ISSN 0758 - 170 X

29^e année (2011) n° 4 (décembre)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

Sommaire du 2011/4 (décembre 2011)

François Schanen : Grammaires de l'allemand langue étrangère en France : problèmes d'élaboration	353-366
Daniel Morgen : La didactique de l'immersion : à la recherche de repères théoriques et pratiques	367-377
Yves Bertrand : Génitif absolu et expression du corps et de l'âme	379-390
Yves Bertrand : Du neuf dans la conjugaison	391-405
Yves Bertrand : A la pêche aux mots. Traduction des noms composés français. De <i>honneur à lettre de rémission</i>	407-436

Comptes-rendus

BLANCHET Philippe/MARTINEZ Pierre (Eds.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme – Emergence et prise en compte en situations francophones*, Actualités Scientifiques, Paris, 2010, Edition des archives contemporaines, par *Dominique Macaire* (437-439) ; CHINI Danielle/GOUTERAUX Pascale (Eds) : «Intégration de l'altérité dans l'apprentissage des langues. Formes didactiques et procédures psycholinguistiques », dans *Rives. Cahiers de l'Arc Atlantique*, N° 3 Paris, 2011 : L'Harmattan (439-441) et YACINE Rachida : *Langues nationales, langues de développement? Identité et aliénation*. Paris, 2011: L'Harmattan, par *Daniel Morgen* (442-443) ; VARGAS Claude/CALVET Louis-Jean/GASQUET-CYRUS Médéric/VERONIQUE Daniel/VION Robert (dir.) *Langues et Sociétés. Approches sociolinguistiques et didactiques*. Etudes offertes à Alain Giacomi. = Espaces Discursifs. Paris 2010 : Librairie l'Harmattan, 298 p., par *Odile Schneider-Mizony* (443-445) ; FOSCHI ALBERT, Marina/HEPP Marianne/NEULAND Eva/DALMAS Martine (Hrsg.) *Text und Stil im Kulturvergleich. Pisaner Fachtagung 2009 zu interkulturellen Wegen germanistischer Kooperation*. München 2010, IUDICIUM Verlag. 529 S., par *Hélène Vinckel-Roisin* (447-449) ; SCHIEWE Jürgen/LIPCZUK Ryszard/NERLICKI Krzysztof/WESTPHAL Werner *Kommunikation für Europa II*. Frankfurt a.M. 2011: Peter Lang. 336 S. 46, par *Adeline Haug* (449-451) ; JAKOBS Eva-Maria/LEHNEN Katrin/SCHINDLER Kirsten (éds.) *Schreiben und Medien: Schule, Hochschule, Beruf*. Francfort/Main [etc.] 2010: Peter Lang (= *Textproduktion und Medium* 10), 210 p., par *Vincent Balnat* (451-453) ; GRECIANO Philippe/HUMBLEY John (eds): *Langue et droit : terminologie et traduction*. Revue Française de linguistique Appliquée. Volume XVI-1/Juin 2011, par *Colette Cortès* (453-454) ; HANF Dominique/MALACEK Klaus/MUIR Elise (dir.), *Langues et construction européenne*, Cahiers du Collège d'Europe n°10, Peter Lang, Bruxelles 2010, 286 p., par *Philippe Gréciano* (454-457) ; WILDGEN Wolfgang/BRANDT Per Aage (eds.) : *Semiosis and Catastrophes. René Thom's Semiotic Heritage*. Bern etc 2010 Peter Lang = *European Semiotics 10*, par *Gertrud Gréciano* (457-458); *Les langages de l'idéologie* Revue *Semen*, Revue de sémiolinguistique des textes et discours (Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté) n°30, novembre 2010, 204 p., par *Jean-Louis Lanher* (458-465) ; Markus Brauer : *Enseigner à l'université - Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques*: 2011, Armand Colin, 207 p. (465-466) et BADALGOGTAPEH Naden/MAASS Silvan (éds): *Die Sprachnudel. Das Wörterbuch der Jetztsprache. Glücklich ohne Genitiv* (Knaur, déc. 2008, 238 p., par *Yves Bertrand* (466-468).

Annonceurs : APLIU (378) ; Revue des sommaires (406) ; Scolia (468) ; L'internet : corpus sauvage (469) ; Linguistik on line 48 (470)

François Schanen¹

Grammaires de l'allemand langue étrangère en France : problèmes d'élaboration

Comment peut-on écrire une grammaire ? Pourquoi ? Pour qui ? Comment ? Pour répondre à ces questions, on peut adopter un plan *grammaticographique*, de l'adjectif qui se rapporte à la science traitant des 'ensembles de descriptions grammaticales'². Les différentes perspectives (historique, synchronique, monolingue ou comparative), les problèmes de typologies (en fonction des paramètres théoriques, pratiques, scientifiques, didactiques), les diverses traditions grammaticales nationales et internationales peuvent servir dans ce cas de sous-titres à un exposé académique docte et abstrait, d'autant plus complexe que les ouvrages à évoquer s'étendent sur une durée de trente ans, au cours desquels les centres d'intérêts, références et tendances ont évidemment évolué.

Mon exposé se veut moins *grammaticographique*, moins systématique, moins théorique. Au risque de paraître égocentrique et anecdotique, je voudrais présenter une sorte de compte-rendu d'expériences vécues regroupées chaque fois autour d'un de mes ouvrages, des sortes de plongées dans l'atelier de confection grammaticale, une espèce de quête des paramètres nécessaires et suffisants pour élaborer une grammaire de l'allemand et, dans une moindre mesure, du luxembourgeois. En passant, je me servirai avec gratitude d'idées émises par des collègues dans mes *Mélanges (Festschrift)* et notamment par Anna Pfister dans l'interview (fictif) qu'elle m'a consacré sous le titre : *Von Grammatik zu Grammatik – ein fiktives Interview*³.

¹ Notre collègue a co-administré cette revue depuis sa naissance, soit 29 ans. Au moment où, souhaitant passer le flambeau à de plus jeunes, il quitte notre conseil d'administration, il a souhaité nous manifester sa fidèle sympathie en nous autorisant à pré-publier le texte de cette conférence plénière faite dans le cadre du Colloque International: Comment peut-on écrire une grammaire? organisé par l'Equipe Dipralangue EA 739 de l'Université Paul Valéry, Montpellier III, les 13-14 janvier 2011.- *NdlR*

² cf. pour le français p. ex. Pierre Swiggers, Artikel: 338 in: Holtus G., Metzeltin M., Schmitt Ch. : *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL)*, Band V,I (Berlin, New-York : de Gruyter), 2010, 843-869 ; pour l'allemand: Dieter Cherubim, Artikel 93 in: Althaus H.P., Henne H., Wiegand H.E. : *Lexikon der Germanistischen Linguistik (LGL)*, Studienausgabe IV (Tübingen : Niemeyer), 1980, 768-778.

³ Baudot Daniel, Behr Irmtraud (Hrsg.): *Funktion und Bedeutung. Modelle einer syntaktischen Semantik des Deutschen. Festschrift für François Schanen*. (Tübingen : Stauffenburg. Eurogermanistik 20), 2003, 360 pages. – Anna Pfister: 'Von Grammatik zu Grammatik – ein fiktives Interview' (ibidem 2003, 347-358).

I. Grammaire de langue maternelle vs. grammaire de langue étrangère

En juillet 1986, dans mon bureau austère de l'université Paul Valéry, je rencontrai Peter Eisenberg, Professeur de linguistique à Hannovre, puis à Potsdam, futur éditeur du Duden IV (2004) et lauréat du prix Konrad Duden (2007). Il voulait me voir, disait-il, pour m'offrir sa grammaire de l'allemand parue depuis peu en Allemagne¹. En réponse à son geste, je lui glissai avec fierté par-dessus la table la *Grammaire de l'allemand, formes et fonctions*² qui venait de sortir dans sa couverture bariolée chez Nathan. Comme lui, je fus frappé par la différence entre les deux ouvrages. 'Mir schoß durch den Kopf', raconte-t-il dans sa contribution à mes *Mélanges* "Mein Gott, wie kann es sein, daß ein Buch derart französisch aussieht und das andere derart deutsch".³

Différentes, les grammaires d'Eisenberg et de Schanen/ Confais le sont en effet dans leur présentation matérielle, format, lay-out, différenciation des polices, styles et tailles de caractères, bref dans leur allure 'nationale'. Mais elles le sont aussi dans leur genre, la première étant une grammaire destinée à des germanophones, donc à des *native speakers* de langue allemande, et la nôtre écrite pour des francophones, pour lesquels l'allemand n'est pas langue maternelle, mais langue seconde ou étrangère. Je regroupe ici quelques unes des différences qui caractérisent ces deux types de grammaires.

1) L'ouvrage d'Eisenberg est d'abord destiné à une lecture suivie, alors que Schanen/Confais est un manuel au découpage didactique minutieux, une grammaire de consultation et de référence ponctuelle. 2) Eisenberg est une grammaire dite de découverte, avec des exercices d'observation et d'induction, Schanen/Confais une grammaire de résultats avec des applications sans exercices, mais illustrées par de très nombreux exemples traduits en français. 3) On a d'une part un ouvrage écrit en allemand pour des lecteurs initiés à la linguistique, d'autre part, un ouvrage en français pour non linguistes et qui s'efforce donc de mener de front une formulation claire des faits de langue et des explications terminologiques indispensables. 4) Ecrites toutes deux pour des étudiants avancés de l'enseignement supérieur, ces grammaires divergent aussi dans leur objectif plus large. Eisenberg tente d'illustrer un modèle d'analyse linguistique, qui essaie de concilier les unités de la grammaire traditionnelle avec un certain type de grammaire de dépendance. Dans le contexte allemand, il combat clairement les grammaires génératives et transformationnelles en vogue en même temps que d'autres théories de dépendance tesnériennes comme celles de Hel-

¹ Peter Eisenberg: *Grundriss der deutschen Grammatik*. (Stuttgart : J.B. Metzler), 1986 ; 3^e édition 1994 ; 6^e actuellement, 504 pages.

² François Schanen, Jean-Paul Confais: *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. (Paris : Nathan-Université) 1986, puis Paris : Colin pour la 6^e édition 2005; 608 pages.

³ p. 95: l'idée me passa par la tête : Mon Dieu, comment est-il possible, qu'un livre puisse paraître aussi français et l'autre aussi allemand'

big/Buscha, H.-J. Heringer, Ulrich Engel. Quant à Schanen / Confais, leur ouvrage n'est pas d'abord un livre de linguistique, mais une grammaire didactique de groupes relativement simples, décrits avec leurs signifiants et linéarisations de surface, tout en tenant compte des divers aspects et niveaux d'analyse plus profonde. La grammaire des groupes (théorie des groupes syntaxiques) n'est cependant pas l'objet d'étude premier de l'ouvrage, qui reste axé sur les faits de la langue allemande. 5) On comprend en conséquence que chez Eisenberg dominent des observations qui donnent lieu à des débats, justifiés par une abondante argumentation et bibliographie, tandis que Schanen / Confais privilégie, pour les apprenants francophones de l'allemand, 'des démontages et remontages didactiques de morceaux de langue'. 6) Enfin, s'il est clair qu'en France, il n'est pas possible de faire fi des circulaires officielles du Ministère de l'Éducation Nationale, ni d'une norme relativement stricte prônée pour les langues étrangères, Eisenberg au contraire dispose en Allemagne de plus de latitude pour intégrer à la norme des variantes de langue actuelle qui, à l'étranger, ne sont pas encore acceptées, ni même perçues. Tout ceci explique en définitive qu'une grammaire de recherche sur une langue maternelle comme celle de Peter Eisenberg soit très différente d'une grammaire de résultats sur une langue étrangère rédigée pour des étudiants francophones en France et qui exige, plus que des débats et des hypothèses de travail, des formulations claires, simples, précises et autant que possible adéquates et exactes.

II. La grammaire Schanen/Confais : pourquoi ? pour qui ? comment ?

La grammaire Schanen/Confais, grammaire globale pour l'enseignement de l'allemand dans l'enseignement supérieur et aux concours de recrutement en France, est parue en 1986 chez Nathan Université et reste éditée chez Armand Colin. Beaucoup considèrent, à tort ou à raison, que cette 'somme grammaticale' sert depuis 25 ans de 'bible' aux germanistes français.

Le projet date de 1972/73. Nommé assistant à Toulouse-le-Mirail, je fus chargé entre autre du cours de préparation à l'oral de grammaire du Capes externe (50 étudiants à l'époque) et plus tard de l'Agrégation. Les candidats de l'époque devaient répondre à une question assez large de grammaire allemande et la seule condition posée était que la réponse ne fasse pas fi des conceptions linguistiques plus récentes: la grammaire de mots traditionnelle et notionnelle, comme on disait, était (encore) tolérée, mais commençait à être mal vue des inspecteurs et (jeunes) membres du jury. Certes, des listes de questions plus ou moins officielles circulaient dans les universités françaises grâce aux syndicats, mais il n'existait pas de livre de référence systématique et cohérent, à part un 'Manuel du germaniste' de trois élèves de J. Fourquet (Schenker, Valentin et Zemb) et plus tard des 'Travaux pratiques' de Paris IV. Ceux qui étaient près du

‘soleil’ avaient ainsi plus de chances que les étudiants de la France profonde. Il était de bon ton aussi, que chaque membre du jury (et surtout chaque inspecteur!) ajoute non sans intolérance son grain de sel et de nouveauté. C’était à qui rassemblait donc le plus de documents disséminés, qu’ils soient du maître Fourquet ou de ses disciples. C’était le règne de l’inégalité, des documents circulant sous le manteau, le temps des ‘tuyaux’ et cours chuchotés sans garantie aucune ni d’origine ni de contenu ...

Comment dans ce cas préparer sérieusement les candidats aux concours quand de plus on est soi-même autodidacte et qu’on est entré tardivement à l’Université? En plus de mes propres recherches, je commençai par me constituer un fichier aussi complet que possible des diverses questions de grammaire allemande, en dépouillant manuels, documents et articles que je pouvais dénicher en France et dans les deux Allemagnes, voire en Suisse et en Autriche. Beaucoup d’étudiants ont contribué à cette recherche de documentation, si bien qu’au fur et à mesure des années les fiches devinrent plus nombreuses, plus complètes, plus précises. Y furent intégrés au fur et à mesure les articles des diverses revues (précieux Cahiers d’allemand avec Eugène Faucher p. ex.), les exposés des séminaires de recherches (Paris IV avec Paul Valentin, Lyon II avec Marcel Pérennec, Paris VIII avec la revue du DERLAV), les résumés des thèses soutenues, les données sur les orientations nouvelles de la recherche. Ce travail énorme de compilation, de classement et de réflexion me prit près de dix ans !

A la fin de ma thèse en 1980, j’eus deux opportunités et d’abord l’occasion de publier chez Nathan avec H. Hombourg, un collègue de Toulouse, *L’allemand par le thème annoté et corrigé*. Je pus y tester quelques nouveautés grammaticales et présenter un début de systématisation du modèle des groupes. L’utilité de la publication s’imposait et il fallut s’en donner les moyens. Jean-Paul Confais qui, de retour d’Allemagne et sans expérience d’enseignement en France, prit ma succession comme assistant à Toulouse au moment où j’acceptai le poste de professeur à Montpellier, répondit très favorablement à mon offre de collaborer à l’ouvrage. La collaboration fut idéale pendant les deux ans que prit la rédaction et mise au point du manuscrit à partir de ma documentation. Trois ans de tractations furent ensuite nécessaires pour obtenir des subventions et pour faire paraître la ‘grosse’ grammaire (608 pages!) chez Nathan-Université en 1986.

III. Caractéristiques principales de la Grammaire de l'allemand – formes et fonctions.

La mouvance de notre Grammaire ne pouvait pas être celle des récentes grammaires génératives et transformationnelles, ni celle, antérieure, des pures grammaires structurales. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il s'agissait d'une grammaire de langue étrangère ou seconde. L'appareil technique des GGT était à l'époque encore et est aujourd'hui encore trop compliqué pour les cours de langue allemande, où le fait de langue est et doit rester plus important que l'appareil descriptif qui doit en rendre compte. Une grammaire de l'allemand langue étrangère en France ne peut pas se contenter de renvoyer à une structure profonde non immédiatement observable. L'étudiant d'une langue étrangère est comme un nageur qui, s'il ne se meut pas sur l'eau en surface, risque de se noyer!

En second lieu, une grammaire de langue seconde ne peut pas se contenter d'avoir comme point de départ et d'arrivée (et comme fil conducteur) le signe linguistique, le mot ou la phrase-*sentence* 'in vitro' dans un système abstrait de langue virtuelle de type saussurien ou chomskien. Elle doit incontestablement être saisie et décrite 'in vivo' dans l'énoncé et l'énonciation (voire le texte et/ou le cadre de communication). Le modèle de description doit être relativement simple du point de vue technique et permettre de saisir la langue dans son contexte et sa situation immédiate au plus près de son fonctionnement de surface observable. La perspective adoptée pour notre grammaire fut donc une perspective communicative et pragmatique dans le cadre de l'échange linguistique qui conduit à élargir le champ d'investigation à l'énonciation comme ensemble de conditions de production et de réception de l'énoncé, du discours et du texte.

Quand, en plus du message proprement dit, l'activité de communication linguistique est considérée aussi en co- et contexte comme un faire, un faire-être, un faire-savoir, voire un faire-faire, les sujets communicants et les mondes alentour réintègrent la langue qui devient parole vivante, intersubjectivité et interaction. Ainsi dès les premiers chapitres de la Grammaire (*L'énoncé et l'acte d'énonciation* et *L'acte linguistique comme activité*), l'accent est mis sur cette perspective communicative et pragmatique qui sert de cadre à l'exposé des aspects sonores (intonation, accents, unités phonétiques) et graphématiques (graphèmes, ponctuation). Elle met aussi en relief le rôle capital des fonctions pragmatico-communicatives de toutes sortes: assertion et négation, modalisation et appréciation, illocution et perlocution, gradation et focalisation, jugements et modalités du contact, etc. La fonction et le 'signifié fonctionnel' enrichit la dimension du sens et ce n'est pas pour rien que cette grammaire porte le sous-titre: *Formes et fonctions*. Ce sont là effectivement les deux piliers de cet ouvrage, où le signe linguistique est toujours envisagé en contexte dans sa forme (expres-

sion) et ses fonctions (emplois), le tout faisant sens (contenu) dans la langue (plan du signifié) et la parole (niveau du désigné).

Reste le modèle d'analyse linguistique. Notre Grammaire ne pouvait pas ne pas tenir compte du contexte de la germanistique en France au début des années 80. C'est ce qui nous a fait adopter comme *unités de description* non pas les parties du discours traditionnelles, ni les classes de mots, mais *les groupes syntaxiques*, disons aujourd'hui au sens anglais les *phrases*, à savoir les unités syntagmatiques intermédiaires entre mots et *sentences* qui constituent syntaxiquement l'énoncé. A l'étranger, je parle le plus souvent de *Phrasengrammatik* pour me faire comprendre, plutôt que de grammaire de groupes syntaxiques, terme qui est parfois réduit à l'idée de groupe de mots¹.

La notion de grammaire de groupe (appelée à tort théorie des groupes syntaxiques) a été mise au point par Jean Fourquet, professeur de la Sorbonne, venu de la diachronie, s'appuyant sur des analyses de Hans Glinz et de Lucien Tesnière (pour les translatifs) et, pour ce qui concerne le modèle de l'expression et du contenu, sur Helmslev². Retenons en trois aspects.

Le constat est que ce n'est pas le mot écrit qui assure une fonction (même grammaticale) dans la phrase ou l'énoncé avec verbe, mais le groupe spécifique, dit Fourquet. Le groupe spécifique est d'abord une unité de sens constituée d'éventuelles marques de catégories secondes qui coiffent plus ou moins le complexe de sens de la base lexicale accompagnée d'éventuels membres qui ont la forme d'autres groupes syntaxiques. Ainsi le GV (notion de Tesnière étendue formellement à toute la proposition grammaticale avec verbe conjugué y compris le sujet, et non pas celle de la GGT) est un complexe de sens lexical – base et membres – soumis aux catégories du mode, du temps et de l'aspect accompli/non accompli. Le GN est un complexe de sens lexical (base et membres) soumis aux catégories du nombre et de l'identification (accessoirement du genre et du cas). Le GADJ est un ensemble de sens lexical de la base soumise à la catégorie du degré + sens des membres, etc. Fourquet distingue par ailleurs en se servant de la translation de Tesnière (par exemple pour le pronom relatif) des groupes dérivés (GV relatif, groupe ou complexe infinitif, groupe ou complexe participe) qui sont d'une autre nature. Bref notre grammaire Schanen/Confais reprend en gros la théorie des groupes de Fourquet. Mais sur deux points essentiels – la conception même du groupe syntaxique et les diverses distinctions sé-

¹ 'Messieurs' est un mot écrit, mais en réalité un groupe syntaxique: la base lexicale 'monsieur' est munie ('coiffé du sens') des marques de catégories 'pluriel' + 'masculin' et en contexte ici + 'identifié'.

² Pour Jean Fourquet, cf. *Recueil d'études*. Vol. I: *Etudes médiévales*, 566 pages; Vol. II *Linguistique*, 543 pages. Centre d'études médiévales, Université d'Amiens, 1979.

mantiques et types de connexions – je m'éloignerai du modèle de Fourquet par la suite¹.

Dans la grammaire Schanen/Confais, outre le modèle sémiotique de Louis Hjelmslev et Karl Heger, nous avons maintenu sciemment les termes ambigus de signification et de désignation pour éviter de prendre position entre la conception 'pseudo réaliste' de Paul Valentin (le signifié abstrait devient dans l'énoncé désigné contextualisé d'un représenté) et la conception logistique de J.M Zemb (essence = signification ; existence = désignation), deux positions qui s'opposaient nettement dans les années 80. Dans le chapitre 5, c'est plutôt du Valentin et dans le chapitre 32 sur la linéarisation de l'énoncé verbal, c'est plutôt du Zemb (par le biais de la thèse de J.P. Confais, mais sans sa terminologie spécifique et sa théorie des thème, phème, rhème). D'importantes précisions seront apportées par la suite et d'abord dans *les Modules de Grammaire allemande. Morphosyntaxe* de 1992, puis en 1995 dans la Grammaire en langue allemande : *Grammatik Deutsch als Fremdsprache*.²

IV. Didactisations pour le premier cycle en France et pour l'allemand langue étrangère (DaF) en Allemagne

L'objectif de ces deux grammaires³, l'une en français en deux volumes (un seul est paru) et l'autre en allemand, est très semblable sur plusieurs points, bien que la langue employée et les destinataires visés (d'une part les étudiants du premier cycle et d'autre part les lecteurs et les jeunes enseignants germanophones qui viennent en France à l'Université ou dans le Secondaire aider les enseignants francophones) soient très différents.

Comme la grosse grammaire Schanen/Confais eut beaucoup de succès, il était tentant de faire une version condensée s'adressant aux étudiants à l'entrée de l'enseignement supérieur, une sorte d'introduction à la grosse grammaire du second et troisième cycle. Le projet très intéressant pour moi m'obligeait à sim-

¹ A la place de la notion de groupe spécifique, je préfère le terme de groupe de fonctionnement. Il y en a huit: 1) groupes avec marques de catégories obligatoires: groupe verbal (GV), groupe nominal (GN), groupe infinitif (GINF); 2) groupes avec marques de catégories occasionnelles: groupe adjectival (GADJ.), groupe participial (GPART); 3) groupes avec bases sans marques de catégories: lexème sans marques de catégorie (LSC), groupe prépositionnel (GPREP), groupe conjonctionnel (subordonnée avec subjonction)(GCONJ). NB: les pronoms, pronominalisations et substituts sont répartis sur les divers groupes formels.

² Une multiperspective détaillée sur les divers niveaux d'analyse qui sont développés en réalité dans ma thèse d'Etat sur la grammaire du luxembourgeois se trouve dans: « Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal » in : *Germanistische Dissertationen in Kurzfassung. Jahrbuch für Internationale Germanistik*, Reihe B, Band 8, Lang : Bern, 1985, 39-47

³ François Schanen: *I. Modules de grammaire allemande Morpho-syntaxe*. Paris : Nathan (collection 128) 128 pages. Le volume II: *Catégories* n'a pas été édité. – François Schanen: *Grammatik Deutsch als Fremdsprache*.. München : Iudicium Verlag (DAAD-Lektorat) 230 pages.

plifier les données et les modèles, d'autant plus que la place était limitée et déjà occupée par des ouvrages (D. Bresson p.ex.) et que des collègues allemands et suisses me demandaient de faire connaître en Allemagne notre Grammaire avec ses grandes orientations théoriques (cf la présentation de notre Grammaire dans le *Jahrbuch Deutsch als Fremdsprache* Volume 16 de 1990). Je l'ai fait en suivant le conseil de plusieurs grammairiens connus H.J. Heringer, P. Eisenberg, G. Helbig et J. Buscha notamment, en adaptant les *Modules* en allemand avec notamment quatre chapitres supplémentaires. Le titre allemand Grammaire de l'allemand langue étrangère (*DaF*) s'explique par le fait que je ne voulais pas que soient confondues les deux types de grammaires pour langue maternelle et langue étrangère.

Pour l'essentiel les nouveautés des *Modules* et de la grammaire *Daf* se ramènent d'abord à des tentatives de systématisation et de clarification . Systématisation en premier lieu des huit groupes syntaxiques de fonctionnement. Les trois termes techniques: lexème-base (*lexikalische Grundeinheit*), marques de catégorie (*Markierungen der grammatischen Kategorien*), membre (*Glied*) suffisent pour les décrire tous les huit. Chacun, qu'il s'agisse du GV distingué de l'énoncé, ou des autres groupes avec ou sans marque de catégorie, est décrit tour à tour et dans l'ordre 1) dans ses aspects lexicaux, 2) syntaxico-sémantiques et 3) morphologico-fonctionnels. Ceci a l'avantage de rendre sa place à la composante lexicale et de regrouper dans le cours d'allemand langue étrangère ce qui va ensemble, mais que la théorie sépare souvent pour des raisons méthodologiques. On évite ainsi également les notions ambiguës de phrase et proposition syntaxique qui sont remplacées par celle de GV (unité de syntaxe avec verbe conjugué) et d'énoncé (unité ayant en contexte une illocution et perlocution). La notion tesnièreenne de valence est intégrée dans la description interne des groupes notamment verbaux. On reconnaît explicitement contre Fourquet que les connexions sont de nature diverse et qu'elles peuvent avoir des signifiés fonctionnels différents: détermination, association, attribution, addition, métaphorisation.

En second lieu, la critique radicale des classes de mots est relativisée dans la *DaF-Grammatik* par le constat qu'il est sans doute impossible de bâtir une grammaire de groupes qui puisse servir à des débutants en langue allemande. Les débutants de l'extérieur comme de l'intérieur du pays (*innländisch / ausländisch*) ont besoin d'une grammaire élémentaire, isolante et ascendante, une grammaire de mots ou de classes de mots, dont la progression est liée nécessairement à une méthode ou à un manuel. En revanche, les progressants en allemand ont de plus en plus besoin d'une grammaire plus synthétique, qui permet de regrouper, de rassembler, de réviser, donc d'une grammaire de groupe.

Un troisième point qui caractérise plus nettement les *Modules* et la *Daf-Grammatik* est que l'accent est mis de plus en plus clairement sur le signifiant,

dont il faut réaffirmer la primauté: les groupes syntaxiques de fonctionnement de surface (terme qui est meilleur que celui de spécifique) sont d'abord des unités du signifiant, qui assurent une fonction dans la communication linguistique ou dans d'autres groupes syntaxiques. En plus des sens lexicaux, ces fonctions contribuent à enrichir la valeur significative et pragmatique des entités linguistiques. Le fait que dans les *Modules* et dans la *DaF-Grammatik* tous les énoncés sont munis de leur accentuation contextuelle rappelle aussi en permanence la priorité du signifiant et de l'interprétation en contexte.

Un quatrième et dernier point qui marque les *Modules* et la *DaF-Grammatik* est l'attention qui est portée à la précision des formulations, à la didactisation et à la concentration du texte. Ainsi l'image du film et de la photo fixe unique introduite pour faire comprendre la différence entre passif dit d'action avec *werden* et passif d'état avec *sein* ou la réduction du nombre de classes dans la présentation du pluriel des noms (de 5 à 4) ou de la construction de l'énoncé verbal en six champs sont des améliorations didactiques non négligeables.

L'hyperprécision et la trop grande concentration finissent cependant par décourager le lecteur surtout au début de ses études universitaires et ceci d'autant plus que, pour gagner de la place, je n'ai pas traduit les exemples en français. Erreur fatale! A vouloir trop simplifier la méthode et le modèle de description linguistique, j'ai trop compliqué la tâche et le travail du lecteur et ... de l'éditeur. Le premier tome des *Modules* fut admiré comme brillant par les collègues qui en rendirent compte. Mais il fut aussi peu vendu et même (pour d'autres raisons de présentation celles-là) peu lu. Le second tome fut refusé par les collègues conseillers responsables de la collection 128 au moment où Nathan Editions fut racheté par Colin: trop compliqué, trop perfectionniste, pas assez commercial... Quant à la *DaF-Grammatik*, de larges pans furent très bien accueillis en Allemagne; la grammaire fut louée par la critique, pillée même pour une large part par des collègues (p. ex. la présentation des articles, le chapitre sur les éléments invariables au service de l'information et de la communication). Mais elle ne connut évidemment pas le succès de Schanen/Confais en France.

IV. Le Bescherelle : grammaire allemande (2000, ²2008)

Je passe à la dernière grammaire de l'allemand que j'ai publiée avec la collaboration de l'IPR honoraire Gérard Cauquil: *Bescherelle allemand la grammaire*¹. A certains égards, c'est l'ouvrage dont l'élaboration m'a posé le plus de problèmes et qui m'a révélé au mieux les paramètres dont il faut tenir compte dans l'élaboration d'une grammaire pour grand public et 'supermarché'.

¹ Gérard Cauquil/ François Schanen: *Bescherelle allemand la grammaire* (Paris Hatier) 2000, 1^{ère} édition, 378 pages; chapitres par ordre alphabétique; seconde édition entièrement refondue de 2008 en 648 §§ et plan par groupes syntaxiques.

D'abord beaucoup de clarifications sont apportées au contenu non seulement dans les définitions mais aussi dans la description des mécanismes grammaticaux, car c'est une grammaire pour large public. Ceci ne veut pas dire qu'elle soit simplifiée à l'extrême: du point de vue du contenu exposé, elle est non moins exigeante et complète que les *Modules* ou la *DaF-Grammatik*. D'accord avec l'éditeur, nous avons continué à viser le niveau grammatical de la fin du secondaire, des classes préparatoires et du début des études universitaires. Mais ce contenu est pensé (repensé) pour des personnes adultes cultivées qui n'ont plus nécessairement de lien avec l'institution scolaire. Le paramètre didactique est donc capital dans cet ouvrage en raison du large public visé, car il faut expliquer toute la terminologie et toutes les notions, illustrer abondamment toute affirmation par des exemples allemands de tous les jours, commenter et illustrer les mécanismes d'emploi, offrir des tableaux de synthèse et surtout veiller à la correction civilisationnelle à laquelle s'attend l'utilisateur moyen de la petite bourgeoisie¹. Bref la grammaire de référence et de consultation d'un Bescherelle doit être claire, complète, facile à consulter, attrayante et juste! Pas facile du tout, contrairement à ce que pensent avec dédain les collègues universitaires quand ils évoquent la 'facilité' des grammaires de grande surface.

Le Bescherelle m'a pris cinq ans de mise au point, en raison précisément des exigences pédagogiques et didactiques de la maison d'édition qui travaille avec un lectorat amateur dans la discipline. J'ai 'usé' jusqu'à cinq lectrices que j'ai formées en grammaire allemande! Certains chapitres ont été écrits une dizaine de fois avant que le consensus ne soit atteint. C'est dans ces processus d'ajustement que j'ai ressenti au maximum le poids des traditions grammaticales. Quand la lectrice avait fait ses études avec Zemb, elle ne voulait accepter que du Zemb. Etudiante de Valentin, elle ne voulait écrire que du Valentin. Difficile de faire passer du Schanen ou des nouveautés ne fût-ce que terminologiques : j'ai dû me battre pour faire rectifier certaines règles traditionnelles fausses (hin/her, double infinitif). Suivant la responsable éditrice, il fallait changer de plan (ordre alphabétique des chapitres pour l'une, plan thématique pour l'autre) et de découpage (pages pour l'une, §§ pour l'autre).

Une dernière réflexion plus générale: Au début des années 2000, par rapport aux années 80, l'intérêt pour la grammaire a changé de nature chez les linguistes de France. L'enseignement grammatical a fortement perdu de son intérêt et la grammaire a quasiment disparu du programme des Concours. L'enseignement par objectif et compétences a pris le relais des niveaux seuils dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues*. L'environnement et la demande

¹ Cet aspect civilisationnel est important dans les exemples fournis. Une lectrice de la maison d'édition voulait absolument que je revienne à la 'hiérarchie normale' de la vie allemande, en disant que c'était la femme et non pas l'homme qui repassait le linge à la maison et que c'était l'homme qui s'occupait de laver la voiture le samedi et non pas le lundi, comme j'avais osé le prétendre dans des exemples.

ont radicalement changé. La linguistique au sens strict, semble-t-il, a laissé la place à des sujets plus civilisationnels et, dit-on, moins secs, peut-être aussi moins rigoureux, voire moins exigeants.

V. Grammaires du luxembourgeois: langue en phase de grammatisation

Je pourrais arrêter là ma quête de paramètres qui conditionnent la fabrication d'une grammaire, qu'elle soit de recherche ou de résultats, de découverte ou de consultation. Pour compléter le tableau, il ne faut cependant pas oublier les choix qu'il faut faire en ce qui concerne les contenus de la grammaire. Les paramètres qui interviennent dans cette perspective ne sauraient être mieux illustrés que par les langues récentes dites en phase de grammatisation, c'est-à-dire des langues qui sont en voie de standardisation, en train de devenir des langues de pays, voire des langues nationales et qui de ce fait se dotent peu à peu de lexiques, dictionnaires, institutions régulatrices, grammaires. Une de ces langues est ma langue maternelle, le luxembourgeois (*Lëtzebuergesch*), à laquelle j'ai consacré ma thèse d'Etat et sur laquelle je travaille à nouveau depuis ma retraite d'enseignant d'allemand. Chose étonnante d'ailleurs, c'est la description du luxembourgeois dans ma thèse d'Etat qui m'a fait mettre au point la grammaire des groupes comme système théorique. Ce sont les deux grammaires du *Lëtzebuergesch* que j'ai publiées qui m'ont obligé à affiner mes analyses de l'allemand et qui ont donc conditionné les ouvrages dont il a été question plus haut. La grammaire luxembourgeoise parue dans le manuel chez l'Harmattan à Paris fut adaptée en trois volumes au luxembourgeois langue étrangère (LaF) avec la collaboration de Jacqui Zimmer pour les exercices. C'est cette version en trois volumes qui a été remise officiellement au premier ministre J.C. Juncker¹.

Ce qui diffère d'abord pour le luxembourgeois langue étrangère à Luxembourg par rapport à l'allemand langue étrangère en France, c'est l'état de rassemblement des matériaux linguistiques: le 'fichier' sur lequel on travaille est quasi vide. Depuis le début du 19^e siècle très peu de travaux ont été faits sur la grammaire de la langue luxembourgeoise. Certes p. ex. on trouve dès 1806 (sous Napoléon) un secrétaire de préfecture qui à la demande du ministère de l'Intérieur français écrit 5 maigres pages sur les déclinaisons. Vers la fin du 19^e siècle, en 1996, on trouve un essai de lexicologie luxembourgeoise (en réalité une morphologie) de 32 pages (en français) et en 1921 p. ex. en Belgique dans

¹ Thèse d'Etat: François Schanen: *Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal*. Sorbonne - Uni. Paris IV. 30/05/1980. IV volumes. 1160 pages. Microfiches Lille III, 1981. – Idem: *Parlons luxembourgeois. Langue et culture linguistique d'un petit pays au cœur de l'Europe*. Paris : L'Harmattan, 2004, 375 pages. – Idem: François Schanen / Jacqui Zimmer: *1,2,3 Lëtzebuergesch Grammaire*. Esch : Schortgen. Vol. I: *Le groupe verbal*. 2005, 111 pages; Vol. 2: *Le groupe nominal*. 2006, 151 pages; Vol. 3: *L'orthographe*. 2006, 140 pages. Une refonte en un volume doit paraître en 2012 chez le même éditeur.

une région frontalière paraît une excellente Grammaire philologique (donc phonétique) avec un appendice d'une 50aine de pages sur la morphologie. Mais rien sur la syntaxe, ce qui ne surprend guère puisque le luxembourgeois est considéré comme un dialecte allemand et que sa grammaticographie est en quelque sorte soumise aux aléas de la dialectologie germanique. Quelques présentations didactiques dont celle de Robert Bruch en 1955 et dans des méthodes d'enseignement traditionnel des années 1960 complètent le fond grammaticographique très pauvre de la langue luxembourgeoise. Heureusement que j'ai disposé des dix ans de recherches de ma thèse d'Etat pour remplir le fichier grammatical de ma langue maternelle. Quand il s'agit d'une langue jeune en phase de grammatisation comme le luxembourgeois, un premier paramètre s'impose donc: multiplier les recherches de terrain, car la langue moins 'stabilisée' est pleine de variantes topographiques, diastratiques et diaphasiques, et que l'on ne se sent pas le droit de normer et de standardiser ce qui ne l'est pas. C'est une première grande différence avec l'allemand dit standard.

En second lieu, il y a des écueils à éviter quand on écrit la grammaire d'une langue en phase de grammatisation. 1) choisir partialement des faits de langue partiels, choisir arbitrairement une forme aux dépens des autres possibilités régionales, simplifier donc à bon compte et, somme toute, fausser le fonctionnement de la langue. Ce danger n'est pas rare au Luxembourg; 2) se laisser aller à la facilité de décalquer, voir d'importer à partir de grammaires d'autres langues (de l'allemand, du français) des descriptions ou formulations de règles en réalité inadéquates pour le luxembourgeois d'aujourd'hui. Là encore, le danger est fréquent, quand p. ex. de jeunes linguistes allemands généralisent sans nuances des règles de la grammaire de leur langue. Il est extrêmement difficile de convaincre ces linguistes qui sont de bons linguistes (et considèrent de ce fait notre langue comme exotique – et donc comme universitairement rentable –) de ne pas raconter n'importe quoi. J'ai le souvenir d'un Claude Hagège ou, moins connue, d'une Damaris Nübling, venus expliquer à un public luxembourgeois des faits de langues ignorés des autochtones! Pour bien décrire une langue, il faut bien la connaître. C'est loin d'être le cas.

En troisième lieu, il y a donc aussi un paramètre négatif qui au premier abord paraît très productif: c'est l'attitude comparative et contrastive, qui devient vite maladie néfaste. Le luxembourgeois étant une des dernières langues déclarées nationales d'Europe (en 1984), est présenté fréquemment (et non sans arrière-pensée) comme de l'allemand teinté de beaucoup de caractéristiques romanes et françaises, donc comme un ancien francique lotharingien, une langue d'entre-deux, le résultat d'un creuset multiculturel au cœur de l'Europe, etc. On a donc tendance quand on élabore une grammaire du luxembourgeois de trop loucher sur l'allemand et le français, en oubliant de regarder de près le *Lëtzebuergesch* lui-même avec ses originalités. Certes le degré 1 se fait à la française (*léif, méi*

léif), mais le degré 2 se fait à l'allemande (*déi léifst, am léifsten*), le prétérit allemand a quasiment disparu au profit du passé composé, mais le groupe infinitif membre (contrairement à l'allemand moderne), n'est quasiment jamais intégré dans le groupe verbal. La réalité linguistique est beaucoup plus complexe que ne le laissent entendre les vagues règles, parfois étonnantes, que l'on peut lire de ci de là en linguistique générale (p. ex. l'accent de mot en luxembourgeois est comme celui de l'allemand, sauf quand il est comme en français sur la dernière syllabe!) L'excessivité de comparaison remplit certes des pages, mais elle n'est pas toujours d'une grande utilité quand on décrit ou écrit une grammaire du luxembourgeois.

Conclusion: la quête des paramètres d'élaboration et leur hiérarchie

Au bout de cette quête des paramètres d'élaboration énoncés à l'occasion de la présentation de mes grammaires qui se répartissent sur une trentaine d'années, vous pourriez me faire le reproche – important – de n'avoir pas hiérarchisé docement les exigences. Or une telle hiérarchisation précisément fait la différence entre les grammaires : différences de contenus, différences de répartition entre recherches et résultats, différences théoriques, pratiques, didactiques, etc. Bref, je suis loin d'avoir fait le tour de tous les paramètres. Cependant pour conclure on peut situer le genre 'Grammaire' lui-même dans un cadre d'énonciation et de communication pragmatique contextualisée. Dès lors, il est possible de distinguer les paramètres qui relèvent plutôt du destinataire de la grammaire, ceux qui dépendent de la gestion de l'émetteur et les autres, dont un certain nombre concernent les intermédiaires mises en œuvre.

Les paramètres liés au destinataire de la grammaire et à son contexte collectif et individuel sont plus importants qu'il ne paraît. Ses attentes constituent l'essentiel et elles sont conditionnées en partie par son environnement et ses besoins. La grammaire ne sera pas la même, si la langue traitée est sa langue matricielle (première) ou seconde (étrangère), s'il la manipule couramment, s'il est progressant ou débutant. Quand il s'agit d'une langue en phase de grammatisation son degré de connaissance des variantes passives conditionne l'adéquation de la grammaire. Même les habitudes locales et terminologiques du destinataire sont à prendre en compte.

Mais il y a aussi les paramètres non moins importants d'élaboration liés au savoir faire et à la gestion de l'émetteur de la grammaire : ses capacités et aptitudes personnelles (perspicacité de la pensée, précision dans la rédaction, sens pédagogique), le niveau institutionnel où il opère et qu'il engage (université, niveau d'enseignement, situation para-scolaire, Académie ou Conseil Permanent de la langue luxembourgeoise), son influence et sa notoriété de linguiste, etc.

Restent les paramètres liés aux intermédiaires et moyens mis en oeuvre dans la réalisation: les variables de la didactisation, l'adéquation des illustrations (schémas, graphes, arbres, x-barres d'une grammaire), le lay-out, la typographie, le choix des exemples et, bien sûr, le modèle linguistique avec tout ce qui va avec.

C'est ici que la boucle se boucle, car on revient à la grammatographie évoquée en introduction, en invoquant les différents types de grammaire (grammaire générative et transformationnelle, grammaire notionnelle, grammaire de dépendance, grammaire de mots, grammaire de groupes ...). L'ouvrage concret donne même ici son nom au modèle employé. Les caractéristiques mises en avant deviennent des composantes essentielles du modèle de grammaire : structure de surface ou structure profonde, expression (signifiant, forme) ou contenu (signifié, désigné, sens), grammaire automatique faite pour les machines opposées à celles qui font appel à l'être humain, grammaire fonctionnelle ou sémiotique ... Et l'on retrouve la linguistique de haut vol, celle qui nous passionne, nous les grammairiens de l'Université : grammaire de recherche plus que de résultats, grammaire fondamentale (*Grundrisse*) plus que Bescherelle, qui pourtant fut celle qui me coûta le plus en exigence.

Hélas, les paramètres concrets, éditoriaux et économiques ramènent vite sur terre : une grammaire même bien écrite, énoncée de façon adéquate par un émetteur compétent en fonction d'un destinataire, dont il a bien évalué les désirs et les attentes, ne trouve pas toujours d'éditeur et/ou d'acheteur. Et alors là, croyez-moi, la liste des paramètres d'élaboration s'allonge de toutes les causes possibles même des plus invraisemblables.

Daniel Morgen

LA DIDACTIQUE DE L'IMMERSION : A LA RECHERCHE DE REPERES THEORIQUES ET PRATIQUES.

L'objet de l'ouvrage publié par Rita CAROL (IUFM d'Alsace, Université de Strasbourg) aux éditions L'Harmattan en 2010¹ est de « *s'interroger sur l'articulation des deux apprentissages* », disciplinaire et linguistique, en action dans l'enseignement bilingue, sur leur imbrication et leurs interrelations, afin de donner des repères tangibles aux praticiens qui n'ont actuellement à leur disposition que leurs intuitions.

Ma préoccupation a donc été de savoir, après avoir lu et relu l'ouvrage, si un fil rouge et des propositions didactiques concrètes s'en dégagent.

1. Des repères théoriques.

Les repères espérés sont d'abord des **repères théoriques**. Puisque la linguistique ne s'est détachée que tardivement de la philosophie, Pierre BANGE (Université de Lyon) analyse les représentations énoncées par les philosophes. L'opposition qu'il établit entre des représentations mécanistes de la langue, qui créerait des moyens phoniques – sortes de vis et de boulons - pour l'expression des idées (p.73), et une conception de la langue comme outil de la pensée, à l'origine, par exemple, de la fonction de tri et de classement est fondamentale. Pierre Bange confirme que « *le langage est une modalité de l'action, action conjointe, action sociale et que l'apprentissage du langage, c'est l'apprentissage d'une forme d'action.* » Comme il le note tout de suite « *cette conception du langage est lourde de conséquences pour la didactique.* ».

De ce premier axiome, découle la forme même à donner à l'enseignement : ce sera une forme actionnelle pour « *apprendre à agir dans la langue* » avec l'aide de l'enseignant tuteur. Différents courants pédagogiques ont privilégié tour à tour, au cours de l'histoire de l'enseignement, des formes que P. Bange réfute : le savoir déclaratif sur la langue (« *le courant grammairien, traduction* »), puis l'imprégnation inconsciente par les méthodes du courant behavioriste (méthode audio-orale, audio-visuelle, dont la méthode Holderith), les actes de langage de l'approche communicative, « *conception naïve* » de l'apprentissage dans laquelle on fait apprendre d'abord des moyens d'expression avant de communi-

¹ Rita Carol (2010) : *Apprendre en classe d'immersion. Quels concepts ? Quelle théorie ?*
Paris : L'Harmattan 2010, 210 p. ISBN 978-2-296-11790-7

quer et enfin la démarche dite « *actionnelle* », incitant à agir dans les deux langues.

Dieter WOLFF (Bergische Universität Wuppertal) examine la didactique pragmatique de l'immersion du point de vue du psycholinguiste. Il compare les effets des didactiques spécifiques – LVE (langue vivante étrangère), disciplinaires, immersives - sur les apprenants en distinguant trois types d'apprenants : l'apprenant d'une LVE, l'apprenant d'une discipline (D. Wolff parle de matières) dans la première langue de scolarisation et l'apprenant de disciplines dans la deuxième langue, selon le dispositif EMILE (Enseignement d'une matière avec intégration de la langue dans l'enseignement). Il en tire la conclusion que l'enseignement bilingue immersif est supérieur aux autres et ce pour plusieurs raisons : EMILE intègre à la fois la langue du quotidien et la langue disciplinaire (que D.W. appelle la langue des sujets « académiques »); les contenus correspondent à l'âge intellectuel des apprenants ; ces contenus sont travaillés plus intensément dans la langue seconde de scolarisation que dans la langue première langue de scolarisation (appelée ici langue maternelle). Enfin, l'enseignement bilingue donne plus d'importance à la lecture et à l'écriture et incorpore ces outils intellectuels à l'apprentissage. Il travaille plus efficacement la compréhension et la maîtrise des contenus et met les quatre compétences linguistiques au service des fonctions langagières (identification, définition, description, classification, explication, argumentation).

2. Des repères pratiques

2.1. La pratique pédagogique quotidienne

Deux autres articles se rapprochent plus de la pratique réelle des enseignants par des transcriptions et analyses d'enregistrements opérés dans des classes : ce sont celles de Marie-Thérèse VASSEUR et celle de Cecilia SERRA et de Gabriella STEFFEN.

Marie-Thérèse VASSEUR (Université du Maine) propose un bilan de ses recherches sur des classes réservées, dans le système français, aux élèves nouvellement arrivé(e)s en France. En disparition dans le premier degré, ces classes se maintiennent dans les collèges. Bien des paramètres distinguent ces classes des classes bilingues : l'âge d'accueil, en particulier, mais aussi la diversité des origines nationales et des langues représentées dans les classes. À la différence de celui des classes bilingues, le projet d'intégration des enfants dans la langue du pays d'accueil, qui prend entièrement la place d'une éventuelle première langue d'enseignement – pour autant que ces enfants aient été scolarisés avant de venir en France – laisse peu de place à la langue d'origine.

Ces réserves mises à part, ses analyses se révèlent souvent transposables dans l'enseignement bilingue : les analyses de transcription mettent en valeur les situations favorables à l'élaboration des savoirs langagiers :

- la langue se construit à partir du quotidien et des situations vécues (exemple cité : la relation de l'examen dentaire), dans des routines de classe et des routines du quotidien ;
- la méthodologie d'acquisition à privilégier est l'alternance des discours, l'interaction verbale et la variation des modes d'interaction et de leur direction, verticale ou horizontale.

Ces démarches sont déjà la base quotidienne des échanges à l'école maternelle. Ce qui est plus insolite, c'est l'importance de la circulation des langues entre les apprenants : « *Cette flexibilité et cette circulation des langues et des statuts d'expert de non expert mettent les enfants à l'aise par rapport à des déficits* » dans la langue de l'enseignement (p. 40).

Appliquée à nos classes bilingues, cette observation semblera saugrenue. Mais elle mérite attention : quelle place laisse-t-on **aux élèves germanophones accueillis dans les classes bilingues alsaciennes** ? Quel rôle y jouent-ils ? Leur présence est-elle ressentie comme bénéfique pour l'ensemble de la classe ? Si aucune recherche n'a, pour l'instant, pris ces questions pour repères, on sait cependant, depuis les travaux de Karen Denni et d'Anemone Geiger-Jaillet (2002)¹, que la scolarité transfrontalière est une réalité.

Cecilia SERRA et Gabriella STEFFEN sont les seules à donner dans cet ouvrage des indications précises sur une pratique pédagogique concrète de l'immersion. Des séquences de classes enregistrées et analysées ici, elles dégagent des modalités et des techniques pratiques de travail linguistique

- la reformulation corrective indolore – déjà conseillée par Jean Petit en 1996 - : *die Länder erobern* (=) **um die Länder zu erobern** ;

¹ Geiger-Jaillet, A. / Denni, Karen (Juin 2002), Abschlussbericht zur Untersuchung grenzüberschreitender Schülerströme, programme Interreg-2 „Kohäsion und Bilingualität der sprachlich-kommunikativen Ausbildung am Oberrhein“ (Cohésion et bilinguisme de la formation linguistique et communicative dans l'espace du Rhin Supérieur), responsable du projet Prof. Erika Werlen, Institut für Sozialwissenschaften und Europäische Studien, Abt. Europäische Studien, Karlsruhe. Partenaires: PH Karlsruhe, Université de Coblenche, Université de Bâle, IUFM d'Alsace, Université Marc Bloch Strasbourg 2. (Rapport final d'une enquête consacrée aux élèves transfrontaliers entre Strasbourg et Kehl, typoscript 69 pages)

- la répétition d'un énoncé, avec ou sans variation : « *la répétition d'un item lexical ou d'un énoncé déclenche le glissement vers la dimension linguistique* » (p. 162) ;
- l'exploitation des images et symboles (exemple *Blitzkrieg*, comme l'éclair) ;
- la dérivation morphologique (*schnell, Schnelligkeit*) et le travail sur les connotations ;
- la sollicitation à compléter un énoncé ;
- le recours ponctuel à la L1 ;
- le passage du langage quotidien au langage savant (*Glühwürmchen, Photon*) ;
- la catégorisation des notions par la terminologie.

Ce dernier exemple illustre bien les relations constantes entre le contenu et la langue : les savoirs acquis facilitent la catégorisation des notions disciplinaires abstraites.

Les deux chercheuses justifient l'alternance codique. Ce point de vue est loin d'être partagé par tous. J'y reviendrai. D'autres chercheurs considèrent que l'emploi de stratégies communicatives entraîne un traitement approfondi de la langue et laisse plus de traces dans la mémoire (R. Carol).

2.2. Le travail sur la langue

Après avoir rappelé que l'enseignement bilingue a eu tendance à privilégier la compétence pragmatique sur la compétence de production (car « [...] *les élèves des classes d'immersion sont des locuteurs de langue seconde qui s'avèrent être des communicateurs relativement efficaces et compétents mais non ciblés sur le plan de la structure grammaticale..* »), Roy Lyster (Université Mac Gill, Montréal) décrit une expérimentation menée dans plus de 52 classes canadiennes, celle d'un enseignement centré sur la forme, qu'il appelle aussi « *la pédagogie qui fait contrepoids* ». Les principaux items d'enseignement choisis dans ces actions de contrepoids sont les **difficultés naturelles du français** pour de non francophones : le système des temps et les valeurs ou emplois des temps du passé, imparfait, passé simple, passé composé (un non francophone ou un francophone de langue seconde, par exemple un Alsacien, aura du mal à savoir contextualiser l'imparfait, le passé simple et le passé composé) ; l'emploi du conditionnel et les phrases avec si ; l'emploi des verbes de mouvement en français. Lyster s'insurge contre des pratiques qui ignorent l'enseignement formel. Or, sur le continent européen, celui-ci ne semble pas en général avoir été abandonné.

L'opération didactique qu'il propose ainsi a tous les aspects d'une action de médiation, qui s'isole momentanément et consciemment du contexte de l'enseignement disciplinaire en L2. L'enseignant repère les items à travailler et les reprend dans des moments spécifiques, en s'appuyant sur des éléments de la

théorie cognitive et en mettant l'accent sur les activités de perception et de conscientisation langagières, ainsi que des exercices de procéduralisation ou de systématisation. Cette opération peut conduire à un enseignement plus systématique de la langue cible.

Les actions à dominante linguistique constituent la majorité des formes d'action proposées. R. Lyster les complète par une action de remédiation linguistique intégrée dans les dossiers mensuels interdisciplinaires, associant la langue et les disciplines (p. 111). Une telle approche serait, à la différence des précédentes, au cœur de la didactique de l'immersion.

2.3. Rechercher les interactions entre la L1 et la L2

Avec le constat d'une « [...] *remise en cause [des] représentations de type monolingvistiques fondées sur l'opposition et la séparation des langues* », M.T. Vasseur ouvre un autre débat repris par C. Serra et G. Steffen. La recherche suisse a de longue date appliqué son champ d'observation aux classes bilingues du Val d'Aoste qui fonctionnent selon le principe d'une interaction des deux langues en présence, jamais présentées, pour des raisons politico-culturelles, comme L1 ou L2. Pour Gajo, Serra et Berthoud, la présence des deux langues dans l'enseignement permet de démonter l'opacité langagière en défamiliarisant la L1 pour mieux familiariser la L2 (Gajo-Berthoud, PNR 56¹). Cette opération est à l'origine d'une meilleure compréhension des deux langues et les systèmes des deux langues, et principalement celui de la L1, y gagnent en visibilité. Probablement, fonctionne-t-elle implicitement dans tous les dispositifs bilingues. Mais ces observations méritent elles aussi des analyses complémentaires à la lumière de constats des classes alsaciennes qui font état, ici ou là, sans que cela soit attesté ailleurs, de difficultés d'acquisition de la production orale dans la L2. Il semblerait qu'en présence d'un laisser-faire de la part de l'enseignant, les élèves ne fassent jamais l'effort d'utiliser la L2 et en restent au stade de compréhension de la langue. C'est ce que confirme Rita Carol. : « *Trop souvent, l'utilisation de la langue première prime sur la langue étrangère. Le recours fréquent à la langue maternelle s'explique [...] par un certain nombre de carences didactiques traduites par l'ignorance des enseignants des outils leur permettant d'assurer l'intercompréhension en langue étrangère.* » (p.188). Seule la formation permettra de remédier à ces carences didactiques (R.C.). Il paraît donc urgent d'approfondir la recherche sur cette question, de collecter des informations précises et d'engager une stratégie de formation adaptée.

¹ Gajo Laurent, Berthoud Marie-Claude (2008): Rapport final « Construction intégrée des savoirs linguistiques et disciplinaires dans l'enseignement bilingue au secondaire et au tertiaire ». Programme national de recherche PNR 56, Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse. - Fonds national suisse. <http://www.nfp56.ch/f.cfm>

3. Les repères de la formation

3.1. La didactique des « formats » (Rita CAROL)

L'apprentissage en classe bilingue met en œuvre les mécanismes cognitifs de l'individu par la médiation d'un tuteur. La formation doit œuvrer dans ce sens. R. Carol expose les démarches de formations mises en œuvre et qui reposent sur le concept des « formats ». Les formats sont « *des cadres interactionnels structurés et prédictibles qui mettent en œuvre des routines cognitives constituées de suites d'action.* ». Cette notion est transposable, dit-elle, à de nombreuses situations scolaires : l'accueil des enfants, le passage aux toilettes, le goûter. Elle est fondée sur des routines qui donnent à l'enfant « *un échafaudage à partir duquel l'enfant peut tenter d'introduire des changements* » dans le dialogue oral en réutilisant les éléments de base. Ces routines doivent aider l'enfant à accéder à la L2 : en acquérant des variations lexicales ou syntaxiques, il devient de plus en plus autonome dans la prise de parole.

La notion de format est fondée aussi sur des moyens non linguistiques (page 193) : objets concrets, gestuelle, visualisation, variation des modes d'approche etc.) que H.L. Krechel a évoqués lui aussi (pages 60 et 61).

Pour R. Carol, la question des *formats* se pose principalement l'école maternelle. Comment les enfants entrent-ils dans le langage ? Comment accèdent-ils à la compréhension ? Un moyen d'y parvenir, dit-elle, est la familiarité avec des routines : connaître le déroulement des actions permet d'établir des liens entre les signes et l'action. Un exemple de format sera la lecture d'un album (p. 191). Mais certains apprentissages en mathématiques se présentent également sous forme de formats (dont la retenue, pp. 192 et 193). Ainsi, les actions routinières et familières constituent-elles une voie d'accès parmi d'autres, à condition que l'on soit conscient du fait que (comme en L1) le petit enfant interprète d'abord la situation ou l'action avant de se tourner vers la langue.

3.2. L'organisation modulaire des enseignements bilingues dans le second degré

L'article de Hans-Ludwig KRECHEL fournit un cadre organisationnel (structure, méthodes, textes et documents). Ce cadre est issu de la réflexion didactique développée en Allemagne pour être expérimenté dans les « *bilinguale Züge* » des établissements de second degré (principalement les *Gymnasien*) et il faut le considérer ici comme un cadre pour les lycées et partiellement pour les collèges. Le concept a été expérimenté dans le cadre d'un projet Comenius 2.1 dont les résultats sont consultables sur le site de ce projet (<http://www.memo.de>). Tant la forme d'organisation que les méthodes de travail en font un outil pour le second degré (grandes classes de collèges, lycées).

La structure générale du modèle est le **module bilingue**, qui fait alterner des phases d'enseignement en L1 et en L2, selon des formes d'alternance ou d'insertion variées amplement détaillées (ateliers, projets). Le concept peut donner lieu à des modules à dominante linguistique préparatoires à des modules disciplinaires dans la L2. Le module linguistique fait varier la langue (L1, L2) en fonction de différents paramètres, principalement ceux de l'enseignement disciplinaire en sciences humaines. L'origine nationale des thèmes incite à des changements de langue. Il paraît en effet plus logique de traiter en français des thèmes relatifs à l'histoire française (La Révolution), en allemand, ceux concernant l'histoire allemande (Bismarck et l'unification allemande). La même observation vaut pour les documents (cf. les regards croisés sur la Seconde Guerre mondiale). Enfin, dit H.L. Krechel, il est important que le choix de la langue s'adapte au projet professionnel, ce qui paraît une évidence pour le lecteur français, puisque les sections européennes ou bilingues sont déjà constituées sur un tel projet dans l'enseignement technologique et professionnel français.

La méthode dominante consiste à combiner le travail dans la discipline et le travail dans la langue et d'utiliser les pratiques de compréhension et de production des textes que les élèves maîtrisent déjà à ce stade. H.L. Krechel prévoit de recourir principalement aux textes littéraires ou aux documents, regroupés dans la catégorisation « textes ». Dans la catégorie des premiers se trouvent tous les textes littéraires et documentaires. Dans la seconde, les autres documents mettant en œuvre d'autres langages : diagrammes, cartes, photos, vidéos. La difficulté pour l'apprenant est symétriquement inverse : la compréhension des seconds est plus évidente mais les premiers fournissent plus de matériaux langagiers.

Enfin, H.L. Krechel définit et énumère avec soin des aides méthodologiques (pages 60 et 61) qui réactivent des savoirs acquis sur la typologie des textes et sur les langages (écrit, multimédia..) : réactivation des savoirs-déjà-là (*mind map* ou carte heuristique, arbre à idées...), listes de vocabulaire, connaissance des fonctions du langage et de leurs formes spécifiques etc., ainsi que des techniques spécialisées (techniques de compréhension du lexique, techniques de lectures). L'organisation modulaire constitue un bon schéma de travail et un schéma opérationnel pour les classes de lycées et les grandes classes de collèges.

4. Conclusions didactiques

Les supériorités didactiques théoriques de l'enseignement bilingue immersif sont doubles : cet enseignement se fonde *en principe* sur l'activité de l'apprenant et sur son action, il se révèle être le plus efficace dans la maîtrise des contenus, des compétences linguistiques et des fonctions langagières.

4.1. La didactique pratique de l'immersion se définit provisoirement par :

- une contextualisation des langages :
 - La langue se construit à partir du quotidien et des situations vécues dans des routines de classe et des routines du quotidien.
 - Les « formats », cadres interactionnels structurés et prédictibles qui mettent en œuvre des routines cognitives constituées de suites d'action, semblent un bon outil.
 - La méthodologie d'acquisition à privilégier est l'alternance des discours, l'interaction verbale et la variation des modes d'interaction et de leur direction, verticale ou horizontale.
- une intervention spécifique du tuteur enseignant : ces interventions sont faites de reformulation, de répétition avec ou sans variation, de dérivations morphologiques et de catégorisations etc. Comme les formats, elles visent à donner des modèles libres ou reproductibles et à étayer la production de l'apprenant.
- des remédiations langagières : elles sont d'autant plus efficaces, dit R. Lyster, qu'elles sont sciemment isolées des travaux disciplinaires. Ce point est discutable, vu le rôle indéniable du contenu d'enseignement sur la forme de la langue.

Compte tenu de ces données, on peut définir le savoir actuel sur la didactique pratique de l'immersion.

4.2. Modalités d'action didactique

Elles seraient au nombre de trois

- **Les cadres formatés** : installer des cadres qui comportent
 - des routines, c'est-à-dire des éléments langagiers et énoncés qui peuvent être réutilisés avec ou sans variation,
 - et qui fonctionnent selon un schéma de plus en plus familier.Observation : on en voit bien le déroulement pour des activités de langage, mais non pour des activités d'enseignement (ce que R. Carol sur la leçon de maths au CP n'est pas clair et ne convainc pas tout à fait. On peut noter à ce sujet que l'opération sur les nombres inférieurs à 20 s'apprend par le calcul mental et se transfère aux nombres < 100 . Il me paraît étonnant de parler d'une retenue à opérer sur des calculs sur $N = 12$, inutile de poser l'addition pour des $N < 20$.)

Ce schéma fonctionne pour le débat sur un thème, mais comment peut-il s'insérer dans la conduite d'une leçon de maths, de sciences ou de géographie ?

- **L'étayage de la prise de parole** par
 - des routines langagières à réutiliser,
 - des répétitions,
 - l'indication de savoirs sur la langue (comment faire des dérivations, trouver du lexique par l'emploi des affixes ou de la dérivation, etc. ?)
 - la connaissance des catégories de mots.
 - La remédiation et la systématisation.

4.3. La didactique de la discipline enseignée dans une autre langue que la première langue d'enseignement

L'ouvrage ne dit rien de la didactique de la *Discipline enseignée dans la langue cible*. Or, la notion qui s'impose de plus en plus dans la réflexion didactique est celle de **l'intégration constante des contenus et de la langue**. On ne parlera plus de Discipline non linguistique, mais de discipline dite non linguistique (Gajo 2008¹) qui est une discipline enseignée en L2 (Schlemminger 2011²). L'enseignement disciplinaire dans la langue cible comporte bel et bien des aspects disciplinaires et des aspects langagiers constamment associés. **De nouveaux colloques ou séminaires pourraient approfondir cette question.**

Une discussion émerge aussi sur l'intérêt **de rapprocher les deux langues**. Pour C. Serra, la présence des deux langues joue un rôle dans l'étayage linguistique, non pas isolé des apprentissages, mais intégré à lui. La démarche s'inscrit dans la continuité du concept de reformulation (*recasting/ rephrasing*) ainsi que dans celui d'une démarche actionnelle active. Entre 2000 et 2007, C. Serra a mené une analyse longitudinale auprès de trois cohortes d'élèves impliqués dans un cursus bilingue allemand - italien et allemand – romanche à Chur/ Coire (Grisons) et ce depuis la deuxième année élémentaire jusqu'à la sixième année (Serra 2007³). Le principe convenu et connu des élèves est d'autoriser ceux-ci à utiliser la L1 quand ils ne peuvent s'exprimer en L2 - *que le schwyzerdütsch y*

¹ cf. note 3 : Gajo Laurent, Berthoud Marie-Claude (2008): Rapport final « Construction intégrée des savoirs linguistiques et disciplinaires dans l'enseignement bilingue au secondaire et au tertiaire » Suisse. .PNR 56

² Faivre Nathalie, Matysiak Karen; Schlemminger Gérald et Winter Deborah (2011) « De la confusion terminologique vers un meilleur enseignement bilingue. » dans *Éducation et sociétés plurilingues* n° 30, juin 2011, pages 95 à 104.

³ Serra, Cecilia (2007) : « Assessing CLIL a Primary School : A Longitudinal Study. » *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*. 10:5, 582-602. url : <http://dx.doi.org/10.2167/beb461.0> (11/09/11 : Le lien ne fonctionne pas)

aille si l'italien ne peut y aller - et à demander de l'aide pour formuler et reformuler ce qu'il est en train d'observer, d'analyser et de conclure. L'initiative de la L1 revient à l'élève (demande d'aide). L'apprenant est attelé à une tâche – c'est le principe de la démarche actionnelle – qu'il décrit, commente ou analyse. Il sait que, s'il ne parvient pas à formuler ce qu'il veut dire dans la L2, il peut avoir recours à la L1. En réponse à sa question, l'enseignant lui donne le mot qui lui manque dans la L2. C. Serra décrit les étapes de l'intégration progressive du vocable de la L2 dans la langue maîtrisée par l'apprenant. Cette intégration s'effectue selon des modalités liées à la complexité de la tâche : juxtaposition des vocables, codeswitching, emprunt, paraphrase.... Ainsi, l'apprenant signale la coexistence dans son répertoire linguistique du mot de la L2 (*sogno*) et de celui de sa L1 (*Traum*) ; il connaît le terme spécifique (*diventate = werden*) mais le remplace momentanément par le terme plus générique (*essere*). Il signale aussi la connaissance passive du vocable attendu par des éléments ajoutés du type « *ah si ! ecco, certo* » ou par la paraphrase. C'est ce qui conduit C. Serra à parler de démarche « métalinguistique » : l'apprenant alterne consciemment les deux langues au cours de séquences plus ou moins longues et compare les items de la L1 et de la L. Comme la reformulation implique autant la langue spécialisée de la discipline étudiée et la langue quotidienne pour véhiculer les concepts, elle rend les apprenants davantage sensibles aux relations existant entre la signification et la forme (p. 585). « *At the same time, shifting from L2 to L1 makes the same object even more salient, and less familiar, in the first language too. [...]. On the other hand, specific mathematic objects and terminology may also become more learnable by alternating languages. **This does not mean a one-way translation, but a two-way approach to the meaning of a concept.*** » (Serra, 2007, p. 597). Un exemple cité est celui du concept bien connu de triangle isocèle: le terme allemand (*gleichschenkeliges Dreieck*) est plus concret que le terme italien (*triangolo isoscele*) ou français : il confirme les exemples déjà cités. Mais l'enseignant peut savoir que les termes italien et français viennent du grec en passant par le latin (dans la Rome antique, combien de précepteurs étaient grecs!) qui exprime la même image concrète reprise par l'allemand. Le terme allemand est un calque du grec, les termes italien et français en sont des emprunts. La comparaison des deux codes permet de démonter l'opacité langagière de la L1 (isocèle) en la défamiliarisant pour mieux familiariser la L2. Les systèmes des deux langues y gagnent en lisibilité.

De cette magistrale analyse que nous devons à C. Serra, nous devons retenir trois paramètres clés : l'initiative, l'activité, la formation.

L'initiative du recours à la L1 s'inscrit dans la demande d'aide et **appartient exclusivement à l'enfant** ; l'enseignant embraye sur les ressources offertes par l'initiative de l'apprenant. La démarche est étroitement liée à **l'activité de**

l'apprenant, qui réalise une tâche (description, récit, analyse) et donc à une pédagogie active ou actionnelle. Pour pouvoir tirer parti des possibilités offertes par la comparaison des langues en présence, les enseignants, c'est-à-dire les deux enseignants intervenant dans la classe bilingue- doivent les connaître toutes deux. **Le rôle de la formation didactique** est d'enrichir cette connaissance, par exemple pour signaler les nombreuses pistes d'exploitation (isocèle/ *gleichschenkelig*) ou maintenir l'attention pédagogique en éveil. Or, c'est bien au niveau de la formation que le système rencontre des obstacles, soit que les enseignants en L1 ignorent la L2, soit que la formation ne travaille pas la contrastivité des systèmes linguistiques.

Enfin, l'étude déjà citée insiste sur le fait que l'interférence de la L1 ne gêne en rien le développement ni l'enseignement de la discipline « *Rephrasing were not interfering with the flow of the ongoing curricular activities and the development of mathematic proceeded at the same pace and produced comparable results as in monolingual classes* » (Serra, 2007, p. 600), **ni surtout celui de la L2**. La principale crainte que l'on aurait pu avoir en effet est que le recours à la L1 encourage les élèves à se cantonner dans leur langue forte et les décourage de faire des efforts pour s'exprimer dans la L2. Or, si l'on respecte les paramètres mentionnés ci-dessus, non seulement le changement de code décidé par l'enfant ne diminue pas l'emploi de la L2, mais encore le recours à la L1 dans un discours effectivement bilingue contribue à développer la L2. „*The repair sequence [...] seems beneficial to pupils' language development, and illustrates the effectiveness of communicative pressure, self-initiative and narrowly focused recasting for language acquisition.*” (Serra, 2007, p. 592). En effet, l'étayage métalinguistique de la L2 permet de confronter les élèves à des tâches qui dépassent légèrement leurs compétences langagières, sans nuire à l'apprentissage disciplinaire en cours, puisqu'il permet aux apprenants à se concentrer sur leur tâche. De plus, il disparaît progressivement au cours de la scolarité observée, de la 2ème à la 6ème classe, ce qui devrait effacer la méfiance des enseignants à permettre l'alternance des langues : « *In fact, the effect of this bilingual teaching device has been to keep the focus on the target language, however the use of L1 has been promoted as a metalinguistic device in class interactions.* » (ibid. p. 589). Le rôle actif d'aide assumé par l'enseignant évolue peu à peu vers celui de recours éventuel en tant que simple garant de la langue et de son lexique.

Un nouveau colloque pourra confronter les conclusions de la recherche canadienne et de la recherche suisse. Comme l'écrit R. Carol, « *avant d'élaborer une didactique de l'immersion, il faut identifier les paramètres qui interviennent dans l'enseignement et dans l'apprentissage en classe bilingue. Le transfert des concepts dans une théorie didactique ne peut venir qu'après.* »

En ligne
<http://apliut.revues.org>

La revue *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité - Cahiers de l'APLIUT* est l'émanation de l'Association des professeurs de langues des IUT, lieu d'échanges et société savante. La revue affiche un double objectif : pédagogie et recherche. Elle diffuse les résultats des recherches entreprises dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues de spécialité, notamment en IUT ; cette recherche appliquée s'appuie sur une recherche fondamentale par spécialité et par thème. Les contributions (articles de recherche, fiches pédagogiques, recensions d'ouvrages, etc.) sont publiées dans des numéros à thème et dans des numéros varia.

GÉNITIF ABSOLU ET EXPRESSION DU CORPS ET DE L'ÂME

Bien que le génitif absolu n'ait pas en allemand la même importance qu'en grec, il existe, même si les grammaires n'en parlent pas. Absolu (*sehenden Auges*), car indépendant de tout verbe (*Hungers sterben*), de toute préposition (*wegen der Kälte*) ou de tout groupe nominal (*Die Tochter des Brunnenmachers*). Il peut prendre plusieurs formes¹ comme *pochenden Herzens*, *eines schönen Tages*, *meines Wissens*, *allerseelen*, mais une seule retiendra ici notre attention, celle dont le schéma est « participe/adjectif + substantif » (donc sans article, démonstratif ou possessif et écrit en deux mots) et dont le sens concerne le corps ou l'âme : *flinken Schrittes*, *heiteren Sinnes*.

Le but de cette étude n'est pas d'inciter le lecteur à adhérer à l'association « Rettet den Genitivus Absolutus » (<http://www.assoziationsblaster.de/info/RettetDenGenitivusAbsolutus.html>), et ce pour plusieurs raisons.

1. Cette *Gesellschaft zur Rettung des Genitivus Abolutus* est une inconnue et je ne suis tombé sur elle que par hasard, étant parti de *sehenden Auges*², et cherchant des exemples sur le même modèle. Or, pour avoir quelque chance de réussite, une association doit d'abord se faire connaître et entreprendre ensuite une offensive, un battage, un matraquage médiatique, ce qui n'est pas le cas. D'ailleurs il ne semble pas qu'elle ait fait beaucoup d'adeptes, les gens ne sachant pas pour la plupart ce qu'est le génitif absolu et ayant par ailleurs d'autres chats à fouetter.

2. Je ne crois pas à l'efficacité de cette association, pas plus qu'à celle d'Alphonse Allais pour la diffusion de l'imparfait du subjonctif dans la classe ouvrière ni même à notre vénérable Académie française, que le gouvernement consulte certes, mais sans plus, comme ce fut le cas pour la réforme de

¹ Cf : http://verben.texttheater.net/Genitivus_absolutus

² *Sehenden Auges* ne signifie pas « à vue d'œil » (*mit bloßem Auge*), mais « les yeux grands ouverts » et se dit en allemand pour formuler sous forme de locution qu'on est parfaitement conscient du risque encouru (<http://www.redensarten-index.de>) et c'est la lecture de l'extrait suivant qui m'a incité à écrire cet article : *Sehenden Auges in die Katastrophe : Wenn sich Demokraten und Republikaner nicht bald auf eine höhere Schuldenobergrenze einigen, sind die USA ab dem 2. August zahlungsunfähig. Wie wahrscheinlich ist eine Lösung? Wer hat die bessere Position? Und was passiert ohne Einigung?* (*Die Welt*, 16/07/2011)

l'orthographe du 06/12/1990. Cette réforme n'a d'ailleurs pas été imposée, mais présentée comme une recommandation, le législateur ayant bien compris qu'on ne dicte pas son évolution à la langue. Celle-ci est un système qui évolue, comme tout système, de deux façons, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, sous l'influence d'un autre système, en l'occurrence le monde ; donc quand celui-ci évolue et non selon des prescriptions, même législatives.

3. Surtout, il n'y a aucune raison objective de vouloir sauver le génitif absolu, car celui-ci se porte bien et n'est nullement menacé. Le but de cet article est en effet de montrer que le génitif absolu à propos du corps et de l'âme non seulement est vivant mais ne se limite pas à un type de textes ou à un niveau de style.

Certes, l'histoire de la langue nous enseigne que le génitif a perdu beaucoup de terrain et est menacé dans certains de ses usages. E. Faucher a montré dans *Grandeur et décadence du génitif* que ce cas ne pouvait plus remplir toutes ses fonctions originelles à partir du moment où l'évolution phonétique aboutissait à des formes ambiguës et des confusions avec le datif. Autrement dit, le génitif n'avait plus les moyens morphologiques de jouer son rôle syntaxique. Mais cette menace n'existe pas ici pour deux raisons, la première étant que le cas est parfaitement marqué, la seconde que nous avons affaire avec le corps et l'âme à un domaine privilégié de l'expérience humaine et donc du discours.

1. Le génitif apparaît

a) directement :

- soit au substantif grâce au *s* du masculin et du neutre. Car, avec le corps et l'âme, on n'a pas de masculin faible et le neutre *Herz* prend un *s* au génitif. De plus, il est licite de donner au singulier la valeur du pluriel et cette possibilité est utilisée ici pour les organes binaires (*Arme, Beine, Füße*) ;

- soit à l'adjectif/participe quand il est suivi d'un pluriel *zitternder Hände*³. Ce ne peut être qu'un génitif.

b) indirectement : *zitternder Hand* peut être aussi un datif, mais comme il n'existe pas de datif absolu, l'ambiguïté est levée : ce *zitternder Hand* ne saurait être qu'un génitif absolu. Cependant, comme elle doit être levée avant que la clarté se fasse, la langue courante préfère *mit zitternder Hand* et je n'ai trouvé qu'une occurrence au génitif absolu : *Portrait von zwei Geschäftsleuten zitternder Hand*. De toute façon, circonstance favorable, les parties du corps sont rarement du féminin et il s'agit souvent d'organes binaires, donc on peut utiliser le pluriel, comme nous l'avons vu pour *zitternder Hände*.

2. Corps et âme sont des préoccupations constantes et le discours en fait foi.

³ „**Zitternder Hände** riss ich die Verpackung des amazon-Kartons auf und konnte in den folgenden Tagen so gut wie nichts anderes tun außer Lesen.“ Pour économiser la place, je ne donnerai pas la référence de mes citations. Le lecteur pourra la retrouver facilement en écrivant le texte de cette citation dans la fenêtre de recherche de *Google* et en tapant sur *entrée*. J'ai d'ailleurs respecté l'orthographe et la ponctuation.

Les organes du corps sont plus nombreux, mais l'âme n'est pas absente : *Gewissen, Gemüt, Glauben, Mut, Seele, Sinn, Wille*. De plus, un organe du corps apparaît souvent dans notre culture comme représentatif des émotions de l'âme : *das Herz*.

Donc les conditions sont réunies pour des emplois vivants et fréquents du génitif absolu. Cela dit, ce cas est en concurrence avec d'autres formes. Nous avons vu *mit zitternder Hand*. De même, on aura *mit/aus voller Kehle, vollen Halses* et...*lauthals*. De même, pourquoi aurait-on *nackter Brüste* (comme génitif absolu) alors qu'existe *nacktbüsig*, beaucoup plus concis et tout aussi expressif : *will ich doch nicht den ganzen tag **nacktbüsig** herumlaufen*. Mais la concurrence n'est pas à ce point rude qu'elle empêcherait le génitif absolu de vivre, d'autant qu'il est plus concis que la formule avec *mit*, de même que *den Hut auf dem Kopf*, donc accusatif absolu, rivalise avec *mit dem Hut auf dem Kopf*. De plus, à côté de la concurrence, il y a la complémentarité et l'on aime bien avoir, surtout à l'écrit, plusieurs formules à sa disposition. Abondance de biens ne nuit pas.

Donc clarté morphologique et utilité syntaxique et sémantique sont autant de raisons de penser que le génitif absolu n'a pas à craindre pour sa survie. Le montre la foule d'exemples que nous allons donner. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, elle est suffisamment longue pour faire apparaître l'importance du phénomène.

I. EXPRESSION CORPORELLE

ARM

*Ben Johnson - **Erhobenen Armes** von der Rennbahn*

Starken Armes, *reinen Herzens, klugen Kopfes soll er sein, der Erringer, der Bezwingen dieses Schwertes aus dem Stein. „Hm, was das wohl heißt?*

Zitternden Armes *stieß Ferdinand mit jedem an, doch erst als sein Glas mit Annens Becher angeklungen, leerte er es aus. ... Und er schafft sich durchs Gedränge/Festen Armes eine Bahn, (Karl Rudolf Hagenbach, der Organist)*

ARSCH

Nackten Arsches *und guten Mutes rennen Leute durch Einkaufszentren. Glückliche schreien sie sich von der Seele: „Ich liebe meinen Arsch, ...*

*Welch herrlich schweinisches Vergnügen! **Nackten Arsches** stehst du breitbeinig in der Schneelandschaft, lauschst dem verjazzten Weihnachtsliedchen und pinkelst schön der Reihe nach über die zunehmend länger werdenden Zahlenfelder bis deine Blase streikt.*

En revanche, pas d'occurrences d'un génitif absolu *nackten Hinterns*.

AUGE

Lachenden und Weinenden Auges *in die Zukunft*

Tränenden Auges *durch die Wechseljahre ?*

Sehenden Auges *etwas tun (locution)*

*...und anschließend auf Beweisstück "B", dann werden Sie **wachenden Auges und stehenden Fußes** unmittelbar und unschwer erkennen, dass die oben genannten Komponenten wirklich existent sind.*

*Da mein berufsbedingter Umzug nach Stuttgart erhebliche finanzielle Mittel verschlungen hat, muss ich mich **weinender Augen** von meiner Brüko Sopranino Ukulele trennen*

BAUCH

Vollen Bauches *viel ich ins Bett*

Vollen Bauches und warmen Herzens *genossen wir das Zusammentreffen so vieler netten Leute. Ein grosses Danke geht an all die fleissigen Helferinnen und Helfer, die diese wunderbare Party ermöglicht haben.*

*Meine Logik sagt mir: Wenn ich **leeren Bauches** losjogge, nach ner Stunde wiederkomme und dann ein Brötchen esse, kommt's doch aufs selber aus wie wenn ich erst das Brötchen esse und dann für ne Stunde jogge ...*

BEIN

*Lustig schritt **schnellen Beines** der befiederte heimliche progressive Chemielehrer über den Schulhof ein.*

*Wenn um diese unchristliche Zeit keiner mehr mit mit dummes Zeug quatschen will werd ich mich mal noch fünfeinhalb Stunden auf Ohr hauen und nachher **starken Beines** mit marschieren*

***Strammen Beines** marschieren wir zum Früh-stück und K bekommt bereits die ersten Schweißausbrüche, wenn sie an die 807 Höhenmeter denkt, ...*

*Einziges Manko: Die Strecke ist teilweise sehr vereist und ich schlittere **zitternder Beine** RichtungTannenbaum. ...*

BRUST/BUSEN

Großer runder Brüste *Natascha, so lebendig, springt vor meinen Augen.*

FINGER

*gibt „einem jungen Hirten **erhobenen Fingers** gute Lehren“, ein „Aufseher hält im Vordergrund eine Gerte in die Höhe, Hunde und Schafe beleben das ruhige Bild ...*

*die den Originaltext lesen, was sowieso immer besser ist, als sich mit Blog-Schnipseln aufzuhalten, werden **erhobenen Fingers** anmerken, ...*

wenn wir **erhobenen Fingers** warnen, zu viele Süßigkeiten würden die Zähne zerstören.

FUß

deux locutions:

leichten Fußes =ohne sich anzustrengen; flink; wendig; leichtfüßig

stehenden Fußes etwas stehenden Fußes tun =etwas ohne Verzögerung / sofort / auf der Stelle tun (<http://www.redensarten-index.de/suche.php?>)

Müden Fußes ziehst du allein durch die Gänge, ich folge mit leisem Schritt Ich hör jemand reden und drehe mich um und merke das bist ja du selbst ...

...Auenland zu fliehen, spricht er den Text, mit dem Unterschied, dass er nicht "**raschen Fußes**" sondern "**müden Fußes**" auf den Weg macht. ...

GESICHT

Wünsche dir ganz fest einen lieben Partner und gehe sehende Auges durch die Welt , strahle Positives aus, **lachenden Gesichtes, nicht weinender Augen** . Es funktioniert ganz bestimmt nur nicht den Mut verlieren.

Aus seinem einstöckigen Haus in El-Seitun, einer Vorstadt Kairos, trat **traurigen Gesichts** der bisherige Staatschef Ägyptens, der grauhaarige General Nagib

In Gesellschaft ist er lustig, scherzhaft, lebhaft und immer freudig, **immer munteren und fröhlichen Gesichts**, ob ihm auch die Widersacher noch so sehr drohen, und man sieht es ihm an, dass Gottes Kraft bei seinem schweren Werke mit ihm ist.

GANG

Priester xy erblasst sichtlich und enteilt in die Sakristei.Minuten später geht er **aufrechten und forschenden Ganges** Richtung Altar.Die Predigt war an diesem Tag sehr gut.

Atmend ruht das Leben und ist doch **schnellen Ganges**, sich regend und doch fest inmittender Flüsse. Die Seele des Toten wandert nach eigenem Ermessen. Die unsterbliche Seele ist gleichen Ursprungs mit dem Sterblichen.

Traurigen Ganges verließ sie das Lazarett und ging in den Tempel.

GLIED ⁴

Stehenden Gliedes stürmt der Schäferhund auf den Pekinesen an der anderen Seite der Parkwiese zu.

Schönlein dringt, von Ekel und Haß geschüttelt, in dieses Haus und diese Frau ein und verfällt **stehenden Gliedes** dem Verfall. ...

⁴ L'allemand préfère *des Penis* à *des Penisses*. Mais *Penis* ne convient pas, le s apparaissant aux quatre cas, et il n'y a pas d'exemple pour *stehenden/erigierten/aufgerichteten Penisses*, ni pour *Schwanz*. L'allemand préfère : *mit stehendem/erigiertem/aufgerichtetem Penis*.

HAAR

*Aber in Hechtsprüngen verließ ich das Zimmer, huschte zum Apparat und vernahm **gesträubten Haares** die chreckensbotschaft : "Aufgegeben München Mitternacht. Quadratur Mars-Merkur - Sonne eingetreten. Uranus rückläufig. Furchtbare Katastrophen für Europa in unmittelbarer Nähe.*

*Als nun der ehrwürdige Mahāmoggallāno Sakko, den König der Götter, erschüttert und **gesträubten Haares** dastehen sah, sprach er also zu ihm: ...*

HALS

*Man muss sich deshalb auch fragen, wem gehört eigentlich dieses Deutschland, von dem immer wieder **vollen Halses** behauptet wird, dass die Menschen in diesem Lande in einer „freiheitlichen, demokratischen Rechtsordnung“ und nicht in einer, von einer kleinen Clique absolut freien und Macht ausübenden Minderheit regierten neoliberalen Gesellschaft leben würden, was für sich schon allein eine bösartige Verdummung ausmacht.*

*Ein weiser Mann sagte einmal: "Wer im Glashaus sitzt, sollte lieber im Keller ornanieren.", sprang auf einem Bein hüpfend in eine Masse wilder Orks und rief **vollen Halses** mit Chili Schoten im Mund: "Das Essen ist fertig!!!".. blubb blaa bäms!*

*Ich beschwere mich ja nicht **grölenden Halses**. Nur, ich werde anstatt schlanker immer mal 1 Kilo oder 500 G schwerer. Dabei esse ich wirklich nicht gerade üppig.*

*Wir spielten **heiseren Halses und heiseren Herzens**. Das Theater war gut besucht, und es klappte alles. Doch meine Whiskyflasche war im Seesack ausgelaufen.*

HAND

*oooooooooch, möööööööönsch, verrat das doch nicht. ich hatte jetzt so schöne bilder vor augen, allesamt staubbedeckt und mit spinnweben behangen stehen sie mit ihren uraltanalogen satrecievern vom tv, glänzende äugleins vor erwartung, **zitternder hände** die kabel einstöpseln und uuuuuuuund UUUUUUUUUUUUUUUUNDDDDD! Hihi*

*»Nur keine Sorge«, sagte die **Frau voller Hände**, und dann keuchte sie auf, weil ein Lichtblitz sie berührte.*

*Ich benötige Gnade und Vergebung... **mein Heiland ist voller Hände davon**... wie gut darf ich es haben... SEINEN Segen und Frieden ...*

*Während ich mich **voller Hände** an ihren knospigen Brüsten erfreute, legte sie beide Hände auf meinen Bauchnabel ab, um sich beim folgenden geilen Ausritt des nötigen Halts zu versichern.*

*Wenn ihr nie einen Simon, sondern den,/ Der **leerer Hände** kommt, zurückweist,/ Mit Disis Dispensationen wuchert, Zech/ Und Hurenlohn mit einem Ablass zahlt, (Johann Baptist von Alxinger » Die Priester Gottes)*

HAUPT

*Vielleicht gehe ich gerade **gesenkten Hauptes und schlappen Schrittes** von der Hamburger Marathonstrecke in eine Seitenstraße.*

*Egal wie der Tag gelaufen ist.... immer **erhobenen Hauptes nach Hause gehen!***

*o wie sein langer Schatten ihn begleitet, wenn er sich **schweren Schrittes und müden Hauptes** über den schneebedeckten, beinahe schon eiskalt glitzernden Boden schleppt,*

HERZ

Pour abrégé, je donne la liste d'un site :

bangenden, bebenden, beklommenen, blutenden, frohen, heißen, klopfenden, lachenden, leichten, pochenden, reinen, schweren Herzens
(http://verben.texttheater.net/Genitivus_absolutus)

On peut ajouter *düsteren Herzens* :

*Der Meister nahm also **düsteren Herzens** von seiner Familie Abschied und ging auf Pascal zu.*

Cf. ci-dessus (HALS) : *heiseren Herzens*

Sans oublier les locutions :

Leichten Herzens = *ohne, dass es schwer fällt; ohne sich überwinden zu müssen*

Guten Herzens = *voller Zuversicht; mit gutem Gewissen; mit besten Absichten*

Schweren Herzens = *sehr bekümmert; nur ungern*

Halben Herzens = *ohne rechte Anteilnahme, ohne volle Überzeugung*

Blutenden Herzens = *sehr bekümmert; traurig* (<http://www.redensarten-index.de/suche.php?>)

KEHLE (cf. ci-dessous MAGEN)

KINN

*Avis de recherche d'un malfaiteur : (...) groß, blonden Haars, hoher Stirn, blonder Augenbrauen, blauer Augen, eingebogener Nase, großen Mundes, **spitzen Kinnes**, ovalen Gesichts, blasser Gesichtsfarbe (...).*

Ici la présence de masculins et de pluriels lève l'ambiguïté éventuelle des féminins singuliers (*hoher Stirn, engebogener Nase, blasser Gesichtsfarbe*)

LUNGE

*Dennoch, sprecht ihr wohl gesittet und **voller Lungen**, als wäre diese nicht etwa euer göttlicher Gebieter und unsterblicher Messiahs, ihr zögert nicht und zögert dennoch wissend um den Lohn welcher euch droht, sollte die eure Aussage missfallen.*

MAGEN

*Niemand muss **knurrenden Magens oder dörrender Kehle** über die Stätten schlendern*

*Ich starre Richtung Saaleingang und erspähe ihn **klopfenden Herzens, fröhlichen Muts und knurrenden Magens**. Konzentriert verfolge ich ihn. ...*

MUND

*un aber nahm sich die Ruhrtriennale dieses musikhistorischen Trauerfalls an und brachte mit dem "Trojanischen Boot", wie man **vollen Mundes ankündigte**, ..*

*Hallo Welt war das erste, das vor einer Woche ganz lapidar auf www.eradhafen.de stand. Mittlerweile ist es etwas mehr. Aber noch mal zurück zum Anfang- **vollen Mundes** spreche ich im E-Rad Hafen immer von wir- dabei schreib' bisher eigentlich nur ...*

*Eine Menge von Gaffern sieht **offenen Mundes** der Glanznummer zu.*

NACKEN

*Und du magst dann der Gnade genießen, **gebeugten Nackens**unter ihm zu dienen.*

*Auch der christliche Myster stand **gebeugten Nackens** und verhüllten Auges ohne Kleid und Schuh auf dem Ziegenfell bei der Zeremonie des Exorzismus. ...*

*Die deutsche Jugend soll knieweich und **gebeugten Nackens** einherschleichen in der Überzeugung, die Nachkommenschaft kriegsverbrecherischer Väter zu sein*

OBERKÖRPER

*Also der Bus in K.: Ein Jüngling, **nackten Oberkörpers**, kroch unter das Gefährt, in der Hand Schweißgerät und ein Stahlstück. Hinterher krochen Busfahrer, Busfahrergehilfe, Werkstattchef und die ewiglich telefonierende Busassistentin, alle nicht älter als 25.*

RÜCKEN

*Weiter oben am Hang sah er einen Bauern **gebückten Rückens** seinen Pflug schieben.*

***Gebückten Rückens** begibt sich das Schwergewicht dann zur Empore, als trage er die Last der Welt mit sich.*

*In der abendlichen Sonne/sitzen wir **gebeugten Rückens**/auf den Bänken in dem Grünen.
(Kafka)*

*Aber eines wollte ich noch sagen, und zwar "wie lächerlich das ist, wenn Deutschland noch 65 Jahre nach Weltkriegsende, als Rückgrat Europas, als Zahlmeister von Uno und Unesco, **gebeugten Rückens** und mit dem Selbstbewusstsein eine rückfallgefährdeten Straftäters durch die Weltgeschichte stolpert, stets darauf gefasst, auf immer weggesperrt zu werden."*

*Die Frage ist vielmehr, ob man reinen Herzens und **geraden Rückens** die Abkehr von Perfektion und von der Illusion der Perfektion vollzieht ...*

*Es ist doch total schön wenn wir es geschafft haben sie **geraden Rückens** in die Zukunft zu entlassen.*

SCHRITT

festen, flinken, fliegenden, flotten, langsamen, raschen, schlurfenden, schnellen, schwankenden, wankenden, zögernden usw. Schrittes
(http://verben.texttheater.net/Genitivus_absolutus)

*Ein kurzer Satz des Dankes an die 4400 Zuschauer und schon entschwand der Hamburger **eilenden Schrittes** Richtung Umkleidekabine*

*Sie kommen von ganz unten und streben **forschen Schrittes** der Oberliga entgegen.*

*daran erinnerte ich mich also, als die dame, deren katze ich hütete, die enge wohnung **schlappen schrittes** wieder betrat,*

*Mundsie lächelte nur. Dann ging er **langen Schrittes** in Richtung Stadt.*

*Kaum, dass Sie das angelegte Schiff verlassen haben, sind Sie **kurzen Schrittes** schon auf der Tanzfläche für Ihren Brautwalzer*

ZÄHNE

*Während die Wolfsbrut/**Fletschenden** Zahns nachspürte dem Raub in der Näh' und der Ferne/, Blieb, die sie trug und warf, und säugete, heim in der Waldschlucht,.*

*Incubus da, **fletschender Zähne** weiß, und blieben auch im Wachen da*

II. EXPRESSION PSYCHIQUE

GEWISSEN

*Meda Küchen Schwelm kann ich **guten Gewissens** empfehlen*

*Valess - Milchschnitzel : **Guten Gewissens** zubeißen! Valess - so heißt das fleischfreie Schnitzel von FrieslandCampina. ...*

*Mag man noch **reinen Gewissens** Eier essen??*

*Bitte E10 Sprit kaufen, denn unsere Politiker handeln **reinen Gewissens***

*Diese Nähmaschine kann ich **ruhigengewissens** weiterempfehlen! (on notreera l'orthographe)*

*De même : Es sieht nach Arbeitstier aus und kann **ruhigengewissens** auch dementsprechend verwendet werden!*

*Kann ich **ruhigen gewissens** auf Unitymedia 2PLAY 32.000 umsteigen?*

GEMÜT

*Seine Rechte kennen –**ruhigen Gemüts** durch den Arbeitsalltag.*

*Ich bin diese Nacht sehr **unruhigen Gemüts**, ohne dass ich weiß, warum, und kann nicht schlafen*

*Es gibt aber auch Tage, an denen man eher **traurigen Gemüts** ist.*

*Möglichkeit eines jeden, den mit Ängsten gefüllten Rucksack, der ihn daran hindert im täglichen Leben **heiteren Gemüts** zu handeln, für immer wegzuwerfen. ...*

*Ich verließ, **heiteren Gemüts**, mein Lager, setzte mich sogleich an meinen Schreibtisch*

***Frohen Gemüts** verkünden wir: der regierende Bürgermeister Berlins, Klaus Wowereit, wird uns auch in diesem Jahr als Schirmherr unterstützen.*

***Schlechten Gemüts** habe ich es hingenommen und habe die Werkstatt so verlassen.*

GLAUBEN

*Wenn Ihr **festen Glaubens** seid, dann springt von den Planken über Tausend Nadeln.*

*Linke Irrtümer sind stts Irrtümern **guten Glaubens** -*

*Locution : **guten Glaubens** sein (ganz überzeugt sein); des [festen] Glaubens sein;(www.duden.de/rechtschreibung/Glaube)*

LAUNE

*Locution : **guter/schlechter Laune sein** (mais aussi : *in guter Laune sein/bei guter Laune sein*)*

*denn nichts ist langweiliger und verdrießlicher, als mit einem Manne zu reisen und in einem Kasten eingesperrt zu sitzen, der stumm und **mürrischer Laune** ist, bei der geringsten unangenehmen Begebenheit aus der Haut fahren will, über Dinge jammert, die nicht zu ändern sind, und in jedem kleinen Wirtshause so viel Gemächlichkeit, Wohlleben und Ruhe fordert, als er zu Hause hat.*

*Ich war sehr **fröhlicher Laune**. Auf dem Rückwege dacht ich viel über Meister nach.*

MUT

Une locution : **guten / frohen / leichten Mutes** = *fröhlich; zuversichtlich*
(<http://www.redensarten-index.de/suche.php?>)

*Sportartikelhersteller adidas zeigt sich **frohen Mutes***

*Und ich schied **wankelnden Mutes***

***Frischen Mutes** durchfahre ich Montreal und Ottawa*

*Da steh ich **trotzigen Auges, verzweifelten Mutes**, mit geballten Fäusten und schrei der Verzweiflung entgegen: DU HAST MICH NICHT BESIEGT !!!!!*

SEELE :

Pas d'occurrences de *banger/starker/reiner/Seele* comme génitif absolu. L'allemand préfère un groupe prépositionnel directement interprétable. L'exemple suivant montre le danger d'une ambiguïté avec le datif : *Kann **mir armer Seele** bitte jemand in einfachen Worten erklären, was der Künstler mir hatte mitteilen wollen?*

SINN

*Der Bursche grämte sich darüber, dass die Anderen ihn nicht mitnehmen wollten, und ging **betrübten Sinnes** an seine gewöhnliche Arbeit, Eichen im Walde zu ...*

*... wieder weiß man anfangs nicht genau, ob sie nette oder böse Außerirdische sind, und wieder stellen sie sich als hochgradig **finsternen Sinnes** heraus. ...*

*So sitzt er **finsternen Sinnes** im Bus, und es passiert etwas, was er sich nicht mal in seinen kreativsten Träumen vorstellen kann. ...*

*Das Herz adelt den Menschen. Wie war das Leben schön! **Heiteren Sinnes** muß man sein, dazu hat einen die Vorsehung bestimmt. ... (Mozart)*

***Traurigen Sinnes** begab sich der Alte auf den Heimweg.*

*Eine Geistesgestörte irrte nämlich völlig **verwirrten Sinnes** Tag und Nacht umher, durch Berge und Täler, Wälder und Felder. ...*

*Seid **fröhlichen Sinnes**, habt heiteren Mut und was Edesheim zu bieten hat, das tue Euch gut. Zum Wohl. Ihre Edesheimer Weinprinzessin Ines. ...*

WILLE

*Doch uns ausgeruhten Wanderern machte dies nichts aus, wir waren noch **starken Willens***

Francois Villon- Eine gescheiterte Existenz, hemmungslos in seinen Trieben, schwachen Willens, jähzornig im Streit, wird der Franzose bei Gelegenheit zum Dieb, zum Einbrecher, zum Mörder.

Quelques remarques s'imposent :

1. Certains de ces génitifs absolus sont devenus des locutions. Or, les locutions sont particulièrement résistantes à l'évolution (l'érosion ?) de la langue.
2. Le génitif absolu n'apparaît pas seulement isolé dans une proposition, mais souvent par paires, ce qui ne serait guère possible s'il était rare. Ainsi : *trotzigen Auges, verzweifelten Mutes*. On trouve même des triplés : *Starken Armes, reinen Herzens, klugen Kopfes ; klopfenden Herzens, fröhlichen Muts und knurrenden Magens*, sans parler de l'avis de recherche, où s'amoncellent les génitifs absolus.
3. J'ai choisi à dessein des exemples de différents types de textes pour montrer que le génitif absolu ne se limite pas à la langue religieuse, poétique, noble, ou archaïque, mais se trouve aussi dans les journaux, la fiction moderne, la publicité, la langue plus que familière (*nackten Arsches*), les forums, les blogs et même les textes pornographiques, où le corps, sinon l'âme, est roi.

Il n'y a donc pas lieu de se lamenter sur la mort prochaine du génitif absolu. Bien sûr, on pourrait le remplacer par un complément prépositionnel, plus exactement par plusieurs compléments prépositionnels (*mit/aus voller Kehle, mit/bei klopfenden Herzen, aus/mit zitternder Seele*), mais que servirait à l'allemand de se priver d'un moyen concis et commode de s'exprimer ? Une langue gagne peut-être à se simplifier, elle perd à s'appauvrir.

DU NEUF DANS LA CONJUGAISON

Le point de départ de cette étude est la lecture de « la pensée du jour » du mercredi 29 avril dans l'*Original Leitspruch- Kalender*¹ :

Manchmal muss du still sein, um gehört zu werden (Sprichwort aus Arabien)
J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'une coquille. « Non », m'a déclaré ma *bessere Hälfte*, germanophone, qui ne s'est pas dite choquée de l'absence de la terminaison et elle a ajouté que le proverbe pouvait se présenter sous cette forme. Effectivement, *Google*² en donne trois occurrences. Je m'empresse de dire qu'il en propose 10 sous la forme : *Manchmal **musst** du still sein*.

Mais à partir du moment où l'on n'a pas affaire à un bourdon, des questions se posent :

1. Cette forme est-elle limitée à ce proverbe ou en trouve-t-on d'autres exemples pour d'autres énoncés ?
2. Cette forme se limite-t-elle à *müssen* ou existe-t-elle pour les autres perfectoprésents (verbes de modalités + *wissen*)³?
3. Cette forme se limite-t-elle aux perfectoprésents ou existe-t-elle pour les verbes « normaux ». Là, il conviendra d'être prudent dans la consultation de *Google*⁴, car si pour les perfectoprésents l'impératif est inusité ou se distingue morphologiquement de l'indicatif : *wisse, wollest*⁵ il n'en va pas de même pour d'autres verbes. Une forme comme *Mach du* : « *Schumi jetzt mach' Du uns zum Weltmeister !* » (*www.bild.de*) est en fait un impératif, l'allemand aimant bien, pour ce mode, ajouter le pronom personnel. Il faudra donc regarder les exemples de près. Mais la solution est toute trouvée : on cherchera d'abord des occurrences où l'on ne peut avoir un impératif. C'est le cas des questions fermées avec terme interrogatif : ces questions et les ordres sont incompatibles.

¹ Impuls-Kalender GMBA (www.impuls-kalender.de)

² Plus précisément : google.de. Il importe d'entourer de guillemets la séquence à chercher de façon que le moteur de recherche ne donne que les sites où cette séquence se trouve et non des sites où les mots de cette séquence peuvent être dispersés dans un énoncé complet.

³ « On les a également appelés mais à tort 'prétérito-présent' » (Fernard Mossé, Manuel de l'anglais du Moyen Âge, p.118)

⁴ en juin 2009

⁵ « *Wollest mit Freuden und wollest mit Leiden mich nicht überschütten, o Herr* » (Mörrike, Gebet)

I. MUSS DU NE SE LIMITE PAS Á UN PROVERBE

Il y a deux cas de figures possible : *muss du* et *du muss*.

1. *Muss du*

Google donne 140 occurrences de *Wann muss du* :

En voici une :

Wann muss du einen bestimmten und wann einen unbestimmten Artikel einsetzen?

L'origine est savoureuse ; il s'agit d'un manuel « on line » : *Hamsterkiste Grundwissen Deutsch* (<http://www.gbiu.de/Hamsterkiste/Deutsch/GruWi/05-artikel>)

493 occurrences de *Warum muss du* :

Warum muss Du unbedingt ein Kind haben, wenn er noch keines will? (www.gutefrage.net)

196 *Wieso muss du* :

Hör mal zu du Nationalist, **wieso muss du** mit diesen dummen Argument kommen ? (www.allmystery.de)

Cette présence ne se limite pas aux questions :

17 800 occurrences de *dann musss du* :

Wenn keine triftigen Gründe vorliegen **dann muß du** gehen (www.computerbase.de)

3 490 *jetzt muss du* :

Jetzt muss du dann nur noch die folgenden Formeln anwenden:

Là aussi, l'origine est piquante : <http://www.uni-protokolle.de>

1 760 *allerdings muss du*, 153 *schliesslich muss du*, etc.

2. *du muss*.

453 000 occurrences mais dans le nombre il y a des parasites, car toutes ne sont pas valides, telle celle-ci :

solche leute wie du muß man nicht verstehen. (www.polylog.tv/videothek), car *du* relève de *wie* et *muss* se rapporte à *man*.

De plus, certains sites contiennent le même texte et l'on a donc des redites.
Mais la grande majorité des occurrences concernent bien notre *du muss*.
Y compris sous la plume de Tucholsky :

Du muß Dir nicht nur eine Disposition machen, Du muß sie den Leuten auch vortragen, das würzt die Rede (Tucholsky, Kurt: Gesammelte Werke Bd. III, Reinbek bei Hamburg (Rowohlt) 1960, S. 600) (www.is.informatik.uni-duisburg.de)

Et sous celle du poète Paul Ceylan :

Du muß versuchen, auch den Schweigenden zu hören' (http://www.amazon.de)

Ou ce conseil pour participer à un jury d'art :

Du muss dein Projekt so genau beschreiben, dass wir deine Arbeit der Jury auch korrekt vorstellen können. (http://90.146.8.18/de/prix/u19/faq.asp)

Ou encore celui-ci, tiré d'un forum universitaire :

Nur nicht vergessen, du muss danach die allgemeine Hochschulreife vorweisen können. Du muss argumentieren können, nach Fakten suchen und diese nach dem ... (www.uni-protokolle.de/foren/viewt/)

Ce *du muss* n'est pas récent. Le montre cet extrait de *Minna von Barnhelm* de Lessing, où voisinent *du musst* et *du muss* :

Du musst hierbleiben, Franziska. Du muss bei unserer Unterredung gegenwaertig sein!(IV, 5, Project Gutenberg's Minna von Barnhelm)

Il peut s'agir toutefois d'une coquille.

Mais, même sans Lessing, on voit qu'on n'a pas uniquement affaire à des bloggeurs incultes.

La conclusion s'impose : *du muss/muss du* fait partie de la conjugaison de l'indicatif de *müssen*. Il faut toutefois relativiser : pour 117 000 « *du muss* », Google donne 9 790 000 « *du musst* » et pour 212 000 « *muss du* », 8 360 000 « *must du* ». Il y a des parasites et des redites pour *du muss/musst, muss du/musst du*. Mais on peut admettre que la proportion est la même dans les deux cas. On constate ceci:

a) la forme sans *t* est bien moins fréquente que la forme « correcte » : pas tout à fait 1,2 % pour *du muss* par rapport à *du musst* et 2,5% pour *muss du* par rapport à *musst du*. La forme sans *t*, bien qu'absolument fréquente, reste relativement très rare.

b) il y a dans l'absolu et dans le relatif (donc par rapport à *du musst* et *must du*) plus de *muss du* que de *du muss*. Il se peut que le locuteur inconsciemment ne veuille pas se donner la peine de prononcer deux dentales successives.

Qu'en est-il des autres perfecto-présents ?

II. AUTRES PERFECTO-PRESENTS

1. D'abord avec le pendant de *müssen* : *sollen*

Puisque nous avons commencé par la forme « verbe + *du* », restons y.

a. *soll du*

Il n'est pas difficile de trouver des occurrences même si elles sont moins nombreuses que pour *muss du* :

Warum soll du denn nicht mitreden?! (archiv.herr-der-ringe-film.de)

Warum soll Du Dir nicht auch mal was Gutes tun, (www.nerdcore.de)

Wieso soll du denn selbst ein Kautionskonto einrichten? (www.sozialhilfe24.de)

Wieso soll Du rennen wenn er wiedermal so ist... (www.allein-erziehend.net)

b. *du soll*

Rarissimes occurrences. Souvent le *du soll* qu'on lit est la transcription erronée des *du solt* du texte original de *books.google.de*.

Tout de même :

Da brüllte sie richtig los. "Du soll das nich mache!" (http://www.kurzgeschichten-verlag.de)

DU sollst entscheiden welche position du einnehmen möchtest, denn DU soll ja entspannt sein (www.aok.de/bundesweit/ratgeber-foren/)

(Là aussi, il y a le voisinage : *du sollst/du soll.*)

La rareté des occurrences s'explique sans doute par l'influence des incessants *du sollst* entendus à la maison, à l'école et à l'église.

2. *können*

a) *kann du*

Wie kann du

7.760.000 *wie kann du*. C'est énorme même si, bien entendu, il y a dans ce chiffre des parasites comme : *Wie kann du Bois so etwas überhaupt behaupten?*

Mais voici de vrais exemples :

Kein Update verfügbar! Wenn du die Firmware jetzt lädst, wie kann du dann gleichzeitig schon diese neue Firmware testen? (www.se-world.info/firmware-update-seus)

Wie kann du dir dann anmaßen darüber zu urteilen? (newsgroups.derkeiler.com)

Wie kann du das Leben ertragen (www.lanzani.com/)

Warum kann du et wieso kann du 6 occurrences chacun.

Dann kann du 3 150 (1 610 000 dann kannst du)

Irgendwann bekommst Du eine Geschäftsidee. Dann kann Du Dein angelegtes Geld dafür einsetzen. (www.finanz-forum.de/reich)

Et un exemple où il est question de littérature :

Wenn du jetzt anfängst zu schreiben, dann kann Du z. B. anfangen mit: "...1 Zeile abschreiben..." so beginnt "Name des Dichters" das Gedicht. ... (vorhilfe.de/forum/Gedichtinterpretation)

Un exemple avec *schliesslich kann du*, où il est question de grammaire :

Schliesslich kann Du auch nicht "töter" oder " am totesten" sein. (www.homepage-forum.de/)

b) *du kann* : 125 000

Mais beaucoup trop de parasites : *du* appartenant à une proposition, *kann* à une autre. Aussi faut-il passer par des expressions toutes faites, comme :

du kann mich mal et là 8 occurrences librement inspirées de Goethe :

Du kann mich mal. Du mich auch. (www.ioff.de)

Du kann vielleicht :

also du kann vielleicht mal deinem beitrage bearbeiten und reinschreiben wie groß die datei ist. (board.gulli.com)

Du kann vielleicht ein bisschen mit Ihr üben,dass Menschen sich nach vorne beugen zum Kontakt aufnehmen,und dass dass für sie nicht mehr so bedrohlich ist. ... (www.tierliebe.at)

du kann nicht :

Du kann nicht begreifen, weshalb man man Anfangs Jahr regelmässig in ein Loch fällt oder wenn nicht, zumindest früher oder später direkt oder in- ... (www.rolandsuter .ch)

On a donc bien des *du kann* et *kann du*, avec une nette prédominance de la seconde forme sur la première, comme c'est le cas avec *müssen* et *sollen*.

3. dürfen

a) darf du

*Warum **darf du** nur 2 oder 3 wochen in die Schule bleiben? (www.virtualclassroom.org)*

*Warum **darf Du** nicht NEIN sagen? Woher kennst Du das? Power erstmal etwas rum und dann schau mal nach. Solange man total genervt ist wie Du ... (www.esoterikforum.at/forum)*

On remarque au passage que la forme sans *st* (*darf du*) peut voisiner avec une avec *st* (*woher kennst du das*)

*Und wieso **darf du** nicht mehr Auto fahren? (www2.multiplesklerose.ch/forum)*

b) du darf

***du darf** sein was du bist“ Menschlichkeit, Wissenschaft, Lebensauffassung, Gedanken, Lebensproblematik. Hier und jetzt mit Offenheit und Hingabe. ... (de.over-blog.com)*

***Du darf** einen PKW (allerdings mit einer nicht zu hohen PS Leistung im Wert von 7.500,- € haben (www.sozialhilfe24.de/sozialhilfe)*

***Du darf** KEINEN geräucherten und KEiNEN rohen Fisch essen (www.urbia.de/archiv/forum/th)*

*Streichholz auspusten-" **Du darf** mich küssen". 26. Beim Küssen muss der Mund offen sein (www.beepworld.de/members7)*

4. wollen

A l'origine, « Ce verbe présente un mélange de formes athématiques anciennes de formes et de VfBl », nous enseigne le *Manuel d'allemand du moyen âge* Jolivet et Mossé, p.159). Mais pour notre propos on peut le considérer comme un perfecto-présent.

a) will du

*Wann **will du** begreifen, dass der König Makedoniens Tyrimmas keine Beziehung zum jugoslawischen Stern FYROMs hat? ... (www.politik.de/forum)*

wann **will Du** Deine ruhige Pulsmesser-Runde machen? Kann ich mich noch anschließen?
Ansonsten fahr ich allein. (www.mtb-mittelhessen.de)

Warum **will du** so zornig sein? ... (www.cs.ualberta.ca)

Frage: "Warum **will Du** denn jetzt schon frühstücken? Es ist doch noch viel zu früh!"
Antwort: "Weil ich Hunger habe." (www.laanix.de)

Aber warum **will du** die Dateien anzeigen lassen die in einer Datei stehen (forum.chip.de)

Wieso **will Du** denn ausgerechnet Lichtenstein zeichnen? "versuche ich spontan zu kontern."
(www.familienparcours.eu)

wieso **will du** eine Cam? (www.hardwareluxx.de)

Wozu **will du** eigentlich noch weg? (herrcurtis.com.)

b) *du will*

Ich Geh' mit Dir Wohin **Du Will**... (musik.ciao.de)

DU will keine Verwechslung mit der FPÖ. (www.bizeps.or.at/news.)

Was **DU will**, wird Berlin bald erfahren." (www.berlinonline.de)

du will von mir in den Arsch gefickt werden (www.suf.at/feechen)

Du will mich, wenn **du mich willst**, du fragst mich nicht, ob ich dich wirklich liebe
(<https://secure.mp3.de/musik>)

On note le voisinage de *du will* et *du willst*.

jetzt will ich dich beherrschen dich besitzen und **du will** es auch. ... (night-wolf.de/print)

Sagen wir mal so, **Du will** wissen wie hoch unser Glauben-alles-Level ist. Oder wie?
(de.answers.yahoo.com)

5. mögen

a) *mag du*

Trop de parasites sous la forme *mag du*, les deux mots appartenant à des propositions différentes. Pourtant :

Erzähl uns was **du mag!** Ich mochte gerne den Standpunkt von Männern kennen. Was mag du in Muschi lecken? Warum manchmal **mag du** nicht es? ... (www.joyclub.de)

Ici on a *du mag* et *mag du*.

Plus d'exemples avec *vielleicht mag du* :

Vielleicht mag Du uns klein bisschen erzählen, was gibt es denn NEUES bei Euch?
(www.krebs-kompass.org/forum)

avec *dann mag du* :

wenn ich dann daran gehe den letzten Schliff mit dem Schmirgelpapier anzubringen, **dann mag Du** noch einmal vorbeikommen und dann Dein Urteil abgeben!" (lebenswerter-leben.de/downloads)

b) *du mag*

wir kommen aus der Ecke Koblenz.....um genau zu sagen Nauort... wenn **du mag**...melde dich einfach..... hoffe bis bald..... Martina + Celine + Co ... (www.urbia.de/archiv/forum/th)

Wenn **du mag`s**, kannst ja mal rein schauen. (www.polyneuropathie-forum.de).

Butterblume hat geschrieben: winzige nebensächlichkeit, die das Ich aber aufheitert und ihm zeigt wie sehr er das **Du mag** ... (www.schreibwerkstatt.de)

was **du mag** bei sex? (www.websexcams.tv)

Les occurrences sont donc bien moins nombreuses qu'avec *müssen* et *können*. Mais la fréquence de *mögen* est, elle aussi, moindre.

6. *wissen*

a) *weiss du*

655 occurrences de *woher weiss du* (162 000 *woher weisst du*)

Woher weiss du, daß es jemand aus Österreich war? (www.wer-weiss-was.de)

Woher weiß Du eigentlich, daß Dein Leben nicht eine einzige große Lüge ist?
(www.kuttner.de)

Woher weiß Du, daß dem Kind die Schuld an dem Chaos gegeben wird,
(www.gutefrage.net/frage)

Plusieurs occurrences de *woher weiß du das* ?

201 *wieso weiss du* (50 200 *wieso weisst du*)

wieso weiß du nicht, was du machen sollst? (www.myspace.com)

Intéressant dans la bouche d'un enseignant ce :

Privatlehrer: „Wieso weiß du denn nicht, welche Hausaufgaben du anfertigen sollst? (books.google.de)

245 000 occurrences (sic !) de *bestimmt weiss du* et 24 600 *weiß du* pour 1 100 *bestimmt weisst du* et 947 *bestimmt weißt du*⁶.

bestimmt weiß du doch, dass ihr alles richtig macht und offensichtlich klappen eure Absprachen doch auch ganz gut (www.aktiv-fuer-kinder.de)

tja bestimmt weiß du nicht was ich gleich mache....(www2.onetaste.de)

b) du weiss

4 970 *du weiss ja*, pour 2 120 000 de *du weisst ja* :

du weiss ja wie sehr krank er ist, ...(runtimeerror.twoday.net)

Ach, du weiß ja gar nichts! Ich bin ein Vogel (www.online-roman.de/)

aber du weiß ja, es ist überall unterschiedlich, wo du auch hingehst, gibt es Gutes und Schlechtes. ... (www.electrigger.de/artists)

2 820 *du weiss doch* et 2 403 *du weiß doch* (159 000 *du weisst doch* et 1 210 000 *du weißt doch*)

Du weiß doch, dass die vergangne Zeit schön war, oder nicht? (Gedichte von Baerle, www.infantologie.de)

136 de *du weiss bestimmt* (11 900 *du weisst bestimmt*)

Aber du weiss bestimmt was du gerne erreichen willst (www.123gb.de)

Du weiß bestimmt was ich damit sagen möchte (forum.iwenzo.de)

121 *du weiss wohl*, 108 *du weiß wowhl* (6960 *du weisst wohl* et 5800 *du weißt wohl*):

Du weiß wohl genau was ich mit "auf einmal" meine. (www.atheisten.org)

Du weiss wohl nicht mehr den ganzen Namen? (www.spotlight.de)

⁶ En fait, dans la pratique Google regroupe les formes en *ss* et celles en *ß*.

Donc *du weiss* et *weiss du* sont relativement nombreux, et même *bestimmt weiss du* l'emporte sur *bestimmt weisst du*. Cela dit, à chaque fois avec tous les verbes examinés *Google* pour les formes sans *t* ou *st* demande : « meinten Sie + la forme correcte » : « Meinten Sie: "bestimmt *weiß* du ».

Quelques constatations :

1. Ces formes sans *t* ou *st* existent pour tous les verbes perfecto-présents.
2. Elles sont plus nombreuses quand *du* suit le verbe que quand il le précède, sans doute parce qu'il est plus aisé de dire *weiss du* que *weisst du* à cause de la succession directe de trois consonnes dont deux dentales.
3. Ces formes (sauf pour *du soll*) sont nombreuses dans l'absolu, très rares par rapport à la forme « correcte ». A une exception de taille cependant : *bestimmt weiss du* l'emporte sur *bestimmt weisst du* : 245 000 pour 1 100.
4. Certes les formes « simplifiées » apparaissent surtout dans les blogs et les forums et relèvent donc de la *Alltagssprache* et de la *Umgangssprache*. Il y a pourtant des exceptions sous la plume de personnes censées être cultivées, dont des universitaires et des écrivains.

Après avoir constaté l'existence et la relative fréquence de ces formes, essayons de proposer une explication.

1. On constate qu'une forme comme *du weisst* (par exemple) est redondante, la deuxième personne du singulier étant indiquée deux fois : par le pronom et par la terminaison du verbe ; de même qu'est redondante la forme du génitif masculin ou neutre singulier : *des Jahrhunderts*. Or, on constate dans les deux cas le même phénomène : quand la langue est redondante, la tendance à l'économie se manifeste par la réduction d'un des deux marqueurs. Donc on omet le *s* du génitif⁷, on omet le *s*, *st* du verbe. L'allemand occupe une position moyenne entre le latin (par exemple), où toutes les formes verbales sont distinctes et où l'on peut donc se passer du pronom et l'anglais (par exemple) où 5 formes sur 6 sont semblables et où donc le pronom est obligatoire. La langue classique offre des exemples dans lesquels le pronom manque « *Habe nun ach Philosophie...* ». L'allemand moderne n'hésite plus guère : il a du mal à se passer du pronom sujet, en tout cas de *du*. Certes, pour le *du* enclitique, on peut le réduire au minimum, sans toutefois le supprimer. D'où des formes comme *denkste* pour *denkst du*. 197 000 occurrences dans *Google*. De même, on a des *kannste* (1 680 000) *willste* (315 000), *weisste* (64 700), *darfste* (53 800), ce qui est plus difficile avec *sollste* et *musste*, à cause du prétérit proche ou semblable. L'autre solution pour réduire la redondance est donc la suppression de la

⁷ 21 400 occurrences de *des Jahrhundert.*, même si certaines sont parasites pour notre propos..

terminaison du verbe, celle que nous avons étudiée, solution qui tend à se répandre.

2. Dans le cas des perfecto-présents une autre raison peut jouer. En supprimant la terminaison, on obtient la même forme au singulier : *ich kann, du kann, er kann* et donc on simplifie la conjugaison. A des siècles et des siècles de distance, l'allemand suit la voie de l'anglais, car on avait en vieil anglais *canst, sceaht (you shall)*,⁸ etc..

3. Cette seconde raison tombe si l'on constate le même phénomène de suppression de la terminaison pour des verbes qui ne sont pas des perfecto-présents. A moins que, compte tenu de l'utilité et de la fréquence de ces verbes, l'analogie joue pour tous les autres, sauf pour les auxiliaires, qui ont soit une forme spécifique : *du bist*, soit une forme déjà simplifiée : *du hast, du wirst*, où a disparu la consonne du radical qui suit la voyelle. Si le système simplifié fonctionne avec les perfecto-présents, pourquoi les autres ne suivraient-ils pas l'exemple ?

Mais voyons ce qu'il en est :

III. AUTRES VERBES

Il n'est pas nécessaire de rechercher pour tous les verbes. Prenons-en quelques-uns parmi les plus fréquents.

1. *brauchen*

Il convient de commencer par *brauchen* Certes ce n'est pas un perfecto-présent, mais il est devenu verbe de modalité (pour exprimer la contingence sous la forme *nicht brauchen + zu + Verbe*) Ceci se marque par la conjugaison : *bräuchte* et le double infinitif *er hat nicht '(zu) kommen brauchen*. Peut-être l'influence des (autres) verbes de modalité va-t-elle se faire sentir également ici. De plus et peut-être surtout, *brauchen* est inusité à l'impératif et donc les risques d'interférences avec ce mode n'existent pas.

En tout cas on trouve :

a) *brauch du*

1 840 *was brauch du* (mais des parasites) :

⁸ *Manuel de l'anglais du moyen âge* de Fernand Mossé, Aubier, 1945, pp.118-120)

Außerdem, **was brauch Du?** Ich selber habe ein 4 Jahre altes 750 MHz Notebook und das reicht mir vollkommen aus, sogar für WinXP (www.portablegaming.de)

68 wozu brauch du :

Wozu brauch du deinen PC? (www.spotlight.de)

Wozu brauch du denn ein ein so großes Bett? ... (www.myfanfiction.de)

25 wann brauch du :

hallo bis **wann brauch du** das. (support.parlaris.com)

7 warum brauch du, dont cet exemple où **brauch du** s'associe à **brauchste** :

achso was haben/ ich frag dich nur **warum brauch du** immer so lange mit dem fragen/ na jetzt mach schon, wieviel stoff **brauchste** heute/ ich geb's ihm, ... (kein-plan.de)

d'autres comme :

Allerdings brauch du das nicht, alt+shift und die Tastatursprache ändert sich auf deutsch/bzw englisch, oder auf das, wie du es eingestellt hast. ... (www.warrock-hq.de)

eigentlich brauch Du nur folgendes tun, damit der MN 5.1 wieder automatisch nach dem einschalten gestartet wird (forum.pocketnavigation.de)

C'est surtout **brauch du nicht** qui est représenté (44 800) :

Das **brauch Du nicht** daüber zu Kummern (forum.chip.de)

Dorthin **brauch du nicht** rennen es ist näher als es dir bewusst ist (www.akrusi.de)

Mit denen **brauch du nicht** über schwierigen Lichtsituationen diskutieren (www.sonyuserforum.de)

b) du brauch

2 890 **du brauch nicht** (avec des parasites) :

Und **du brauch nicht** 400 bis 500 euro sparen (www.pcmasters.de)

Du **brauch nicht** unbedingt einen Starken Mann, der dir das raus macht (www.rollertuningpage.de)

ja aber **du brauch nicht** unbeding die drei lamellen kupplung, (board.mofapower.de)

de même, du brauch unbedingt :

Kurz und knapp, JA **du brauch unbedingt** einen Pandora Akku ! (www.pspfreak.de)

2. machen

a) *mach du*

64 220 *wie mach du das* (mais la plupart des occurrences contiennent des phrases où *wie* n'appartient pas à la même proposition et où *du mach* est un impératif). Mais des exemples probants :

Wie mach du das denn? (www.pickup-wohnkabinen-forum.de)

5 300 *wieso mach du* :

wieso mach du den einen thread auf und fragst ob du es entfernen solls (forum.xblaster.de)

219 *was mach du* (mais beaucoup de parasites) :

was mach du beruflich (www.grusskartenfreunde.de)

Und was mach du die ganze Zeit? (board.gulli.com)

Und so was mach du mal im Ausland. (www.yigg.de)

b) *du mach*

Là, il s'agit d'échapper au *du mach* impératif et aux phrases du type : *So wie du mach ich dass auch*)

Pourtant :

Pomm Fritz - He Was du Mach (new.music.yahoo.com)

3. *sagen*

a) *sag du*

Was sag du zu NPD ?? (ss882004.kostenloses-forum.be)

was sag du über mich ...(www.jappy.de)

Wie sag du uns mal konkret was in der Türkei passiert ist und was es bewirkt hat (www.shia-forum.de)

wieso sag du einfach den grund warum du findest, dass er nicht gut ist (www.hotornot.de)

b) *du sag*

Là, comme pour *machen*, l'impératif fait écran.

5. *denken*

a) *denk du*

de rares occurrences :

an was denk du denn (forum.geizhals.at)

*Denke der Dax wird am Montag erstmal steigen nach 2% Verlust, **wieso denk Du** er fällt ? (www.wallstreet-online.de)*

Il semble que la concurrence de *denkste* soit trop forte.

b) *du denk*

Rarissimes occurrences indubitables :

*Hermine Großmutterficker-Wenn **du denk**. Hello, you either have JavaScript (www.youtube.com/)*

On constate le prévisible : les formes « du + verbe sans *st* » sont exceptionnelles à cause du risque de confusion avec l'impératif, ce qui, rappelons- le, n'était pas le cas avec les perfecto-présents et *brauchen*.

On pourrait examiner d'autres verbes Ainsi pour *arbeiten* on a :

*dann schreiben einige **warum arbeite du nicht** ?! (www.trucker.de)*

Pourtant, il faut nous intéresser encore à un verbe : *tun* pour voir si *tu du* et *du tu* sont attestés.

6. *tun*

a) *du tu*

*Warum **tu du** das? Warum tust du mir das an? War ich nicht immer für dich da? Und dann das! (il s'agit d'un site littéraire : www.razyboard.com/.../morethread-zitate-sprueche-gedichte-reime-oder-einfach-nur-irgentetwas). On remarque le voisinage de *tu du* et de *tust du*.*

***warum tu du** dir das an, (community.laola1.at)*

Ici, un exemple où *tun* est auxiliaire :

***Dann tu du** mi anrufen,wegen haare färben?? kussi (www.kwick.de)*

Mais les occurrences indubitables sont rarissimes.

b) *du tu*

Là, on trouve des impératifs (*du, tu dir das selber nicht an*), du vietnamien, du français et j'ai renoncé à chercher un hypothétique exemple.

La conclusion est qu'à l'exception de *brauchen*, les formes sans *st* ont du mal à s'imposer. C'est encore plus vrai pour la séquence « pronom + verbe » que pour celle « verbe + pronom ». La raison est la confusion avec l'impératif.

Résumons- nous :

1. Avec les perfecto-présents et *brauchen*, les formes de la deuxième personne du singulier de l'indicatif sans *t* ou *st* sont fréquentes. Le risque de confusion avec l'impératif n'existe pas.
2. Avec les autres verbes ce risque existe. Aussi ne trouve-t-on la forme sans *st* que dans les questions fermées (avec terme interrogatif donc) lorsque *du* suit le verbe. Ailleurs, la suite *du + verbe* est inusitée comme présent de l'indicatif.
3. A côté de cette forme sans *st* existent les formes enclitiques en *ste* : *brauchste, machste, sagste, denkste, tuste*. Avec de très fortes occurrences : 317 000 *machste* 187 000 *brauchste*, etc. Cette forme a le double avantage de réduire au maximum le pronom *du* et de ne pas se confondre avec aucune autre. Elle ne semble pas exclure des types de verbes, car on a :

Mittwochs dräumste dich fruh, Donnersdaach stirvste em Suff, Friedaachs isste kei Fleisch, Sabbat arbeitste nie, spaars ding Kräfte für Sonndaachs, (www.bap-fan.de/anna.html -)

Sans oublier les auxiliaires : ***Haste was, biste was, Haste nix, wirste nix.***

Il va de soi que cette étude n'est en aucun cas un plaidoyer pour la reconnaissance de la conjugaison sans *st* à côté de la forme habituelle dans l'enseignement de l'allemand et surtout pas dans les premières années d'apprentissage. Ni non plus pour la forme enclitique en *ste*, que nous n'avons cessé de rencontrer en cours de route. D'un autre côté, le travail (et le devoir) du linguiste est a) de noter les changements qui se manifestent dans une langue, b) d'essayer d'avancer une explication, c) de porter ces résultats et ces conclusions à la connaissance de la communauté scientifique. Tel était le but de cet article.

Revue des sommaires

Le CNRS affiche les sommaires d'un certain nombre de revues, dont les NCA depuis 2005 (<http://www.vjf.cnrs.fr/clt/php/vf/index.php>). Ce service ne remplace pas mais complète notre répertoire des articles parus l'année précédente classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteur. Il permet une recherche sur *la totalité des sommaires archivés*

- par auteur

- par article (il suffit d'entrer trois mots du titre recherché).

- par revue (un clic sur l'icône d'un numéro provoque l'affichage de son sommaire).

Yves BERTRAND

A LA PÊCHE AUX MOTS
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS FRANÇAIS)
-de *x d'honneur* à *lettre de rémission*-

HONNEUR

A. BAROUD D'HONNEUR

Letztes Ehrengewecht, Scheingewecht (Pons)

Scheingewecht, Symbolischer Kampf, aussichtsloser Kampf zur Ehrenrettung (Sachs-Villatte)

Scheingewecht est repris par le traducteur d'A. Minc (*La grande illusion*, p.222,/*Die Deutsche Herausforderung*, p.217). Ailleurs (p.180) *das Ehrgefecht*. Mais ce mot, qui manque dans *Deutsches Universalwörterbuch*, est rarissime dans *Google*. De même *das Ehrenscharmützel*, par lequel est traduit *baroud d'honneur* dans *Pitié pour les femmes* de Montherlant, p.69 /*Erbarmen mit den Frauen* p.259). Or, *baroud d'honneur* est une locution fréquente. *Ein ehrenvolles Rückzugsgewecht* (Nicole de Buron : *Qui c'est, ce garçon?*, p.102)...*und dann noch grüne Haare*, p.107) est long. D'autres traductions de mon corpus comme *der Ehrenhandel* : der (bildungsspr.): *Streit, bei dem es um die Ehre [eines] der Beteiligten geht*. (*Deutsches Universalwörterbuch*) ou *der ehrenvoller Kampf* et *ein ehrenvolles Rückzugsgewecht* ne conviennent pas car trop longs et inexacts par rapport à notre expression française.

B. BRAS D'HONNEUR

Rien dans les dictionnaires F-A., mais *Leo* donne : *doigt d'honneur* : *der Stinkefinger*, dont la valeur expressive est équivalente :

Stin|ke|fin|ger, der (ugs.): *hochgestreckter Mittelfinger, der einer Person □ /mit dem Handrücken auf sie zu □ /gezeigt wird, um auszudrücken, dass man sie verachtet, von ihr in Ruhe gelassen werden will.* (*Deutsches Universalwörterbuch*)

Plusieurs *bras d'honneur* dans mon corpus où les auteurs féminins, de Buron, Boissart, font concurrence à Cavanna, Charef et Djian et ce ne sont pas uniquement des hommes qui font ce geste.

Pas d'unité de traduction, parfois dans la même œuvre.

1. *die Zunge herausstrecken,*

Vous avez répondu par un bras d'honneur . (Nicole de Buron, <i>T'as tout pour être heureuse</i> , p.25)	Sie haben ihnen die Zunge herausgestreckt (<i>Du hast doch alles, um glücklich zu sein!</i> , p.265)
--	--

2. *einen /den Vogel zeigen*

Même si certains politiciens antillais sont des vendus, les Antilles ne sont pas à vendre. Et il gueule en faisant des bras d'honneur à qui en veut . (M. Charef, <i>Le thé au harem d'Archimèdes</i> , p.94)	Wenn gewisse Politiker von den Antillen auch gekauft sind, die Antillen stehen nicht zum Verkauf. Und er schimpft und zeigt aller Welt einen Vogel . (<i>Tee im Harem des Archimedes</i> , p.112)
Vous vous retournez et vous apercevez par la fenêtre la digne et élégante vieille dame en train de faire un bras d'honneur en direction de l'Homme. Maman, voyons! (Nicole de Buron, <i>Vas-y Maman</i> , p167)	Du drehst dich um und siehst gerade, wie die würdevolle und elegante Dame IHM <i>den Vogel zeigt</i> . Aber Mama! (<i>Nimms'sleicht, Mama</i> , p.137)

3. *eine obszöne Geste / ein obszönes Zeichen machen*

Le démon qui s'est emparé de vous lui fait un bras d'honneur . (Nicole de Buron, <i>Qui c'est, ce garçon ?</i> , p.201)	Der Dämon, der Sie gepackt hat, macht ihm noch ein obszönes Zeichen hinterher. (<i>Und dann noch grüne Haare</i> , p.209)
Loïk jette son arme à l'eau, il fait un bras d'honneur à la marine, bascule sur le bastingage et rejoint Antonin (Janine Boissart, <i>Marie-Tempête</i> , p. 372)	Lo'ik wirft seine Waffe ins Wasser, macht eine obszöne Geste , stürzt über die Reling und gesellt sich zu Antonin. (<i>Der Ruf des Meeres</i> , p.507)

4. *eine Drohgebärde machen, drohen*

Thierry fait un bras d'honneur en l'air. (Charef, p.31)	Thierry <i>macht eine Drohgebärde</i> .p.35)
À tout hasard, j'exécutai un bras d'honneur et redescendis. (Ph.Djian, <i>Vers chez les blancs</i> p.339)	Für alle Fälle <i>drohte ich ihnen mit der Faust</i> und stieg wieder hinab. (<i>Schwarze Tage, weiße Nächte</i> , p.315)

En fin de compte, c'est *der Stinkefinger* qui correspond le mieux au sens et au style.

Neulich habe ich als Beifahrer einer Pistensau **den Stinkefinger gezeigt**. Seine Gestik war so, daß er die Nummer aufgeschrieben hat und drohte, ich müsse hierfür zahlen. (www.wer-weiss-was.de)

Inquiétude justifiée : on peut être traduit en justice outre-Rhin pour ce geste ou pour *den Vogel zeigen*.

C. HAIE D'HONNEUR : *das Ehrenspalier*

D. PAROLE D'HONNEUR : *das Ehrenwort*

Ich gebe Ihnen mein Ehrenwort !

E. POINT D'HONNEUR

Mettre son point d'honneur à/ se faire un point d'honneur de : seine Ehre darein/daran setzen, etwas, zu tun.

Il s'en est fait son point d'honneur : Es war Ehrensache für ihn (Sachs-Villatte)

F. TABLEAU D'HONNEUR *die Ehrenliste, die Bestenliste*

Deutsche **Bestenliste** Schüler/innen B | Kleine Deutsche **Bestenliste** | Jahres-Bestenlisten Deutschland | Ewige **Bestenliste** Deutschland | Jahres-**Bestenlisten** Rheinland-Pfalz | Ewige **Bestenliste** Rheinland-Pfalz (www.lvrheinland.de)

G. TOUR D'HONNEUR : *die Ehrenrunde*

27. Juli 2009 ... Der schönste Moment - **Ehrenrunde** auf den Champs-Elysees . Diese **Ehrenrunde** war für mich nicht nur der schönste Moment der ganzen Tour, (www.radsport-news.com)

H. VIN D'HONNEUR

Nous trouvons *der Ehrenwein* dans les textes de l'époque napoléonienne et dans l'Alsace d'aujourd'hui:

Die Repräsentanten der Stadtverwaltung erwarteten den Kaiser zusammen mit einer Ehrenwache vor der Stadt, wobei der Beigeordnete Emmerich Grach die Bereitstellung des **Ehrenweins** zur Aufgabe hatte. Nach dem Eintreffen des Kaisers empfing ihn Bürgermeister Recking : (www.museum-trier.de)

Empfang der Touristen : Sonntag 20. Juli 2008 am Marktplatz von 11 bis 12 Uhr : Musik, und **Ehrenwein** für unsere Gäste (www.tourisme-alsace.info)

Mais il ne semble pas que cette notion existe encore en Allemagne, car la question est posée dans *Leo Forum* :

Merci à la municipalité qui nous offre ce vin d'honneur :

Herzlichen Dank an die Stadt, die für uns **einen Empfang organisiert**. Herzlichen Dank an die Stadt, die uns **diesen Wein zur Feier des Tages anbietet**.

<p>am Nachmittag sei er zum Vorsitzenden der Oberst Vereinigung «Heißt ein Haus zum Schweizerdegen» gewählt worden, anschließend habe er einen «Ehren Abendschoppen» am Stammtisch der Helveter zu sich nehmen müssen, (Fr. Dürrenmatt, <i>Der Richter und sein Henker</i>, p.38)</p>	<p>dans l'après-midi, il avait été élu président d'honneur de l'Association nationale des officiers supérieurs placée sous le signe de l'épée suisse ; ensuite, il y avait eu ce vin d'honneur au siège de la Société Helvétique, (<i>Le juge et son bourreau</i>, p.105)</p>
--	---

Mais nous sommes en Suisse et tous les vins d'honneur n'ont pas lieu le soir.

<p>Après la cérémonie, pendant le vin d'honneur, nous rîmes beaucoup, elle et moi, en constatant que le livre dont on m'avait récompensé venait de sa librairie, (D.Decoin, <i>Docile</i>, p.116)</p>	<p>Nach der Zeremonie, bei einem kleinen Umtrunk, mußten wir beide von Herzen lachen, als wir feststellten, daß das Buch, das ich zur Belohnung erhalten hatte, aus ihrer Buchhandlung stammte (<i>Die schöne Buchhändlerin</i>, p.102)</p>
--	--

Même traduction par *Umtrunk* dans *Und dann noch grüne Haare* (p.225) (*Qui c'est ce garçon?*, de Nicole de Buron, p.215)

HONTE POUR LES AUTRES : *die Fremdscham*

En fait, il s'agit en français d'une locution verbale (on éprouve pour les autres la honte qu'eux-mêmes devraient ressentir) qui ne se trouve que dans l'expression : *avoir honte pour les autres*. Nous ne sommes donc plus dans la composition nominale mais dans la composition verbale. D'un autre côté, l'allemand montre sur ce point une supériorité lexicale puisqu'il possède un nom composé : *die Fremdscham* et un verbe réfléchi : *sich fremdschämen* ; qui l faut comprendre et connaître.

avoir honte pour les autres : *Fremdscham empfinden, sich fremdschämen*

Ich denke noch nicht einmal die Einwohner aus Werningerode, weil sie sicher für solche Leute eher **Fremdscham empfinden** als Begeisterung. ...(www.tv38.de/content/gaestebuch)

Für soviel Intoleranz muss man **sich fremdschämen**.(www.focus.de)

HÔPITAL DE FOUS

Das Verrücktenkrankenhaus :

Das total verrückte Krankenhaus (auch *Machen Sie weiter, Herr Doktor!*) ist der fünfzehnte Film aus der Reihe der Carry-on...-Filme. (<http://de.wikipedia.org>)

Irrenhaus oder **Irrenanstalt** ist eine veraltete, heute als abwertend empfundene und nur noch in der Umgangssprache gebräuchliche Bezeichnung für eine Einrichtung, in der psychisch

Kranke untergebracht sind (wie auch die Bezeichnungen *Klappsmühle* oder *Klapse*).
(<http://de.wikipedia.org/wiki/Irrenhaus>)

Psychiatrische Klinik, (Weitergeleitet von **Nervenklinik**) früher auch Nervenheilanstalt genannt, ist ein spezialisiertes Krankenhaus zur Behandlung psychischer Störungen und psychiatrischer Erkrankungen. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

Hôpital psychiatrique : *das psychiatrische Krankenhaus*

Psychiatrisches Krankenhaus: Arzt fordert Sicherheitsdienst (<http://www.aerzteblatt.de>)

HÔPITAL DE CAMPAGNE : *Das Feldlazarett*

HÔPITAL DE JOUR : *das ambulante Krankenhaus*

HÔPITAL MILITAIRE : *das Lazarett/das Militärhospital*

HÔPITAL TROPICAL : *das Tropenkrankenhaus*

HÔPITAL POUR ENFANTS : *das Kinderkrankenhaus, die Kinderklinik*

HORREUR DU VIDE :

Un participant au forum du dictionnaire *Leo* (<http://dict.leo.org/forum>) propose: *Die Natur erträgt keine Leere*. Bonne traduction, car si l'on consulte *Blaise Pascal* dans *Google .de* on trouve:

Blaise Pascal (1623-1662) äußerte zum Versuch von Torricelli: "Eher erträgt die Natur ihren Untergang, als den kleinsten leeren Raum." (<http://www.miriup.de>)

HÔTEL

borgne : *verrufenes, anrüchiges Hotel*

Hôtel x étoiles : *Zweisterne-Hotel/Zweisternehotel, Dreisterne-Hotel/ Dreisternehotel, Viersternehotel, Fünfsternehotel.*

de congrès : *Tagungshotel*

de cure : *Kurhotel*

de luxe : *Luxushotel/Nobelhotel ;(humoristique) : Nobelherberge*

de la Monnaie : *Münzanstalt*

des Invalides : **Das Hotel des Invalides** und der Invalidendom symbolisieren eine der glanzvollsten Epochen in Frankreichs Geschichte. (<http://www.fsg-trier.de>)

des monnaies : *Prägeanstalt/ Prägeort*

particulier : *vornehmes Privathaus/herrschaftliches Stadthaus,/ Patrizierhaus*

de passe : *Stundenhotel*

de vacances : *Ferienhotel*

hôtel des ventes : *Auktions/Versteigerungsgebäude*

hôtel de ville : *das Rathaus*

hôtel-Dieu : **Das Hôtel-Dieu de Paris**, dem heiligen Christophorus gewidmet, war das älteste Hospital in Paris und blieb bis zur Renaissance auch das einzige (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

HÔTESSE DE L'AIR

Die Luft-Stewardess /Luftstewardess

über Deutschlands Wolken waren zu diesem Zeitpunkt immer noch Männer für den Service zuständig. Erst 1938 stellte die Lufthansa sogenannte **Luftstewardessen** ein. (<http://einestages.spiegel.de>)

HOUILLE BLANCHE

Die weiße Kohle, die Wasserkraft

'**Weisse Kohle**' - ökologisch sauber produziert (Traunwalchen) 'Bayern setzt bei der Förderung erneuerbarer Energien besonders auf die **Wasserkraft**', betonte heute Bayerns Umweltminister Werner Schnappauf bei der Einweihung der Wasserkraftanlage an der oberbayerischen Traun. (www.bauunternehmen.com)

HUILE DE RICIN : *Das Rizinusöl*

HUIS CLOS

Der Ausschluß der Öffentlichkeit

- Demander le huis clos : *den Ausschluß der Öffentlichkeit beantragen/*
(*en*) *Antrag auf Ausschluß der Öffentlichkeit stellen*)

- à huis clos : *geheim, hinter verschlossenen Türen, unter Ausschluß der Öffentlichkeit*

- *Huis clos* (pièce de J.-P. Sartre) *Geschlossene Gesellschaft*

HUMOUR NOIR

Als **schwarzer Humor** wird Humor bezeichnet, der normalerweise als ernst betrachtete oder makabre Themen wie Verbrechen, Krankheit und Tod in satirischer oder bewusst verharmlosender Weise behandelt. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

Schwarzhumor existe (plus de 700 occurrences dans *Google.de*) :

Eine bissige Komödie mit dänischem **Schwarzhumor** (www.stadtstreicher.de)

HYMNE NATIONAL : die Nationalhymne

Landeshymne ist die Bezeichnung für Nationalhymne in der Schweiz.

Mais chaque Land de l'Autriche a son Landeshymne qui n'est pas l'hymne national.

IDÉE FIXE

Fixe Idee (lateinisch: „*idea fixa*“; *fixus* = unveränderlich, *idea* = Idee) ist ein Begriff aus der Psychologie. Der Begriff ist bereits in der Psychologie des frühen 19. Jahrhunderts als Fachterminus im Umlauf. Es handelt sich dabei um eine falsche Vorstellung, die keiner Berichtigung zugänglich ist und die Folge einer Monomanie ist. Bei **einer fixen Idee** konzentrieren sich alle Gedanken auf ein Kernthema. Abgesehen davon denken die Betroffenen ansonsten logisch, sodass sie für vernünftig gehalten werden, wenn das kritische Gebiet nicht berührt wird. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

Die Fixidee: Mir ist jetzt gerade eine **Fixidee** durch den Kopf geschossen. (www.kattsundco.com)

IDÉE-FORCE

Tragende/grundlegende Idee (Pons)

IDÉE MÈRE

Dictionnaire de Académie française, F. Raymond - 1835 - :
« **L'idée mère** d'un ouvrage, La principale idée d'un ouvrage, l'idée dont il est le développement. »

Die Mutter-Idee/ die Mutteridee

Beaucoup d'occurrences dans les différents ouvrages de books.google.de

De même :

Wie erziehen wir zum Europäertum? Unsere Methoden und Zielsetzungen müssen den Umständen der Zeit, des Milieus, des Menschen angepasst sein. Auf dem Niveau des Akademikers sei unser Ziel, eine Europaideologie vorzulegen, die Europaidee lebendig zu machen, und zwar nach den drei **Mutterideen**, dem Personalismus, dem Sozialpolitischen, dem Universalistisch-Humanistischen Gedankengut hin. (<http://www.jstor.org/pss>)

IDÉES NOIRES

Trübe Gedanken

Avoir des idées noires : trüben Gedanken nachhängen (Sachs-Villatte)

IDÉE REÇUE

Der Gemeinplatz, der Vorurteil, die überlieferte Vorstellung, die vorgefasste Meinung (<http://dict.leo.org/frd?>)

Gustave Flaubert: Dictionnaire des idées reçues : Wörterbuch der Gemeinplätze

IDÉES RÉTROGRADES

Rückschrittliche, rückständige Ideen

Er bekundete offenbar den Willen, die vorwärts laufenden Sekunden in rückwärts fließende Minuten zu verwandeln; benahm sich ähnlich wie Argelander und hatte in seiner Weise **rückschrittliche Ideen** wie dieser Mensch (<http://gutenberg.spiegel.de>)

Ich will mich beschränken auf **seine rückständige Ideen (sic !)** darüber, wie Metastasen zustande kommen. (www.prostatakrebse.de)

IDÉE TOUTE FAITE

Pas d'entrée dans les dictionnaires et pas de traduction standard dans le corpus :

Tu sais, les filles, il ne leur est jamais rien arrivé, ça a des idées toutes faites , ça tranche de tout et ça ne sait rien. (Anouilh, <i>L'alouette</i> , p.137)	Die Mädchen, denen noch nie etwas passiert ist, die haben alle ihre vorgefaßten Ansichten , wollen überall mitreden und wissen gar nichts. (<i>Die Lerche</i> , p.157)
Elles sont butées, tu comprends : elles reçoivent les idées toutes faites , alors elles y croient comme au bon Dieu. (Sartre, <i>Les mains sales</i> , p.228)	Sie sind stur, verstehst du Sie übernehmen fertige Ideen , deswegen glauben sie daran wie an den lieben Gott (<i>Die schmutzigen Hände</i> , p.124)
mais subir à présent madame Dune qui se prenait pour une victime avec son prénom de star et ses idées toutes faites , (Françoise Dorner, <i>La douceur assassine</i> , p.102)	aber jetzt auch noch Frau Dune ertragen, die sich für ein verhandeltes Sternchen hielt mit ihren beschränkten Ansichten (<i>Die letzte Liebe des Monsieur Armand</i> , p.89)
Alors raconte, Juliette. Tu sais que ça vaut mieux. Ça évitera peut-être des idées toutes faites . (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.242)	Also erzähl, Juliette. Du weißt, daß es besser ist. Das hilft vielleicht, voreilige Schlüsse zu vermeiden." (<i>Die schöne Diva von Saint Jacques</i> , p.244)
Aus Passion, was am Ende gehen möchte, tut man dergleichen nicht. Also bloßen Vorstellungen zuliebe ... Vorstellungen! ... Th. Fontane, <i>Effi Briest</i> , <i>DIBI</i> , S 5674)	Donc, simplement, en vertu d'idées toutes faites... d'idées toutes faites ! ... Et voilà qu'un gars s'écroule, et après, l'on s'écroule aussi. (p.822)

ILLUSION D'OPTIQUE

Eine **Optische Täuschung** oder auch **Visuelle Illusion** ist eine Wahrnehmungstäuschung des Gesichtssinns. (<http://de.wikipedia.org>)

IMAGE D'ÉPINAL

Bilderbogen

Bilderbogen werden die Einblattdrucke (Flachdruck) des 18./19. Jahrhunderts genannt, die zumeist handkoloriert waren. Als populärer Bild- und später Lesestoff waren sie weit verbreitet. (...) In ganz Europa produzierten über 300 Druckereien **Bilderbogen**; herausragend dabei waren die Unternehmen in **Épinal** (Frankreich) und Deutschland (Neuruppin, Augsburg, Nürnberg, München u. a., aber auch in Moskau (<http://de.wikipedia.org/wiki>))

Cette réunion de famille était une touchante image d'Épinal : Dieses Familientreffen war reif für das Bilderbuch (Pons)

Pas d'unité chez les traducteurs :

<p>Le Mantegna surtout, d'une sécheresse si naïve, avait l'air d'une image d'Épinal décolorée, clouée là pour le plaisir des gens simples (E. Zola, <i>L'oeuvre</i>, Projet Gutenberg, s.p.)</p>	<p>Vor allem der Mantegna sah in seiner naiven Sprödigkeit aus wie ein verschossenes Bilderbogenbild, das man dort zum Vergnügen der einfachen Leute angenagelt hatte, (<i>Das Werk. DIBI, S. 10168</i>)</p>
<p>Et malgré moi une image s'obstinait à remonter du fond de ma mémoire, une sorte d'image d'Épinal, bien qu'imprimée à Manille, découverte chez un coiffeur philippin d'Ilo-Ilo ou de Zamboanga, et représentant un général Boulanger d'opérette en chapeau à plumes, franchissant, le sabre haut, une rivière bordée de cocotiers. (P.Mousset, <i>Quand le temps travaillait pour nous</i>, p.188)</p>	<p>Und unwillkürlich drängte sich mir aus der Tiefe der Erinnerung ein Bild auf, eine Art Ansicht von Épinal - allerdings in Manila gedruckt -, die ich bei einem philippinischen Friseur in Ilo-Ilo oder Zamboanga entdeckt hatte. Sie stellte einen operettenhaften General Boulanger im Federhut dar, wie er mit geschwungenem Säbel einen Fluß überquerte, der von Kokospalmen gesäumt war..(<i>Als die Zeit für uns arbeitete</i>, p.168).</p>
<p>Ils se montraient charmés par ton appartement d'où l'on découvrait tout Paris, conforme à l'image d'Épinal d'une France peuplée de Mimi Pinson qui prenaient l'amour à la légère et vivaient sous les toits. (Benoite Groult, <i>Les trois quarts du temps</i>, p. 179)</p>	<p>Sie waren entzückt über deine Wohnung, von deren Fenstern aus man Paris sah, jenes Bilderbuch-Paris, in dem die Mädchen in poetischen Dachwohnungen hausten und die Liebe nicht allzu tragisch nahmen. ; (<i>Leben will ich</i>, p.221)</p>
<p>Cet espoir revenu et qui me représentait à présent, comme une image d'Épinal sanglante et naïve quand même, le beau Gildas mort dans un pré de ma main (F. Sagan, <i>Un Orage Immobile</i> p.150)</p>	<p>Diese wiedergekehrte Hoffnung, die mir nun, wie ein blutiges und dennoch naives Bild von Épinal, den schönen Gildas vor meinem geistigen Auge aufsteigen ließ, (<i>Stehendes Gewitter</i>, p.100)</p>

Même si l'Europe ressemblait le 1er janvier 1993 à son **image d'Epinal**, elle ne serait pas en état de servir de contrepoids à la dérive du continent. (A Minc, *La grande illusion*, p.6)

Selbst wenn wir am 1. Januar 1993 ein **Bilderbuch**-Europa vor uns hätten, könnte ein solches Europa kein Gegengewicht gegen das strategische Abdriften des Kontinents bilden. (*Die deutsche Herausforderung*, p.8)

IMAGE DE SYNTHÈSE

Computergraphik

Die **Computergrafik** ist ein Teilgebiet der Informatik, das sich mit der computergestützten Erzeugung^[1], im weiten Sinne auch mit der Bearbeitung^[2] von Bildern befasst. Mit den Mitteln der Computergrafik entstandene Bilder werden **Computergrafiken** genannt. (<http://de.wikipedia.org>)

Computergeneriertes Bild

Um korrekte Helligkeiten auszugeben, müssen daher **computergenerierte Bilder** stets eine Gammakorrektur oder – je nach Bildschirmtyp – andere Helligkeitsanpassungen durchlaufen. (<http://de.wikipedia.org>)

Synthesebild :

Bei einem optimierten Echtzeit-Visualisierungssystem kann außerdem vorgesehen werden, dass ein Beobachtungsraum ausgehend von N originalen Bildern modelliert wird, die entsprechenden **Synthesebilder** berechnet werden, dann die **Synthesebilder** entsprechend dem erfindungsgemäßen Modellierungsverfahren analysiert werden und die ursprünglichen Bilder mit den **Synthesebildern** verglichen werden, um die verwendeten Filter in dem erfindungsgemäßen Verfahren zu verfeinern. (...) (www.patent-de.com)

Image virtuelle

Virtuelles Bild

Ein **virtuelles Bild** eines Licht reflektierenden oder leuchtenden Objekts ist in der Optik ein optisches Abbild, das im Gegensatz zu einem reellen Bild nicht auf einem Schirm abgebildet werden kann (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

IMAGERIE À RÉSONANCE MAGNÉTIQUE

Die **Magnetresonanztomographie** (**MRT**, kurz auch **MR**; ist ein bildgebendes Verfahren, das vor allem in der medizinischen Diagnostik zur Darstellung von Struktur und Funktion der Gewebe und Organe im Körper eingesetzt wird.(...) „Synonym zur Bezeichnung *Magnetresonanztomographie* wird auch der Begriff **Kernspintomographie** verwendet (umgangssprachlich gelegentlich zu *Kernspin* verkürzt). Die ebenfalls zu findende Abkürzung **MRI** stammt von der englischen Bezeichnung **Magnetic Resonance Imaging**. (*Wikipedia*)

INCITATION À L'ACHAT : *der Kaufanreiz*

INCITATION À LA RÉBELLION : *die Aufwiegelung, die Aufwieglung*

INCITATION DE MINEURS À LA DÉBAUCHE : *die Anstiftung Minderjähriger zu sexuellen Handlungen/zur Unzucht*

INCITATION DE MINEURS À LA PROSTITUTION : *die Anstiftung Minderjähriger zur Prostitution*

INDÉPENDANCE D'ESPRIT

En toute indépendance d'esprit: ganz unvoreingenommen (Pons)

Donc on peut à partir de *unvoreingenommen* „créer“ *Unvoreingenommenheit*. Effectivement, *Google.de* en donne des milliers d'occurrences et *synonyme.woxikon.de* propose 2 significations et 10 synonymes :

Bedeutung: **Sachlichkeit** | Art: Nomen

Überparteilichkeit, Neutralität, Unparteilichkeit

Bedeutung: **gerechte Gesinnung** | Art: Nomen

Vorurteilslosigkeit, Redlichkeit, Loyalität, Gerechtigkeit, Unbestechlichkeit, Objektivität, Fairness

<http://wortschatz.uni-leipzig.de/abfrage/> donne quelques exemples, dont :

Das Problem sei nicht nur, dass sich Patienten auf die **Unvoreingenommenheit** ihrer Ärzte verlassen. (Quelle: *berlinonline.de* vom 13.02.2005)

Angesicht des höllischen Grauens des Feuersturms von Dresden wird niemand eine definitive Zahl erwarten wollen, aber **Unvoreingenommenheit** möchte man schon erwarten. (Quelle: *berlinonline.de* vom 17.02.2005)

Mais n'oublions pas : *die Geistesunabhängigkeit* (plus de 500 occurrences dans *Google.de*)

Es ist traurig dass so sehr viel Verstand und **Geistesunabhängigkeit** dazu gehört das Allgemeine aufzufassen, und die ehrlichsten Leute, die sich nicht mit Millionen bestechen ließen, doch ihr zerbrochenes Töpfchen immer für den Hauptschaden halten. – Gutsbesitzer – Kaufmann – Städter – Jeder stimmt für sein Interesse, so mache sie sich einander kaputt, und das Resultat ist, dass alle mit gleicher langer Nase anzieh... (www.nach100jahren.de/perdu-vonden-meinen-gesteinigt/ -Annette von Droste-Hülshoff)

INDICE DE MASSE CORPORELLE (IMC)¹: *der Body Mass Index (der BMI)*

¹ L'indice de masse corporelle (IMC ; en anglais, *BMI* : *Body Mass Index*) est une grandeur qui permet d'estimer la corpulence d'une personne. Cet indice se calcule en fonction de la taille et de la masse.(Wikipedia) Il est de plus en plus important en notre époque d'obésité

INFANTERIE DE LIGNE

Der Begriff **Linieninfanterie** bezeichnet eine Ergänzung zur Linientaktik. Sie entstand im 18. Jahrhundert, als man bei der Aufstellung zur Schlacht begann, vor die in dreifacher Linie massiert aufgestellte Infanterie des Haupttreffens (**Infanterie de ligne**) leichte, bewegliche Truppen vorzuschicken. Diese sollten die gegnerische Front durch gezieltes, unregelmäßiges Schützenfeuer in Unruhe versetzen. (*Wikipedia*)

INFANTERIE DE MARINE : *die Marineinfanterie*

INSPECTEUR D'ACADÉMIE : *Schulamtdirektor (Pons)*

INSPECTEUR DE POLICE : *Polizeiinspektor, Kriminalinspektor*

Südafrika: **Polizeiinspektor** vergewaltigt Schulmädchen hinter Fußballstadion
(<http://www.shortnews.de>)

Dr. Dr. Joachim Kahl (Marburg) : **Kriminalinspektor** Derrick –eine telegene Verkörperung des Gentleman-Ideals Philosophische Anmerkungen zum Menschenbild und Gesellschaftsverständnis einer Fernseh-Serie aus: *Aufklärung und Kritik* 1/1999 (S. 145 ff.)

INSPECTEUR DES FINANCES

Finanzgeneralinspektor (calqué sur le français)

Finanzministerin Christine Lagarde beauftragte gestern **Finanzgeneralinspektor** Bertrand Schneiter, "das Verhalten der Dienste des Ministeriums in Bezug auf EADS zwischen Ende 2005 und Juni 2006" zu untersuchen. (<http://news.orf.at>)

INSPECTEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES : *Oberegierungsbaurat (Pons)*

INSPECTEUR DES TRAVAUX FINIS

Der Drückeberger (Pons)

Sachs-Villatte propose des périphrases : der gute Ratschläge gibt, wenn die Arbeit von anderen getan ist. Voilà l'inspecteur des travaux finis : erst zu spät kommen (wenn alle Arbeit getan ist) und dann noch meckern !

Le mot a posé problème dans l'unique exemple de mon corpus !

Par rapport à ce qu'on avait dit à la réunion du 12, ajoute la cost-contrôleuse, inspectrice des travaux finis payée par Madone pour tout critiquer et faire baisser les tarifs (à l'exception des siens), il faudrait un peu plus d'espièglerie.(F.Beigbeder, <i>99 francs</i> , p.102)	«Entsprechend dem Meeting vom 12.», moniert die Controllerin, die von Madone dafür bezahlt wird, jedem in die Suppe zu spucken und die Honorare zu drücken (außer ihrem eigenen), «müsste noch mehr Pep rein.» (39.99, p.96)
---	--

INSPECTEUR DU TRAVAIL *Gewerbeaufsichtsbeamte(r)*

INSTINCT DE CONSERVATION *der Selbsterhaltungstrieb*

INSTRUCTION PUBLIQUE *Das Erziehungswesen*

Ministre de l'**instruction publique** et de la culture » *Kultusminister (Leo)* Traduction très approximative. En France, les cultes relèvent du Ministère de l'Intérieur.)

INSTRUMENT DE MESURE : *das Messinstrument*

INSTRUMENT DE MUSIQUE : *das Musikinstrument*

À cordes : *Saiteninstrument/ Streichinstrument*, à vent : *Blasinstrument*, de percussion : *Schlaginstrument*

INSTRUMENT DE NAVIGATION : *Navigationsinstrument*

INSTRUMENT DE TORTURE : *das Folterinstrument, das Folterwerkzeug, das Marterinstrument*

INSTRUMENT DE TRAVAIL : *Das Arbeitsgerät*

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : *Künstliche Intelligenz*

Künstliche Intelligenz (KI), engl. *artificial intelligence, AI*) ist ein Teilgebiet der Informatik, das sich mit der Automatisierung intelligenten Verhaltens befasst. (*Wikipedia*)

INTERDICTION DE STATIONNER : *Das Parkverbot*

INTERDICTION DE SÉJOUR : *das Aufenthaltsverbot*

INTÉRÊT GÉNÉRAL: *der Gemeinnutz („Gemeinnutz geht vor Eigennutz“)*

Dans l'intérêt général : *im allgemeinen Interesse; im Interesse der Allgemeinheit; im Sinne des Allgemeinwohls*

INTÉRÊT PUBLIC

D'intérêt public : *von öffentlichem Interesse*

Groupement d'intérêt public : *Öffentliche Interessenvereinigung* (Leo Forum)

INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE (IVG) : *der Schwangerschaftsabbruch*

JAMBE DE BOIS : *das Holzbein(e)*

JAMBE DE FORCE : *die Stützstrebe (n)*

JARDIN ANGLAIS : *Englischer Garten (")*

JARDIN D'AGRÉMENT: *der Ziergarten*

JARDIN D'ENFANTS : *der Kindergarten*

JARDIN JAPONAIS : *japanischer Garten*

JARDIN PUBLIC : *öffentlicher Garten*

JARDIN SECRET

das Innerste, der ganz persönliche Bereich (Leo)

Mais les traducteurs de mon corpus adoptent d'autres solutions :

Il n'y avait rien de suspect dans nos propos néanmoins, par l'importance que mutuellement nous leur accordions, ils créaient entre nous une connivence qui nous isolait des adultes : ensemble, nous possédions notre jardin secret . (Simone de Beauvoir, <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> , p.46)	Es war nichts Bedenkliches an unseren Gesprächen dennoch schufen sie zwischen uns, infolge der Wichtigkeit, die wir ihnen beiderseitszuerkanntenein Einverständnis, das uns von den Erwachsenen trennte: beide zusammen besaßen wir einen geheimen Garten , in dem wir uns ergingen (<i>Memoiren einer Tochter aus guten Hause</i> , p.65)
--	--

D'autres possibilités existent:

C'était son jardin secret , à Cûc. Là où elle venait se réfugier, quand ça n'allait pas. Où elle venait méditer, penser. (Izzo , <i>Chourmo</i> , p.296)	Es war Cucs Geheimplatz . Dort suchte sie Zuflucht, wenn es ihr schlecht ging. Zum Meditieren und Nachdenken. Neue Kraft schöpfen. (p.242)
---	---

<p>Mais à ce jeu-là, pourquoi les Français n'auraient-ils pas demandé une exception pour les biens culturels, les Italiens pour la mode? Chacun a son jardin secret. (A Minc, <i>La grande illusion</i>, p.193°)</p>	<p>Mit dem gleichen Recht hätten natürlich auch die Franzosen für ihre Kulturgüter und die Italiener für ihre Modeerzeugnisse Ausnahmeregelungen fordern können. Jeder hat schließlich seine private nationale Spielwiese. (<i>Die deutsche Herausforderung</i>, p.187)</p>
<p>et je n'ai pas cherché à le savoir - moins par respect pour son jardin secret que par peur de découvrir que, comme moi au temps de Docile, elle s'était liée d'amitié avec un libraire quelque peu " différent " (D. Decoin, <i>Docile</i>, p.348)</p>	<p>und ich wollte es auch gar nicht wissen. Dabei ging es weniger um die Achtung vor ihrer Intimsphäre, weit mehr fürchtete ich mich vor der möglichen Entdeckung, daß sie, so wie ich damals mit Docile, mit einem etwas 'anderen' Buchhändler Freundschaft geschlossen hatte, (<i>Die schöne Bibliothekarin</i>, p.300)</p>

Sans oublier qu'on peut avoir un *jardin secret* au sens propre du terme :

<p>La pleine lune, énorme, glisse sur les arbres d'un jardin secret, surprenante oasis à laquelle on accède après avoir franchi le porche d'un immeuble en bordure de rue. (Geneviève Dormann, <i>La petite main</i>, p.11)</p>	<p>Der riesige Vollmond gleitet langsam über die Bäume eines verborgenen Gartens, einer wundersamen Oase, in die man eintritt, nachdem man das Tor eines großen Wohnhauses passiert hat. (<i>Die Gespielin</i>, p.7)</p>
--	---

JAUNE D'OEUF

Substantif : *der Dotter, der Eidotter, das Eigelb*
 adjectif (couleur) : *dottergelb*

JE NE SAIS QUOI

Ein je ne sais quoi: (140 occurrences dans *Google.de*)

Ein selbstverständliches Recht des Künstlers, der die Musik selbst mit dem Schlagwort aus dem Ende des 17. Jahrhunderts als **ein "je ne sais quoi"** bezeichnete, als etwas, das nicht mit den rationalen Konzepten und den Begriffen der Sprache allein zu erfassen ist. (CHRISTIAN BERGER :Klang und Struktur- Debussy und die Französische Musik um 1900, (www.freidok.uni-freiburg.de))

das Charisma ist das viel zitierte Gewisse Etwas, **ein "Je ne sais quoi"**, das in seiner Rätselhaftigkeit um so wertvoller erscheint (<http://www.dradio.de>)

ein Gewisses Etwas (das Gewisse Etwas) :cf. l'exemple ci-dessus et plus de 10 000 occurrences, dont :

Das extraordinary Design der Lautsprecher und besondere Beleuchtung gibt dem Notebook **ein gewisses Etwas**. (www.soyntec.com)

JET D'EAU

der Wasserstrahl,

Denn Untersuchungen der Dekra haben ergeben, dass ein scharfer **Wasserstrahl** aus vier Zentimeter Abstand auf einen bestimmten Punkt gerichtet, in nur fünf Sekunden zu erheblichen Beschädigungen des Reifens führt. (Quelle: *archiv.tagesspiegel.de vom 20.03.2005*) (<http://wortschatz.uni-leipzig.de/abfrage/>)

der Springbrunnen, die Wasserfontäne

Ein **Springbrunnen** ist ein Brunnen, in dem mittels technischer Anlagen Wasser in einer oder mehreren Fontänen ausgestoßen wird. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Springbrunnen>)

der Wetterschenkel

Früher wurden Haustüren und Fenster häufig mit einem **Wetterschenkel** versehen. Dies sind meist Metallprofile bzw. Bleche, die an der Unterseite eine Wassernut (Tropfnase) aufweisen und die oben abgeschrägt sind, damit das Niederschlagswasser abfließen kann und nicht an der Fassade runterläuft. **Wetterschenkel** sind heutzutage nicht mehr zugelassen, es werden Wetterschutzschienen verwendet. (www.baumarkt.de/lexikon/Wetterschenkel.htm)

JETEUR DE SORTS

Résultats du *Leo Forum* :

Ein Verhexer, jemand, der den bösen Blick hat, der Schicksalslenker

Sachs-Villatte : mit dem bösen Blick behafteter Mensch

JETÉ BATTU

Il se dit dans l'art chorégraphique d'un des pas de danse. *Jeté battu*. Il se dit aussi d'une Bande d'étoffe ou de broderie que l'on met, en guise d'ornement, dans le sens de la longueur ou de la largeur d'une table. Il se dit encore, en termes de Bonneterie, d'un Brin jeté sur l'aiguille avant de prendre la maille du tricot, ce qui fait une maille de plus au rang suivant. (<http://www.cocoledico.com>)

danse : *das Jeté brisé* oder *Jeté mit Entrechat*

Les recherches pour trouver la traduction des deux autres acceptions sont demeurées infructueuses.

JEU D'ÉPREUVES

IMPR. Jeu d'épreuves. Série d'épreuves destinées à la correction et à la mise en page d'un ouvrage. *Il aurait besoin de recevoir un jeu d'épreuves de l'Amiel* (DU BOS, *Journal*, 1926, p. 138).(www.atilf.fr)

Eine **Druckfahne** oder **Korrekturfahne** ist traditionell ein Abzug des noch nicht umbrochenen Satzes, der (meist auf einer Handpresse oder einer speziellen Andruck- bzw. Abziehpresse) in der Druckerei hergestellt wurde, um von Autor, Lektor und Korrektor auf Fehler durchgesehen (revidiert) zu werden. Die Bezeichnung „Fahne“ entstand aus den Spaltenabzügen, der „Fahne“ des Maschinensatzes. (de.wikipedia.org/wiki)

On trouve *Korrekturfahnenpaket*

Bei allen Wetterbedingungen war sie meilenweit gelaufen, um wertvolle Manuskript- und **Korrekturfahnenpakete** zur Post zu geben (www.elgar.org/2german.htm)

Mais la traduction usuelle est *ein Satz Fahnen*.

Deshalb will ich auch im kommenden Jahr interessierten öffentlichen Einrichtungen und Institutionen **einen Satz Fahnen** zukommen lassen“, kündigte Marc...(www.cdu-mecklenburg-vorpommern.de).

JEU D'ESPRIT

Das Denkspiel, das Denksportaufgabe

Les traducteurs préfèrent autre chose :

Un événement politique, un procès en cour d'assises, une chanson des rues, les farces d'un acteur, tout sert à entretenir ce jeu d'esprit qui consiste surtout à prendre les idées et les mots comme des volants, (Balzac, <i>Le père Goriot</i> , p. 91)	Ein politisches Ereignis, ein Skandalprozeß, ein Gassenhauer, das Witzwort eines Schauspielers, - alles liefert den Stoff zu diesem geistvollen Spiel , das hauptsächlich darin besteht, Äußerungen aufzufangen und weiterzugeben wie Federbälle. (<i>Vater Goriot</i> , www.zeno.org , p.51)
"Sie sagen das in vollem Ernst?" "In vollem Ernst. Es ist keine Sache, sich in jeu d'esprit oder in dialektischen Spitzfindigkeiten zu versuchen." (Th. Fontane, <i>Effi Briest</i> , XXVII)	Vous parlez sérieusement ?- Très sérieusement. Ce n'est pas une affaire de jeu d'esprit ni de subtilités dialectiques, (p.227)
Die Geschichte dieser Zeit ist nicht mehr ein geistreiches Spiel in guten Formen um ein Mehr oder Weniger, aus dem man sich jederzeit zurückziehen kann. (O. Spengler: <i>Der Untergang des Abendlandes</i> , S. 1936)	L'histoire de ce temps n'est plus un jeu d'esprit en bonnes formes pour un plus ou un moins, et d'où l'on peut se retirer à chaque instant. (<i>Décadence de l'occident</i> , p.398)

JEU DE BASCULE

Das Schaukelspiel. Mais là encore, d'autres possibilités existent :

C'est très malin, son jeu de bascule , les gages donnés un jour aux libéraux, l'autre jour aux autoritaires ; mais, à ce jeu-là, on finit fatalement par se rompre le cou (E Zola, <i>l'argent</i> , Projet Gutenberg, sp.)	Seine Schaukelpolitik ist sehr raffiniert, heute gibt er den Liberalen ein Pfand und morgen den radikalen Bonapartisten; aber bei diesem Spiel muß er sich eines Tages den Hals brechen ...(<i>Das Geld. DIBI p.13112</i>)
--	---

Hier ist die bürgerliche Seele wie eine Schaukel, an deren einem Ende die Lächerlichkeit, an deren anderm der Spott sitzt. Das ist das lustigste Auf und Ab der alten Schalksnarren Seelen, die nirgends mehr zu finden sind. (J Roth, <i>Orte</i> , p.199)	Ici, l'âme bourgeoise est comme une balançoire : à une extrémité le ridicule, à l'autre la raillerie. C'est le très amusant jeu de bascule que pratiquaient autrefois les bouffons (<i>Carnets de voyage</i> , p.70)
A l'occasion des décès, chaque moitié joue alternativement le rôle des vivants ou des morts l'une par rapport à l'autre, mais ce jeu de bascule en reflète un autre dont les rôles sont attribués une fois pour toutes (Levi-Strauss, <i>Tristes tropiques</i> , p.281)	Bei den Totenfesten spielt zwar jede Hälfte abwechselnd die Rolle der Lebenden und der Toten, aber dieses Hin und Her spiegelt einen anderen Wechsel wider, bei dem die Rollen ein für allemal festgelegt sind: <i>Traurige Tropen</i> , p.234)
Vous êtes belle joueuse, c'est rare pour une fille. Toujours le même jeu de bascule . Mais où était le vrai, sinon dans ce visage dont elle aimait les traits inquiets, dans la chaleur de cette main sur la sienne ? (Benoite Groult, <i>Les trois quarts du temps</i> , p.82)	"Sie sind keine Spielverderberin, das ist selten bei einer Frau." Immer das gleiche Schaukelspiel . Wo war denn nur der wahre Hugo, wenn nicht in diesem Gesicht, dessen besorgte Züge sie so liebte, in der Wärme dieser Hand, die auf der ihren lag? (<i>Lieben will ich</i> , p.101)

JEU DE CARTES¹ : *das Kartenspiel*

JEU DE CHAISES MUSICALES : *die Reise nach Jerusalem, die Reise nach Rom*

Rien dans les dictionnaires franco-allemand. Rien dans mon corpus, sauf ici, où *jeu* est remplacé par *partie* :

Si Philippe est venu lui en toucher deux mots auparavant, c'est qu'il doit y avoir une pression maximale venue de chez Madone; ça sent la partie de chaises musicales , cette histoire. (F. Beigbeder, <i>99 francs</i> , p.145)	Und dass Philippe vorhin auf ein paar Worte zu ihm kam, kann nur bedeuten, dass von Madone ein ungeheurer Druck ausgeübt wird; die Geschichte scheint auf eine Reise nach Jerusalem hinauszulaufen. (<i>neununddreißig neunzig</i> , p.139)
---	---

Effectivement, parmi les nombreux *Stuhlspele*, il y a ce jeu :

Die **Reise nach Jerusalem** oder **Reise nach Rom** ist ein Gesellschaftsspiel mit beliebig vielen Mitspielern, das einen einzigen Gewinner ermittelt. Es wird in der Hauptsache als Kinderspiel betrieben. In der DDR wurde das Spiel **Stuhltanz** genannt. (...) Alternativ wird es auch wie ein Abzählreim verwendet. In Österreich ist der Begriff **Sesseltanz** gebräuchlich.

Man ordnet Stühle im Kreis an, und zwar einen Stuhl weniger als Teilnehmer. Diese stellen sich ebenfalls im Kreis auf. Sobald der Spielleiter die Musik ertönen lässt, müssen sich alle

¹ D'ordinaire on fait un mot composés dont le dernier composant est *spiel* : *Dame-*, *Würfel-*, *Domino-*, *Schachspiel*, etc. Aussi n'ont été retenus que des composés dont la traduction pouvait éventuellement poser problème

im Kreis um die Stühle bewegen. Der Spielleiter stoppt die Musik zu einem willkürlichen Zeitpunkt; dann muss jeder Teilnehmer versuchen, sich möglichst schnell auf einen freien Stuhl zu setzen; es bleibt am Schluss immer ein Teilnehmer stehen und scheidet aus. Nun wird ein Stuhl entfernt und die verbliebenen Teilnehmer ermitteln wieder durch das musikgesteuerte Laufen und Stoppen einen weiteren Verlierer. Das Spiel wird solange wiederholt, bis in der letzten Runde nur noch ein Stuhl und zwei Teilnehmer übrig sind; wer diese gewinnt, ist der Gewinner des gesamten Spiels. (<http://de.wikipedia.org/wik>)

Ce jeu est souvent mentionné en France à l'occasion de remaniements ministériels. Il n'est pas inconnu de la politique allemande :

Die Union verharrt gelähmt, und **das "Reise-nach-Jerusalem"-Spiel** läuft peinlich für alle weiter. Schröder läßt wissen, unter Schäuble werde er nicht als Vize dienen und ziehe seinen Job als niedersächsischer Landesfürst dem Second-hand-Angebot in Bonn/Berlin vor (<http://www.berlinonline.de>)

JEU DE CONSTRUCTION : *das Baukastenspiel*

JEU DE CUBES : *das Kubusspiel (das Würfelspiel est le jeu de dés)*

JEU DE JAMBES : *die Beinarbeit*

Avoir un bon jeu de jambes : *gute Beinarbeit leisten (Pons)*

JEU DE L'OIE : *das Gänsespiel*

JEU DE MASSACRE

a) à la fête foraine : *das Wurfspiel*

b) quand ce n'est plus un jeu :

Nous regardons cette tête hideuse de jeu de massacre , cette tête massacrée qui déjà efface cruellement le souvenir. Encore un compagnon de moins (H. Barbusse, <i>Le feu</i> , p.338)	Wir betrachten das scheußlich zugerichtete Gesicht , das gemordete Gesicht, dessen Anblick grausamerweise die Erinnerung an den früheren Menschen verwischt. Noch einer dahin (<i>Das Feuer</i> , p.307)
Les reflets du mazout complètent un visage grotesque de clown, une poupée de jeu de massacre (A. Robbe-Grillet, <i>Les gommes</i> , p.37)	Die farbigen Reflexe des Öls auf dem Wasser vervollständigen das Gesicht eines Clowns Eine verzerrte Gliederpuppe (<i>Ein Tag zuviel</i> , p.26)

Parfois *das Massaker* suffit :

nous venons d'apprendre qu'il y a deux corps. Merde. Le petit flic y est passé aussi... Eric Joisneau... Ce n'est plus une enquête. C'est un jeu de massacre (J.-Ch. Grange, <i>Les Rivières pourpres</i> , p.309)	wir haben gerade erfahren, daß es zwei Leichen gibt. Scheiße. Eric hat es auch erwischt. Eric Joisneau ... Das sind keine Ermittlungen mehr, das ist ein Massaker ."(<i>Die purpurnen Flüsse</i> , p.322)
---	---

Il était vraiment temps d'arrêter ce jeu de massacre , de soustraire Pauline à mon emprise. (Françoise Dorner, <i>La douceur assassine</i> , p. 148)	Es war höchste Zeit, dieses Massaker zu beenden und Pauline meinem Einfluß zu entziehen. (<i>Die letzte Liebe des Monsieur Armand</i> , p.129)
---	--

JEU DE MONOPOLY

Das Monopoly(spiel)

Se rencontre chez nombre d'auteurs modernes : Beigbeder, Böll, Ernestine Sarrazin et ici :

parce que je ne sais pas faire cuire une tarte. Que je déteste jouer au Monopoly . (Nicole de Buron, <i>Mais t'as tout pour être heureuse</i> , p.116)	Weil ich keinen Kuchen backen kann. Weil ich nicht Monopoly spielen will. (<i>Du hast doch alles, um glücklich zu sein!</i> , p.118)
---	--

Monopoly (englisch für *Monopol*) ist ein bekanntes Brettspiel. Ziel des Spiels ist es, ein Grundstücksimperium aufzubauen und alle anderen Mitspieler in die Insolvenz zu treiben. (<http://de.wikipedia.org>)

JEU DE MOTS : *der Wortwitz, das Wortspiel*

Wort|witz, der: *auf Wortspielen, einem Wortspiel beruhender Witz.*(*Deutsches Universalwörterbuch*)

JEU DE PATIENCE

1. **Pa|ti|ence** [pa'siã:s], die; -, -n frz. patience, eigtl.= Geduld < lat. patientia, zu: pati, Patient;
2: eigtl.= Gebäck, dessen Herstellung Geduld erfordert]: **1. Kartenspiel, bei dem die Karten so gelegt werden, dass Sequenzen in einer bestimmten Reihenfolge entstehen:** eine P., -n legen (*Deutsches Universalwörterbuch.*)

2. *das Patiencespiel = die Patience*

3. *das Geduldsspiel*

Ge|dulds|spiel, Geduldspiel, das: *Spiel, meist für einen Einzelnen, das besondere Konzentration u. Geschicklichkeit verlangt.* (*Deutsches Universalwörterbuch*)

JEU DE PAUME : *das Paumespiel*

JEU DE PETITS CHEVAUX : *das Mensch-ärgere-dich-nicht-Spiel*

JEU DE SCÈNE : *Das Bühnenspiel*

JEU DE SOCIÉTÉ : *Das Gesellschaftsspiel*

JEU DES GAGES : *das Pfänderspiel*

JEU DES QUATRE COINS : (etwa) *Bäumchen wechsle dich*

Jouer au jeu des quatre coins : *Bäumchen wechseln spielen* (Sachs-Villatte)

Bäumchen wechsle dich: Kinderspiel, ohne Artikel: ein Spiel, bei dem alle Kinder (bis auf eines in der Mitte) an einem Baum oder in einem Kreis stehen. Auf den Ruf des einen in der Mitte stehenden Kindes „Bäumchen wechsle dich“ hin versuchen alle Kinder einschließlich des in der Mitte stehenden einen neuen Baum oder Kreis zu erreichen. (<http://de.wiktionary.org/wiki>)

JEU DES SEPT FAMILLES

(équivalent approximatif du jeu des sept familles, mais à huit familles de quatre cartes chacune) : *das Quartett* (<http://dict.leo.org/frde>)

JEUNE MARIÉ : *der Jungverheiratete /ein Jungverheirateter*

(humor.) *der frischgebackene Ehemann*

La jeune mariée : *die Jungverheiratete, die frischgebackene Ehefrau*

JEUNE PREMIER/ JEUNE PREMIÈRE :

Jugendliche Naive, Muntere (niederer Stand)	Naturbursche, Jugendlicher Komiker, Dümmling (niederer Stand)
Jugendliche Liebhaberin, Sentimentale (hoher Stand)	Jugendlicher Liebhaber (hoher Stand)

(<http://de.wikipedia.org/wiki/Fach>)

JEUX DE MAINS

1. Proverbe: *jeux de mains, jeux de vilains: Lasst das Puffen und das Knuffen* (*Lexikon der französischen Redewendungen*)

Das Spiel wird noch böse enden (Pons)

Le forum de Leo(<http://dict.leo.org/forum>) propose: *die Prügelei* et surtout *das Handgemenge*

2. au sens propre : *jeu avec les mains*

Und es muß hinzugefügt werden, daß " Händchen Halten " hier eine vollkommen einseitige Sache ist, denn es besteht lediglich darin, daß er, wenn Katharina Akten oder Notizen oder Aktennotizen hinüberreicht, seine Hände auf ihre legt, länger, vielleicht drei, vier höchstens fünfzehntel Sekunden länger als üblich wäre. (H. Böll, <i>Die verlorene Ehre der Katharina Blum</i> , p.118)	Il nous faut d'ailleurs ajouter que ce jeu de mains est un acte strictement unilatéral consistant uniquement en ceci que, quand Blorna passe des notes ou des documents à Katharina, il pose ses mains sur celles de la jeune femme plus longtemps peut-être trois, quatre, ou cinq dixièmes de seconde de plus que ne le veut l'usage. (<i>L'honneur perdu de Katharina Blum</i> , p.57).
--	--

JOIE DE VIVRE : *die Freude am Leben* : *La joie de vivre* (E. Zola, 1884)

Surtout : *die Lebensfreude*

Wie Sie Ihre **Lebensfreude** steigern können (www.psychotipps.com)

JOUR DE FÊTE : *der Festtag*

Heute ist **ein Festtag** in dem Haus, zu uns kommt der liebe Nikolaus. (www.blindekuh.de/weihnachten)

der Feiertag

Heute: Valentinstag - **der Feiertag** für Verliebte! (www.news.at)

Travail un jour de fête : *die Feiertagarbeit*

1947 gelang Tati der Durchbruch mit seinem ersten selbst geschriebenen und inszenierten Langfilm „*Jour de fête*“ („Tatis **Schützenfest**“), gleichzeitig dem ersten französischen Farbfilm. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

JOUR DE GLOIRE :

1. *der Tag des Ruhms*:

Auf, Kinder des Vaterlands!

Der Tag des Ruhms ist da.

Gegen uns wurde der Tyrannei

Blutiges Banner erhoben. (2 x) (www.lexolino.de)

2. *der Ruhmestag*

Skagerrak. **Der Ruhmestag** der deutschen Flotte. Neu bearbeitet und ergänzt von H.D. Philipp, Oberleutnant zur See, Geleitwort von Kontreadmiral Magnus von Levetzow. (www.amazon.de)

3. *der ruhmreiche Tag*

Der ruhmreiche Tag des Noël Forgeard von M. W. Buchenau, M. Eberle und Handelsblatt Bei der Präsentation des A380 durfte der Airbus-Chef dort sein, wo er sich am liebsten sieht: unter den Mächtigen der Welt. (www.handelsblatt.com)

JOUR DE NOËL : *der Weihnachtstag* et, plus précisément : *der erste Weihnachtstag*

(quand il s'agit du complément de temps : *am ersten Weihnachtstag*)

JOUR DE PÂQUES : *der Ostertag, der Osterfeiertag*

JOUR OUVRABLE : *der Werktag, der Arbeitstag,*

de jour ouvrable : *werktätlich*

JOURNAL DE BORD : *das Logbuch, das Schiffstagebuch*

Logbuch, gesetzlich vorgeschriebenes **Schiffstagebuch** (§520 HGB), das in Verantwortung des Kapitäns laufend zu führen ist; das L. ist eine Urkunde, in der alle für die Reise wesentlichen Daten und Ereignisse festzuhalten sind. (*Meyers großes Taschenlexikon*)

JOURNAL INTIME : *das Tagebuch*

Ein **Tagebuch**, auch **Diarium** (lat.) oder **Memoire** (v. franz. *memoire* „schriftliche Darlegung, Denkschrift“), ist eine autobiografische Aufzeichnung in chronologischer Form. **Das Tagebuch** verfolgt die „Linie des eigenen Lebens“ (Max Dessoir^[1]). Es gibt einen frischen Eindruck des Erlebten wieder. In einem **Tagebuch** werden Erlebnisse, eigene Aktivitäten, aber auch Stimmungen und Gefühle aufgezeichnet. Es ist ein Medium der Selbstvergewisserung und zeichnet sich durch einen hohen Grad an Subjektivität aus. Ein Kennzeichen aller **Tagebücher** ist die Regelmäßigkeit des Berichtens. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

JOURNÉE PORTES OUVERTES : *der Tag der offenen Tür*

Der **Tag der offenen Tür** ist ein Tag, an dem Institutionen, Einrichtungen, Unternehmen oder ähnliche Anlagen für Besucher geöffnet sind, die normalerweise keinen Zutritt haben. (*Wikipedia*)

der Tag der offenden Türen est plus rare.

Faszination Wissenschaft – Herzlich Willkommen beim „**Tag der Offenen Türen**“ im Wissenschaftspark Potsdam-Golm (www.offene-tueren-golm.de)

JUGE DE L'APPLICATION DES PEINES :

Pons : Richter, der den Strafvollzug oder die Strafvollstreckung überwacht

Sachs-Villatte : Richter für die Überwachung des Strafvollzugs

Ce sont des définitions, non des traductions.

Or, *Google.de* donne plus de 650 *Strafvollzugsrichter* :

Der Strafvollzugsrichter (juge de l'application des peines) p.152 (www.gbv.de)

Et :

Am 17.5.2001 entzog die Kammer dem Bf. wegen mehrerer Verstöße gegen seine Verpflichtungen als Häftling ein weiteres Mal für drei Monate das Recht, Besuch zu empfangen. Zwischenzeitlich trat das Gesetz Nr. 4675 in Kraft, das die Überprüfung der Entscheidungen der Disziplinarkammer durch den **Strafvollzugsrichter** anordnet. (*www.menschenrechte.ac.at*)

JUGE DE TOUCHE : (sports) *der Linienrichter, der Schiedsrichterassistent*

JUGE DE PAIX : *der Friedensrichter*

JUGE D'INSTRUCTION : *der Ermittlungsrichter/Untersuchungsrichter*

Ermittlungsrichter (auch: Untersuchungsrichter) sind Amtsträger mit richterlicher Unabhängigkeit, denen im Rahmen von Strafuntersuchungen bestimmte Aufgaben zukommen. Als **Ermittlungsrichter** werden nach der deutschen Strafprozessordnung (StPO) Richter bezeichnet, die Entscheidungen treffen können, die einen so schweren Eingriff in die Grundrechte der Betroffenen beinhalten, dass deren Anordnung von Verfassungs wegen Richtern vorbehalten bleibt. Dies umfasst zum Beispiel die Durchsuchung von Wohnräumen, die Anordnung von Telekommunikationsüberwachung oder den Erlass eines Haftbefehls. Ermittlungsrichter sind in der Regel Strafrichter des jeweiligen Gerichts. Der Begriff **Untersuchungsrichter** wird oft gleichbedeutend verwendet. (*http://de.wikipedia.org.*)

JUGE DES TUTELLES : *der Vormundchaftsrichter*

JUGE POUR ENFANTS : *der Jugendrichter*

JUGEMENT DE DIEU (ordalie) *das Gottesurteil (e)*

Ein **Gottesurteil** (lat. ordalium) oder **Ordal** ist eine durch ein übernatürliches Zeichen herbeigeführte Entscheidung in einem Rechtsstreit. Dabei liegt die Vorstellung zugrunde, ein höheres Wesen greife im Zusammenhang eines Rechtsfindungsprozesses ein, um den Sieg der Gerechtigkeit zu garantieren. (*http://de.wikipedia.org/wiki*)

JUGEMENT DE RÉALITÉ : *die Feststellung einer Tatsache (Pons)*

das Tatsachenurteil (e)

Doch um sich der Werturteilsfreiheitsthese von Max Weber nähern zu können, ist es erforderlich die Begriffe **Tatsachenurteil** und **Werturteil** voneinander abzugrenzen.

(/www.hausarbeiten.de)

JUGEMENT DE VALEUR : *das Werturteil*

Ein **Werturteil** ist ein Urteil, welches einen Sachverhalt bewertet, zählt also, wenn formuliert, zu den normativen Aussagen. Ein Werturteil der Form „S ist P“ kann als Prädikatbegriff einen Wertbegriff wie „gut“, „schön“ o. Ä. enthalten und entsprechend als Geschmacksurteil (z. B. „... ist angenehm“), ästhetisches Urteil (z. B. „... ist hässlich“) oder sittliches **Werturteil** (z. B. „... ist gerecht“) klassifiziert werden. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

JUGEMENT DERNIER : *das Jüngste Gericht*

la trompette du jugement dernier : *die Posaune des Jüngsten Gerichts*

JUSTICE SOMMAIRE : *das Standrecht*

KIOSQUE À JOURNAUX : *der Zeitungskiosk (e), der Zeitungsstand (‘e)*

KIOSQUE À MUSIQUE : *der Konzertpavillon (s)*

LABORATOIRE DE RECHERCHE : *das Forschungslabor (s/e)*

LAINÉ ANGORA : *die Angorawolle*

LAINÉ DE VERRE : *die Glaswolle*

LAIT DE CHAUX : *die Kalkmilch*

Je nach Mischungsgrad gibt es verschiedene Benennungen: Sumpf- oder **Fettkalk** wird die zähe teigig-joghurtartige genannt, der nur wenig Wasser enthält. Verdünnt man diesen weiter, so spricht man von **Kalkschämme**, und erhält dann breiig-milchige **Kalkmilch**, die als **Kalkfarbe** verwendet werden kann. (<http://wapedia.mobi/de/Kalkmilch>)

LAIT DE COCO : *die Kokosmilch*

LAIT DE POULE : *die Eiermilch*

LAIT DE VACHE¹ : *die Kuhmilch*

LAME DE FOND : *die Grundsee, gewaltige Welle (Pons) ; eine richtige Riesenwelle/Wellenbewegung (forum de leo)*

C'était stupide, mais un sentiment si primitif ne se contrôle pas : je fus emportée par la jalousie comme par une lame de fond . (Flora Groult, <i>Le coup de la reine d'Espagne</i> , p.164)	Es war blödsinnig, aber ein so primitives Gefühl läßt sich nicht unter Kontrolle halten: Ich wurde von der Eifersucht überfallen wie von einer Flutwelle .(Nichts widersteht der Liebe, p.121)
--	---

¹ Sur le même modèle : *die Eselsmilch, die Schafsmilch, die Stutenmilch, die Ziegenmilch...*

Remue-ménage sur les fauteuils : une lame de fond allait soulever l'eau étale. (P. Mous-sat, <i>Quand le temps travaillait pour nous</i> , p.131)	Unruhe auf den Sesseln, eine Grundwelle rührte das unbewegte Wasser auf (<i>Als die Zeit für uns arbeitete</i> , p.116)
Je sentis une vague brûlante qui m'envahis-sait si totalement, si impérieusement et si tendrement à la fois que je devinai en même temps, à travers sa douceur, qu'elle ne me reviendrait plus jamais ; que cette lame de fond , cet accord parfait et cette force incon-nue, je ne les reverrais plus. (Françoise Sa-gan, <i>Un orage immobile</i> , p.194)	Ich fühlte eine brennend heiße Woge, die mich so vollständig, so gebieterisch und so sanft zugleich überflutete, daß ich sogleich durch ihre Sanftheit hindurch ahnte, daß ich sie nie wieder verspüren würde, daß ich diese Woge aus der Tiefe , diesen perfekten Ein-klang und diese unbekannte Kraft nie wieder verspüren würde. (<i>Stehendes Gewitter</i> , p.130)
² Mais en ce qui concerne l'individualisme en France, je crois que vous vous trompez. Ce n'est nullement une mode, c'est une lame de fond , dont Mai 68 a été un épiphénomène. (Giroud-Grass, <i>Ecoutez-moi</i> , p.40)	Was den Individualismus in Frankreich betrifft, glaube ich, daß Sie sich täuschen. Das ist keineswegs eine Mode, sondern eine Grundströmung , und insofern war der Mai 68 nur eine Randerscheinung. (<i>Wenn wir von Europa sprechen</i> , p.40)

LAMPE À ACÉTYLÈNE : die Karbidlampe

LAMPE À ALCOOL¹ : die Spirituslampe, die Spritlampe

LAMPE À ARC : die Bogenlampe

LAMPE À SOUDER : die Lötlampe

LAMPE DE POCHE : die Taschenlampe, die Stablampe

LAMPE ÉLECTRIQUE : die elektrische Lampe

LANCE À EAU : die Wasserspritze, das Strahlrohr

LANCE D'ARROSAGE : die Schlauchdrüse, Spritzdrüse

LANCE D'INCENDIE : die Feuerspritze

LANGUE DE BOEUF : die Ochsenzunge

Ochsenzunge :

1. une plante :

Die **Ochsenzunge** (*Anchusa officinalis*), zur Unterscheidung von der gleichnamigen Gattung auch als **Gewöhnliche/Gemeine Ochsenzunge** bezeichnet, ist eine in Europa heimische Art der Familie der Raublattgewächse (Boraginaceae) (wikipedia).(en français : la buglosse officinale) (*Wikipedia*)

2. un poignard (médiéval) :

Die **Ochsenzunge** ist ein zweischneidiger Dolch aus den Küstenstaaten mit einer fünf Finger breiten (cinque dita) Klingebasis und gleichmäßiger Verjüngung bis zur Spitze. Wie der Dolch kann sie im Handgemenge eingesetzt werden. (www.midgard-wiki.de/index.php/Ochsenzunge)

3. un plat de viande :

Ochsenzunge In Madeira - Gourmetpedia - Rezepte, übersetzte ...**Ochsenzunge in Madei-ra**; Ox-tongue in **Madeira**; Langue de bœuf au Madère; (www.gourmetpedia.com)

¹ Sur ce modèle : Gaslampe, Glühlampe (à incandescence), Öllampe,

LANGUE DE BOIS : *die Phrasendrescherei (Pons)*

Il pratique la langue de bois : *er drischt leere Phrasen.*

Mais *die Holzsprache* existe :

Es gibt **eine Holzsprache** des Maoismus, eine der westeuropäischen intellektuellen Linken und eine der rechtsextremen Xenophobien. (www.adz.ro)

LANGUE D'ESCLAVE :

1. organe corporel : *die Sklavenzunge* (fréquent dans les textes érotiques)

Jetzt blieb noch zu prüfen, wie gut **die Sklavenzunge** lecken konnte. Um das auszuprobieren, gestatteten wir dem unwürdigen Leckdiener unsere Polöcher zu beschlecken. (<http://www.erotiktreff-angelika.com/01/story/sexstory98.html>)

2. langage d'opprimés : *die Sprache eines Sklaven*

Die Sprache des Eroberers im Mund des Eroberten ist immer die **Sprache eines Sklaven**" (traduction d'une citation de Tacite)

LANGUE D'ESCLAVES : *die Sklavensprache*

Sklavensprache und Revolte: Der Bloch-Kreis und seine Feinde in Ost und West (Gebundene Ausgabe) von Gerhard Zwerenz (Autor), Ingrid Zwerenz (Autor)

LANGUE DES ESCLAVES : *die Sprache der Sklaven*

Mir scheint, **die Sprache der Sklaven** muss keine **Sklavensprache** sein. Das Idiom dient der Verbindung untereinander und der Abschottung nach oben ebenso wie zu den Knechten der Oberen. Mir scheint auch, dass Spartacus, besiegt, ans Kreuz geschlagen, keinen Grund mehr fand zur Sklavensprache. Seine Schmerzklagen waren so direkt, wahr und unverstellt wie seine vorangegangenen Taten. (<http://www.poetenladen.de>)

LANGUE DE FEU : *die Feuersäule (vertikal) die Feuerzunge (horizontal)*
(<http://dict.leo.org/frde>)

LANGUE DE PUTE : *das Lästermaul* (forum de Leo)

LANGUE DE SERPENT : *die Schlangenzunge*

a) **Spitzwegerich** (*Plantago lanceolata*), b) einen fossilen **Haizahn**
(de.wikipedia.org/wiki/Schlangenzunge)

au sens figuré : *eine spitze/böse Zunge*

LANGUE DE TERRE : *die Landzunge*

LANGUE DE VIPÈRE :

Avoir/ être une langue de vipère : eine böse/scharfe Zunge haben

Elle a une langue de vipère : sie hat eine böse/giftige Zunge

LANGUE VÉHICULAIRE : *die Verkehrssprache*

LANGUE VERTE : *die Gaunersprache, das Rotwelsch (Sachs-Villatte)*

LANGUE MORTE : *die tote Sprache*

LANGUE VIVANTE : *die lebende Sprache*

LANTERNE MAGIQUE : *laterna magica*

LANTERNE ROUGE : *das Schlusslicht*

Synonyme : Spätling, die Letzten, Nachkömmling, Nachzügler

rote Laterne [Radsport] - für den letzten Fahrer im Gesamtklassement (Leo)

LARGEUR D'ESPRIT : *die Großzügigkeit*

Synonyme: Bereitwilligkeit, Duldsamkeit, Edelmut, Gutmütigkeit, Güte, Hochherzigkeit, Mildtätigkeit, Nachgiebigkeit, Opferbereitschaft, Selbstlosigkeit, Toleranz, Uneigennützigkeit

ist Synonym von: Duldsamkeit, Freigebigkeit, Freizügigkeit, Generosität, Geräumigkeit, Nachsicht, Schonung, Toleranz (<http://wortschatz.uni-leipzig.de>)

LARMES DE CROCODILE : *die Krokodilstränen*

LARMES DE SANG :

1. *blutige Tränen :*

Blutige Tränen : Blutige Tränen rollen über mein Gesicht, ich schreibe diese Worte nur für dich. (<http://www.herzklopfen-online.com>)

Bluttränen

Bluttränen – Helenes Weg aus der Selbstverletzung Die Lebensgeschichte einer Frau, die 17 Jahre lang gegen Depressionen, Suizidgedanken und Selbstverstümmelung ankämpft. (www.verlag-textwerkstatt.ch)

Blutstränen

Blutstränen :In dem Land meines Herzens/ist es lange Winter schon,/der Schnee ist so tief/und eisig weht der Wind,/Meine Seele wandert /durch den ewigen Frost./Einsam und verloren,so wie ein kleines Kind/Und meine Sehnsucht/nach der warmen Sonne/die ist so unendlich groß. (<http://de.poezio.com>)

2. **Rubine** wurden/werden auch **larmes de sang genannt**. Könne zum goldenen Schrein passen.Es kann auch etwas mit dem Rosenkranz zu tun haben, es scheint, es gibt ein spezielles Gebet für die Blutstropfen, die J.C. vergossen hat. (<http://dict.leo.org/forum>)

LATIN DE CUISINE : *das Küchenlatein*

LAVAGE DE CERVEAU : *die Hirnwäsche*

LEÇON DE CHOSES : *der Anschauungsunterricht, der Sachkundenunterricht (Pons) die Sachkunde (Sachs-Villatte)* (pour l'enseignement primaire)

LECTURE DE L'ACTE D'ACCUSATION : *die Anklageverlesung*

LÉGION ÉTRANGÈRE : *die Fremdenlegion*

LÉGITIME DEFENSE : *die Notwehr*

Das war Notwehr !

Der 16-Jährige, der am Montag in Heiligenhaus seinen älteren Bruder erstochen hat, hat offenbar **aus Notwehr** gehandelt. (www.derwesten.de)

LÉGUMES SECS : *die Hülsenfrucht (``e)*

1724 **Rezepte** mit **Hülsenfrüchten** DE: 1724 **Rezepte** mit **Hülsenfrüchten Rezept/e / rezept** gefunden (insg. 131.408 Kochrezepte - Europas beliebteste Kochseite)
www.chefkoch.de)

LETTRE D'INTRODUCTION : *der Einleitungsbrief(e)* est plus fréquent que *der Einführungsbrief*

LETTRE D'AMOUR : *der Liebesbrief (e)*

LETTRE DE CACHET : *der königliche Haftbefehl*

Nachdem Cervantes einen Gegner im Duell verletzt hat, wird auf ihn ein **königlicher Haftbefehl** ausgestellt. Als Strafe droht ihm Verbannung und Verlust der rechten Hand. (www.dibb.de)

königlicher Haftbefehl zur Festnahme Voltaires wurde herausgegeben und die Polizei machte sich auf die Suche nach ihm. (www.visitvoltaire.com)

LETTRE DE CANDIDATURE : *das Bewerbungsschreiben* ; plus rarement : *der Bewerbungsbrief*

LETTRE DE CHÂTEAU : *der Dankesbrief*

Lettre de château :

Une lettre de château est un exercice obligatoire quand vous êtes invité chez quelqu'un, dès lors que vous y couchez, et même s'il ne s'agit pas d'un château !!! (<http://www.bcbg-france.com/courriers.htm>)

Par exemple, à propos de Félix Mendelssohn : Le compositeur écrit en outre une «**lettre de château**» à JohnTaylor junior, dans laquelle il résume comme suit ses impressions/In einem **Dankesbrief** aus London an JohnTaylor jun. fasste der Komponist seine Eindrücke so zusammen (www.henle.de/katalog)

LETTRE DE JÉRUSALEM : *der Betrugsbrief, Nigerianischer Brief*

L'expression **lettre de Jérusalem** désigne une escroquerie lancée en France à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, et dont Vidocq démonte les mécanismes dans son ouvrage *Les Voleurs*. La plupart des auteurs de cette escroquerie étaient incarcérés au bagne de Toulon ou détenus à la prison de Bicêtre, à proximité de Paris. C'est de ce dernier endroit que viendrait le nom, car une « rue de Jérusalem » longeait les murs de Bicêtre. La fraude consistait en une série de lettres adressées à la victime non pas pour lui réclamer de l'argent, du moins dans un tout premier temps, mais pour feindre de lui en proposer selon un scénario d'une riche qualité romanesque qui ne manquait pas de se développer au fil des épisodes.

Vorschussbetrug durch Nigeria Connection - Nigerianischer Brief auf Deutsch In meinem Dritt-Email-Account, der zu 99,9% nur Spam bekommt, landen seit einiger Zeit immer wieder Angebote netter Herren, die mir einen vielversprechenden Geschäftsvorschlag offerieren. Der Absender arbeitet gewöhnlich in einer afrikanischen Bank, wo ein Kunde verstorben ist, einen Millionenbetrag hinterlassen hat und niemand mehr auf das Geld zugreift. Nun soll das Geld ins Ausland transferiert werden und man könnte einen Teil davon haben. Klingt zu gut um wahr sein? Ist es auch... (www.mecker-ziege.de)

LETTRE DE RAPPEL : *die Mahnung, das Mahnschreiben* (plus rarement : *der Mahnbrief*)

LETTRE DE RECOMMANDATION : *das Empfehlungsschreiben*, très rare : *der Empfehlungsbrief*

LETTRE DE RÉMISSION : *der Gnadenbrief (e)*

Lettre de rémission. „, Acte par lequel le prince remettait à un criminel la peine à laquelle il avait été condamné`` (ST-EDME t. 5 1828). *Il accorde un entier pardon à la pauvre fille estimant, disent les lettres de rémission, qu'elle avait souffert des supplices* (A. FRANCE, *Opin. J. Coignard*, 1893, p. 256). (www.atilf.fr)

der Gnadenbrief (e)

Zugunsten dieser Heirat gewährte Ludwig der Gerechte die erbetene Gnade und erließ dem armen Mädchen alle Strafe, dieweil sie, wie **der Gnadenbrief** besagte, Qualen erduldet habe., (*Nützliche und erbauliche Meinungen des Herrn Abbé Jérôme Coignard*, (<http://gutenberg.spiegel.de>, s.p.)

der Gnadenerlass (e)

Les dossiers judiciaires de tout ordre à Venise ou à Gênes, dans les ports ibériques et dans ceux de la Hanse, en Angleterre et en France, les archives des amirautés comme les lettres de rémission révèlent les circonstances de façon vivante (M. Mollat Du Jourdin , <i>L'Europe et la mer</i> , p.240)	Eine lebendige Vorstellung von den Umständen vermitteln die Gerichtsakten von Venedig oder Genua, aus den Häfen der Iberischen Halbinsel, der Hanse, von England und Frankreich, die Archivalien der Admiralitäten und die Gnadenerlasse (<i>Europa und das Meer</i> , p.216).
--	--

BLANCHET Philippe / MARTINEZ Pierre (Eds.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme – Emergence et prise en compte en situations francophones*, Actualités Scientifiques, Paris, 2010, Edition des archives contemporaines.

L'ouvrage dirigé par Philippe BLANCHET et Pierre MARTINEZ, intitulé *Pratiques innovantes du plurilinguisme – Emergence et prise en compte en situations francophones* se présente comme une synthèse de grande qualité, une somme de travaux de recherche très actuels des « Universités du Sud ». Cet ouvrage s'adresse en priorité aux sociolinguistes préoccupés par les sociétés de ces régions, qu'ils soient chercheurs, doctorants ou étudiants de Masters. Outre ces publics, tous les chercheurs en sciences du langage intéressés par les questions de contacts de langues, de plurilinguisme ou par la caractérisation de langues émergentes. Cet ouvrage est une mine utile pour tous ces lecteurs.

Organisé en quatre parties pour 25 sous-chapitres et 261 pages, le document offre un espace de parole à 28 contributeurs issus d'universités diverses, du continent africain, avec une mention particulière pour les études issues de recherches camerounaises, des Antilles, de Maurice et de La Réunion, de métropole et du Canada. On apprécie ici les articles à deux voix issues de continents différents. Ce discours pluriel s'avère passionnant et cette confrontation est oh combien utile à plus d'un titre : du point de vue de la connaissance des situations plurilingues actuelles, mais aussi des problématiques sociolinguistiques et du point de vue des méthodologies retenues.

Les coordinateurs de l'ouvrage ont pris le parti de l'innovation dont ils font le maître mot de l'ouvrage, comme les journées scientifiques inter-réseaux de l'AUF auxquelles s'adossent les contributions et qui se sont tenues à Damas en 2009. Ainsi, les travaux portent sur l'étude de situations et de problématiques plurilingues, pour une part adossées au français dans divers contextes dans le monde. Ce qui est innovant ici réside dans les manifestations culturelles et linguistiques de ces métissages.

On dénombre quatre enjeux forts dans cet ouvrage :

1. rendre compte de l'émergence de pratiques langagières dans des aires linguistiques et culturelles où le métissage s'ancre dans le français, d'autres langues à statut similaire ou différent, comme l'anglais, mais aussi dans les pidgins, ou encore dans des langues véhiculaires. La démarche est originale, car elle convoque à la fois la sociolinguistique, la didactique, la littérature et la linguistique. Ces domaines sont alors mis en regard les uns des autres, y compris au sein de certaines contributions. Ici, le cœur de l'ouvrage revient au français dans ses variations, ses combinaisons et ses métissages. Certaines situations (comme au Cameroun) sont vues au travers de plusieurs articles complémentaires et de questionnements récurrents et partagés. Il s'agit d'une analyse passionnante des formes de métissages que CHARDENET renvoie à la notion « d'archipélisation » (p.121) en appui sur les travaux de BILLIEZ et LAMBERT (2005), par une entrée spatiale, celle des sphères d'activité des locuteurs : la sphère du travail et de l'école (de l'activité sociale), la sphère du temps libre (les loisirs) et la sphère domestique.

2. apporter une contribution à l'étude des langues en tant qu'objets, sur le plan plus directement linguistique.

Certains auteurs distinguent alternance codique (AC) et parlers hybrides (PH), nouvelles formes de socialisation dans des sortes de « niches écologiques spécifiques », nouveaux véhicules de langue et culture et nouveaux modes d'expression identitaire.

On lira ici l'analyse contrastive selon laquelle l'AC est le fait d'individus, que ses formes sont transitoires et vraisemblablement appelées à disparaître, alors que les PH sont perçus comme le signe d'une émergence identitaire forte : sociale, générationnelle, voire nationale. Ils sont même parfois devenus transgénérationnels ou transsociétaux.

Les PH ne font pas pour autant l'objet d'une reconnaissance officielle, ils ne font pas l'unanimité chez enseignants de langues ou parmi les autorités linguistiques, comme le souligne QUEFELLEC (p. 48-49). Les PH révèlent parfois même une forme d'insécurité linguistique, alors que le lieu de leur acquisition est le groupe d'appartenance, dans la sphère de travail le plus souvent (c. à. d. l'école).

Les auteurs s'interrogent sur « l'effet de contexte ». Il ressort des études comparatives de situations plurilingues et de problématiques plurielles que l'on peut identifier ce qui relève du général (par exemple l'émergence de formes de langues par métissage) et ce qui relève de situations francophones particulières. La portée de tels travaux relativise l'effet de contexte et va bien au delà des situations étudiées. Ainsi, l'on peut penser qu'ils sont contributifs à des questions traitées à ce jour de façon plus « européenne », comme l'intercompréhension linguistique par exemple. On retiendra des diverses études que les langues, si on les étudie du point de vue du linguiste, n'apportent pas autant d'informations sur elles que si on les analyse du point de vue des locuteurs ordinaires. En effet, il est impossible d'identifier clairement certaines en tant que langues, mais en revanche, leur fonction véhiculaire et identitaire est explicite. Là, on parle de « vraies langues ».

3. Apporter une contribution sur les compétences plurielles (plurilingues et pluriculturelles) et sur les expressions culturelles de ces formes de métissage. On notera en particulier les articles portant sur de nouvelles manifestations de métissage linguistique, en particulier dans des formes culturelles telles la littérature et la chanson. Les articles de cette partie montrent que les contacts de langues/ cultures sont le fait de complémentarités et de tensions (BILLIEZ et ABOUZAÏD), mais ne sont pas figés pour autant, qualifiées d'inachevables en ce qui concerne le sens véhiculé (MARTINEZ et PHAY VAKALIS). Ainsi, complémentarités et tensions se manifestent par des malentendus, des constructions et déconstructions, tous phénomènes favorables à la variation dans un espace identifié, comme celui de la francophonie.

4. diffuser les travaux, favoriser le partage, la mise en réseau des approches scientifiques et les échanges de regards sur les innovations. Cet enjeu est une réussite dans cet ouvrage, car les articles se relaient, se répondent et s'articulent entre eux. L'introduction de Philippe BLANCHET et Pierre MARTINEZ, le point d'étape de Philippe BLANCHET en fin de première partie, et la mise en perspective finale de Didier de ROBILLARD contribuent à clarifier l'objet sociolinguistique de cet ouvrage. L'intention de mise en relation des universités du Sud est soutenue par l'AUF et donnera l'occasion à ces chercheurs de premier plan, on n'en doute guère, de monter de nouveaux projets.

De fait, l'ouvrage dirigé par Philippe BLANCHET et Pierre MARTINEZ propose un point d'étape fort intéressant sur l'évolution de la recherche sur les contacts de langues et les situations plurielles dans une approche originale et pertinente. Et si quelques rares coquilles sont passées inaperçues à la relecture, il s'agit d'une contribution sociolinguistique de tout premier

rang, tant par les contributions intégrées, les méthodologies explicites suivies par les chercheurs que par la qualité de la coordination. **Dominique Macaire (ATILF- UMR 7118-CNRS/Université Nancy 2)**

CHINI Danielle / GOUTERAUX Pascale (Eds) : «Intégration de l'altérité dans l'apprentissage des langues. Formes didactiques et procédures psycholinguistiques», dans *Rives. Cahiers de l'Arc Atlantique*, N° 3 Paris, 2011 : L'Harmattan.

L'ouvrage, dont la composition a été coordonnée par Danielle Chini et Pascale Goutéraux (Groupe d'Étude en psycholinguistique et didactique – Université de Pau et des Pays de l'Adour) s'interroge sur le rôle de la psycholinguistique dans la construction de la langue. En rapport avec les nouvelles démarches pédagogiques liées au Cadre européen commun de référence en langues (CECRL), il s'agit, pour les auteurs, de considérer la place faite à la construction énonciative et psycholinguistique dans la perspective actionnelle centrée sur la tâche.

Ce numéro 3 des Cahiers de l'Arc Atlantique (cf. 5.) approfondit la recherche actuelle sur le sujet et intéressera de ce fait les chercheurs en linguistique et psycholinguistique. Il confirme l'intérêt de l'apprentissage par la tâche tout en mettant en garde contre une récupération de la démarche actionnelle dans les manuels, où la priorité est donnée au recueil de moyens linguistique sur l'analyse de ces moyens. Or, les moyens linguistiques s'acquièrent à la fois par l'approche globale et par l'analyse. L'ouvrage donne aussi aux enseignants des techniques de démontage de la complexité, d'identification de la structure des énoncés et propose de multiples outils de conscientisation des moyens linguistiques. En somme, il conforte l'enseignant dans ses choix : il est vain de chercher à simplifier la tâche, car la complexité génère des discours complexes. Par ses regards critiques multiples sur la didactique et l'analyse d'ouvrages, cet ouvrage intéressera aussi les enseignants de langue.

Les deux coordinatrices portent tour à tour un regard critique sur la complexité de la tâche dans la démarche actionnelle (1), sur la réalisation de la production orale (2), sur les manières de conforter les débuts de l'apprentissage (3) et enfin sur la formation et la prise de conscience des personnes en formation de leurs positionnements et des procédures qu'elles mettent en place (4). Quelle lumière ces écrits apportent-elles à la didactique et à la pratique pédagogique des enseignants ? Quels sont ces Cahiers qui publient leur ouvrage (5)?

1. La didactique des tâches.

Analysant avec méthode la structure et l'utilisation pédagogique de démarches actionnelles proposées à des élèves de première en anglais, dont elle fait figurer les éléments en annexe, D. Chini (Université de Pau) met clairement en évidence que, dans cette démarche, la tâche des élèves prend le pas sur la compréhension, par les apprenants, du fonctionnement de la langue (« l'altérité psycholinguistique »), que la priorité est en fait donnée sur le recueil et le réemploi d'arguments et d'outils linguistiques au détriment de la conscientisation et de l'analyse des moyens linguistiques (pages 13 à 37). À part les propositions lisibles en creux dans cette analyse critique rigoureuse, ainsi que des hypothèses sur les moyens langagiers caractéristiques (la référence des pronoms, les formes en *-ing*, les formes temporelles), l'article ne va pas jusqu'à formuler une nouvelle démarche mais convainc facilement que « *la participation à une tâche sociale, même signifiante, ne constitue pas pour autant une condition suffisante [de l'intégration de] l'altérité complexe de la langue[...]* » (p. 28).

La contribution de P. Goutéraux (Paris 7, pages 38 à 57), qui évalue les interactions dans un discours complexe après avoir défini la complexité et les outils de mesures utilisés, conclut de manière convaincante qu'il ne sert à rien de tenter d'alléger la tâche elle-même car « *des tâches complexes peuvent générer des discours complexes* » et, en mobilisant des ressources multiples soigneusement préparées le cas échéant pour alléger la charge cognitive, amener les apprenants « *à se dépasser en production* » (p. 55). Ces conclusions rassureront les enseignants.

2. La réalisation de la production (domaine psycholinguistique).

Rappelant le rôle joué par les expressions idiomatiques dans l'apprentissage et la maîtrise d'une langue étrangère, Heather E. Hilton (Paris 9, pages 75 à 94) analyse la psycholinguistique de la production orale et plus particulièrement l'aisance en L2. Pour cela, elle décrit les enquêtes menées sur les modèles conceptuels de la production et publie les indices d'aisance et les sources d'hésitations. Les difficultés des locuteurs en L2 ne semblent pas tant dues aux hésitations, mais aux difficultés d'encodage lexical (trouver le bon mot) et surtout syntaxiques. Le domaine syntaxique est celui qui différencie le plus les locuteurs natifs des apprenants, car les structures syntaxiques ne sont pas générées naturellement. D'où l'extrême importance des traitements automatisés sous forme de structures complexes ou préfabriquées (idiomatismes) en mémoire.

Amanda Edmonds (Université d'Indiana, puis U. de Pau, pages 61 à 74) a été frappée par l'importance des expressions idiomatiques lorsqu'elle apprenait le français. Après une distinction magistrale, selon plusieurs critères d'approche, des séquences pré-formées ou pré-construites et des suites composées, qui constituent les deux points de vue de l'acquisition langagière, l'auteure conclut à l'importance des routines linguistiques à la fois lexicales et syntaxiques. Mais elle constate aussi, et c'est ce qui peut intéresser la pédagogie de l'immersion, que « *la présentation holistique d'expressions [n'entraîne pas] nécessairement leur lexicalisation* » (p. 70) et qu'il n'est pas opportun de bâtir toute une approche pédagogique sur elle. En l'occurrence, la maîtrise des expressions et leur emploi en situation s'acquièrent par une présentation à la fois holistique et analytique (p. 71). Mais, c'est le bémol que nous mettrions, cela est vrai pour un apprentissage tardif, après l'âge de 7-9 ans, la présentation holistique (*input*) étant la seule à fonctionner avant.

3. Dépasser les obstacles affectifs ou cognitifs au début de l'apprentissage.

Professeure d'anglais détachée à l'INRP, Line Audin (pages 97 à 111) montre qu'il est indispensable d'apprendre aux apprenants à démêler la prétendue étrangeté des langues standard, tant le français de l'école que l'anglais ou d'autres LVE. Seule une démarche pluridisciplinaire, associant les LVE et la première langue de scolarisation (le français), auxquelles Line Audin ajoute les mathématiques, peut y parvenir. L. Audin suggère de partir de la langue effectivement maîtrisée et employée par les jeunes dans leurs dialogues quotidiens dans et hors de l'école, en l'occurrence le français parlé. L'article qui propose une technique d'identification de la structure des énoncés ARB : comment ramener un énoncé à ses éléments essentiels et découvrir l'énonciateur (« *ARB ramène toute proposition (monde de la langue) à une relation entre deux notions, la source (A) et le but (B) de la relation, grâce à une troisième qui sert de relateur* » -page 106) -, développe une argumentation serrée et mérite d'être lu pour votre plus grand plaisir. La technique ARB- que des enseignants ont sans doute utilisée sans la thématiser – constitue pour les élèves une initiation à l'énonciation.

Anne-Marie Voise (pages 112 à 126), de l'IUFM de Dijon et de l'Université de Bourgogne, a une longue expérience de formatrice d'enseignants qui lui a permis d'accompagner un grand nombre de projets d'enseignement et d'apprentissage de la langue vivante (LVE). Elle les analyse avec l'intention de mettre en évidence les déclics qui ont joué pour les élèves : « *Les enfants de cette tranche d'âge s'intéressent surtout à ce que le langage fait faire plutôt qu'à ce qu'il veut dire* » (p. 123), ce qui constitue un plaidoyer pour la démarche actionnelle active. Et une règle de bon sens : respecter le rythme du développement affectif, les intérêts et les capacités.

4. Altérité des points de vue : la contribution de la formation.

Dans la suite de l'article précédent, ce chapitre contient deux contributions à la formation. Marie – Christine Deyrich (IUFM-Bordeaux IV, pages 129 à 139) analyse les éléments fondamentaux de l'apprentissage d'une LVE qui font que celui-ci oblige l'être humain à prendre des risques, le met en danger, déconstruit l'image qu'il s'était forgée de lui-même. Le formateur chercheur affronte une prise de risque constante triple dans la relation avec son apprentissage propre, avec celui des adultes et celui des élèves. Or, la nouvelle formation (BO du 13 avril 2010), définie comme une formation de compagnonnage ne permet absolument pas à l'enseignant de prendre du recul sur ses pratiques et de percevoir que la caractéristique de l'altérité d'une langue est justement de n'être pas étrangère. M.C. Deyrich plaide pour une formation qui laisse du temps pour favoriser cette distanciation et sensibilise aux phénomènes sociaux en œuvre dans la salle de classe.

Partant du principe avéré selon lequel l'altérité est reliée à la mobilité, que le désir de rencontrer l'autre suscite la demande de mobilité, Christiane Hoybel (Université de Cergy Pontoise, pages 140 à 156) a construit des outils d'analyse de la perception de cette altérité. On ne s'étonnera pas que l'analyse porte sur les énonciateurs : par ex. les marqueurs anaphoriques, les pronoms. C. Hoybel décrit l'élaboration d'un questionnaire destiné aux étudiants, son exploitation ainsi que les trois catégories de perception de l'altérité. Elle propose aussi une démarche qui permette d'aller vers la conscientisation, l'engagement réel des étudiants et précéder ou accompagner leur altérité. Ces outils seront utiles dans la formation universitaire et dans la formation des enseignants, si tant est que celle-ci puisse encore proposer des mobilités internationales.

5. Mais quelle est cette très intéressante revue, qui pousse la modestie jusqu'à la discrétion sur ses origines et ne les présente nulle part ? Seule une recherche –complexe et aléatoire– permet d'identifier les acteurs et porteurs institutionnels. Le site de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour autorise un accès à la page de présentation du "Laboratoire de Recherches en langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique", dont le Groupe d'Etude en Psycholinguistique et Didactique (G.E.P.E.D), à dominante angliciste, était jusqu'il y a peu de temps une des composantes actives. La disparition du GEPED étant programmée, le laboratoire de linguistique CLILLAC-ARP (EA 3967) de Paris 7 en reprendra fort heureusement les préoccupations. <http://arc-atlantique.univ-pau.fr/live/presentation> et « Psycholinguistique et didactique des langues étrangères », quatrième de couverture. <http://eurouault.lautre.net/spip/spip.php?article27>.- *D. Morgen*.

YACINE Rachida : *Langues nationales, langues de développement? Identité et aliénation.* Paris, 2011: L'Harmattan.

“Our society has to know that development cannot be achieved through a linguistic policy which resists modernisation of teaching and modernisation in general. It has to be based upon a consensus, it has to accept diversity of languages and cultures, cultural dialogue and Peace. It involves the opening to the World and a committed struggle against isolationism.”(p. 106)

Cette citation illustre bien l'objectif pragmatique du colloque dont ce livre publie les actes. La responsable éditoriale, Rachida YACINE, de l'université d'Oran, tente de chercher une voie pour dépasser les écarts existant entre les langues et les cultures et pour contribuer au dialogue culturel algérien (« *How to bridge the gap...*, page 101). Qu'elle ait écrit en anglais cet article dans un livre par ailleurs rédigé en français constitue peut-être une tentative de neutraliser le conflit des langues en présence, après l'ère coloniale et la politique d'éradication des langues autres que la langue nationale de l'ère post coloniale. L'intention est clairement d'associer ces langues, nationales et internationales, dans un projet national de développement. Le défi n'est pas simple : il ne s'agit pas seulement d'enseigner les langues, mais bien de réconcilier la société avec elle-même et avec toutes ses langues, y compris l'arabe et le berbère, dont il n'est pourtant pas question dans ce livre.

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première présente la problématique qui relie les langues nationales et les langues de développement. Parce que ces langues sont aussi, pour plusieurs d'entre elles, les langues de la colonisation, les contributions rappellent le poids que celle-ci a fait peser sur les langues. L'une de ces contributions se focalise sur l'analyse d'un ouvrage d'un auteur indien, Kunal Basu, dont « *la prétention pseudo-scientifique* » est [effectivement] « *polluée par des idéologies* » que nous jugeons aujourd'hui aberrantes (page 14 *sqq*). Michel NAUMANN (Université de Cergy) rappelle la trop lente procédure de l'abolition de l'esclavage et les blocages européens qui l'ont ralenti. Ces rappels historiques donnent à comprendre le regard africain, scientifique ou mythique et ses nettes différences d'avec le nôtre (pp. 28-29).

Les contributions de la deuxième partie (« Résistance ») analysent les évolutions de deux écrivains engagés dans la promotion de leur identité nationale. Abdoulaye DIONE (Université de Cergy) retrace, avec empathie et rigueur, le cheminement intellectuel de l'écrivain francophone sénégalais Cheikh Hamidou Kane qui, dans deux romans significatifs, évolue du sentiment de déculturation, de perte d'identité, au constat d'une reconquête possible, sentiments condensés dans les concepts d'acculturation et d'anaculturation. « *Il est possible d'apprendre à nouveau ce qui a été oublié* ». L'autre démarche est celle de Dox (Jean-Verdi Salomo Razakandraina), écrivain et poète malgache qui traduit des œuvres théâtrales ou poétiques de la littérature françaises pour mieux en adapter les thèmes à la conscience de son pays et pour montrer que sa langue nationale a les pouvoirs d'expression d'une langue de culture. Dominique RANAIVOSON (Université de Metz) met en évidence le détournement intellectuel opéré par Dox au profit de sa langue et de son pays.

Si je n'ai pas jusqu'ici évoqué l'article de Brigitte LESTRADE (Université de Cergy) intégré dans la première partie, c'est qu'il me semble proposer un exemple de dialogue possible entre les langues nationales et une langue européenne, entre la langue nationale turque— ou kurde ? — et l'allemand. En analysant la situation des immigrés turcs, B. Lestrade montre avec pertinence que l'Allemagne, qui a longtemps considéré ses immigrés comme des nationaux étran-

gers transplantés, a totalement changé sa politique d'accueil. Par des cours de langue et de culture, la République fédérale met en œuvre une politique d'intégration, mais d'une intégration sociale, culturelle et **politique** qui mérite d'être prise en considération ailleurs. La démarche allemande serait donc une des réponses possibles au dilemme initial, mais dans un contexte radicalement différent, celui de l'acquisition d'une nouvelle identité, d'une nouvelle nationalité.

Les deux articles de la troisième partie décrivent des formes nouvelles d'enseignement de la langue étrangère. En formulant comme principes intangibles l'autonomie et la créativité des apprenants, ainsi que l'intégration de leur apport culturel dans des groupes interculturels, Banciu et Claudia LEAH (Université d'Oradea, Roumanie) définissent le fonctionnement des Centres de langues universitaires et insistent sur l'apport d'outils pédagogiques nouveaux et d'une langue appréhendée dans sa réalité. Dans le prolongement de leur contribution, Rachida YACINE plaide avec son cœur et son intelligence pour un apprentissage de langues qui se préoccupe, en plus, de réconcilier l'étudiant avec sa langue et sa culture nationales. Mais à aucun moment, ces deux textes n'évoquent les adaptations à faire pour l'enseignement de la langue dans les collèges ou lycées, voire dans les écoles. Il y a aussi d'autres non-dits en ce qui concerne le choix stratégique de la langue d'énonciation (R. Yacine) ou de la langue de formation (Lestrade). Certes, le lecteur européen devra de temps à autre faire un effort pour ne pas se laisser rebuter par des formulations ampoulées, du moins dans la première partie. Mais s'il n'interrompt pas, ce que je souhaite, sa lecture, il comprendra que l'homme africain est bien entré dans l'histoire, et qu'il a perçu, thématiqué cette histoire à la lumière de son expérience des faits. Avec la conscience des stratégies de développements plurilingues dans ces pays, c'est le principal bénéfice de cet ouvrage. -*Daniel Morgen*.

VARGAS Claude / CALVET Louis-Jean / GASQUET-CYRUS Médéric / VERONIQUE Daniel / VION Robert (dir.) *Langues et Sociétés. Approches sociolinguistiques et didactiques*. Etudes offertes à Alain Giacomi. = Espaces Discursifs. Paris 2010 : Librairie l'Harmattan, 298 p., 29 €.

Ce volume est un recueil de mélanges offerts à un linguiste romaniste de l'Université de Provence, Alain Giacomi, dont les champs d'enseignement universitaire se sont, au cours de son activité professionnelle, peu à peu étendus de la linguistique structuraliste du français à la grammaire du français parlé, de la didactique du français langue étrangère à l'acquisition des langues, et des variétés des langues à la sociolinguistique des pratiques des locuteurs. En sa personne se concentrent ainsi les trente dernières années d'évolution de la linguistique dans l'espace universitaire français. En présentant les contributrices et contributeurs dans une chronologie correspondant à celle de l'histoire des théories linguistiques, on trouvera d'abord des linguistes systémistes, comme Christian Touratier (pp. 69-92), qui expose les fondements d'une grammaire des langues latine et grecque pour l'enseignement secondaire : les notions de double-articulation, paires minimales, analyse en constituants immédiats en sont les outils incontournables et indémodables qui devraient faciliter aux élèves la compréhension de langues organisées différemment de leur langue maternelle française. Dans un domaine également fondamental de la description des langues, l'organisation lexicale, Véronique Rey (pp. 279-295) revient sur la notion de famille de mots pour la fonder par le biais de la famille phonologique et des radicaux du vocabulaire contemporain : ce type d'analyse montre la productivité des « patrons phonologiques ».

L'ouvrage, de façon similaire à ce qui s'est produit dans l'histoire de la linguistique moderne, pose la grammaire des langues comme un ensemble de structures dont l'acquisition naturelle donne lieu à des créations langagières par les locuteurs de langue maternelle étrangère : Daniel Véronique étudie « y en a » comme extracteur d'information chez les arabophones qui apprennent le français en situation non-scolaire (pp. 43-55), tel qu'il apparaît dans des énoncés comme « Y en a beaucoup les couleurs ». L'exemple de ce phénomène, qu'il est possible d'analyser en tant que structure du français parlé, et l'état des connaissances peu satisfaisant des élèves français en langue/s conduisent à demander si, contrairement à la tendance actuelle de l'institution à évacuer toute grammaire explicite de l'enseignement des langues, une connaissance de la grammaire de L1 n'est pas un préalable à l'assimilation des caractéristiques grammaticales de L2, comme le plaide Claude Vargas (pp. 57-68). De nombreux élèves n'ont pas une connaissance suffisante de la grammaire normée de leur langue maternelle pour acquérir de façon stable les éléments langagiers de L2 : la redécouverte de certains universaux grammaticaux des langues indo-européennes et la découverte des différences systémiques permettraient de comprendre la variété des outils présents dans les langues sous l'unité de fonction.

La partie la plus importante des contributions se centre moins sur l'apprentissage langagier concret que sur la prise en compte progressive par la didactique de la dimension sociolinguistique des interactions : les études sur l'acquisition de langues naturelles par les migrants ont mis à jour les mécanismes de stigmatisation et d'insécurité linguistique, la distinction entre les discours épi- et métalinguistique, les mobiles d'apprentissage et les accords entre les « politiques linguistiques » des enfants, de leur famille et de l'institution scolaire, tous facteurs susceptibles d'exercer une influence sur la réussite en apprentissage des langues dans le contexte scolaire. Telle contribution fustige au passage le plurilinguisme affadi qui tient lieu de politique scolaire en France (Karine Giacomi, p. 122), telle autre loue au contraire le CECRL qui redécouvre l'interaction comme pièce centrale de la communication scolaire (Marinette Matthey, pp. 38-39) et renvoie aux oubliettes de l'histoire une représentation de la langue comme système morpho-syntaxique. L'approche sociolinguistique majoritaire du recueil fournit au lecteur diverses descriptions de contextes langagiers, scolaires ou extrascolaires, à profil parfois si typé que l'observatrice extérieure (en l'occurrence, l'auteure de ces lignes) se demande si l'approche interactionniste peut vraiment remédier à ces situations d'enseignement où un élève de quatre ans fêle à coups de pied les côtes de son enseignante : article de Christina Romain, pp. 261-278, dont le titre est très parlant : « Interaction multimodale et gestion discursive en milieu socioculturel dit défavorisé : que faire de la violence chez un enfant scolarisé de 4 ans ? ». La régionalité de quelques contributions centrées sur la situation des Bouches-du-Rhône et de l'agglomération marseillaise, une « périphérie francophone » (!), explique certaines considérations didactiques aux marges de la linguistique comme cet article au titre de « Des gradins du stade aux bancs de la classe : le football comme médiateur d'une langue/culture en LVE », où il est beaucoup question d'identité marseillaise, un peu de foot, et guère de langue à apprendre (pp. 93-103). La motivation est évidemment une clé de l'apprentissage, encore faut-il qu'elle ouvre sur un espace de formation, dont la description manque dans cet article.

Ce pourrait être le revers de la médaille du souci commun aux auteur/e/s de promouvoir la sociolinguistique : ils et elles ne se départissent peut-être pas suffisamment du militantisme pionnier qui a été nécessaire à l'origine pour implanter la discipline dans les universités et dans les esprits, et utilisent une énergie importante dans des escarmouches éloignées du sujet de l'ouvrage, si l'on définit celui-ci comme l'apport de la sociolinguistique à la didac-

tique de la langue maternelle et des langues secondes ou étrangères. Jean-Louis Calvet pourfend ainsi un site peu scientifique sur les langues de la planète, intitulé « L’Ethnologue »¹, qui répertorie en anglais les 6909 langues connues, organisées en 5 macro-langues, notion dont la définition lui paraît très approximative. Un lecteur intéressé par la question de la notoriété et du pouvoir des langues est alors invité à se reporter au « Baromètre Calvet des langues du monde »² ... De façon assez personnelle également, Robert Vion déplore la place trop restreinte faite à l’analyse interactionniste dans un dictionnaire de linguistique s’intitulant *Sociolinguistique. Les concepts de base*, et renvoie à une autre compréhension des grands concepts de l’interaction : statuts, places, relations, normes, stratégies, activités langagières, dialogisme, polyphonie. On pourra cependant juger que l’insistance à reprocher aux autres linguistes la dichotomie langue-discours ne contribue pas à l’affaiblir.

La qualité formelle de l’ouvrage pâtit de la variation des styles de référencement d’un article à l’autre - références parfois en notes, parfois dans une bibliographie finale à l’article, et parfois à ces deux endroits - , et d’un manque de lisibilité typographique des noms d’auteurs et de la table des matières. Mais, pour un prix modique, cet ouvrage éclaire le développement de la sociolinguistique de langue française et de ses apports au discours scientifique et didactique contemporain.- **Odile Schneider-Mizony**

FOSCHI ALBERT, Marina / HEPP Marianne / NEULAND Eva / DALMAS Martine (Hrsg.) *Text und Stil im Kulturvergleich. Pisaner Fachtagung 2009 zu interkulturellen Wegen Germanistischer Kooperation*. München 2010, IUDICIUM Verlag. 529 S., 50 €.

Der vorliegende Band vereinigt die Vorträge einer Fachtagung zum Thema *Texte unter sprachvergleichender und kulturkontrastiver Perspektive – Wege der akademischen Kooperation mit dem Ziel einer interkulturellen Germanistik*. Mit 33 Beiträgen von germanistischen Linguisten aus Italien (Mehrheit der Beiträge), Deutschland, Österreich, der Schweiz und Frankreich zeugt er von der Begeisterung sowohl der Initiatorinnen der Tagung als auch der einzelnen AutorInnen für ihren jeweiligen Forschungsgegenstand.

In einem kurzen *Vorwort* (9-10) erinnern die Herausgeberinnen an das Ziel der Tagung, „einen Überblick über den Stand der Dinge bzgl. der Koordination von Theorie und Praxis, Forschung und Didaktik im Umfeld einer deutsch-italienischen und allgemein europäischen interkulturellen Germanistik“ zu geben (9).

Die Anordnung der Texte folgt der thematischen Strukturierung der Tagung (vgl. 10) in vier Bereiche: *I. Textlinguistik und Textdidaktik* (13-110; 6 Beiträge), *II. Textforschung: sprachvergleichend und kulturkontrastiv* (135-226; 5 Beiträge), *III. Textstil: gesprochen, geschrieben, multimedial* (281-368; 5 Beiträge) und *IV. Projekte* (gegliedert in *Sprachvergleichende Perspektiven* (401-467; 6 Beiträge) und *Texte und Variationen* (469-522; 5 Beiträge)). Die ersten drei Abschnitte schließt jeweils ein sog. „Fokus“ ab (jeweils 2 Aufsätze): *Textforschung in Italien* (111-134), *Textforschung und Übersetzung* (227-280) und *Textkorpora und Textsorten* (369-400).

¹ www.ethnologue.com/

² www.portalingua.info/fr/poids-des-langues/

Die meisten Beiträge haben einen direkten Bezug zur Text- und Stil-Thematik. In rund der Hälfte der Artikel wird der Sprach- und Kulturkontrast ‚deutsch-italienisch‘ bzw. ‚deutsch-französisch‘ explizit thematisiert und exemplarisch behandelt, und zwar v.a. vor dem Hintergrund schulischer oder universitärer Lehrpraxis.

Der erste thematische Block umfasst neben den Beiträgen von C. DI MEOLA (*Zukunftstempora Präsens und Futur I in wissenschaftlicher und didaktischer Perspektive*, 29-42) und J. SCHWITALLA (*Welches gesprochene Deutsch und welche Eigenschaften eines gesprochenen Deutsch soll man beim Zweitspracherwerb lehren?*, 66-77) hauptsächlich Aufsätze, die textlinguistische Untersuchungen und die Vermittlung textlinguistischer Erkenntnisse im DaF-Unterricht thematisieren. Vier Beiträgen liegt als gemeinsames Ziel die Ausarbeitung didaktischer Instrumente zur Vermittlung textueller Kompetenzen für das Deutsche als Mutter- bzw. Fremdsprache zugrunde: E. NEULAND stellt in *Texte im DaF-Unterricht: Muster – Mischungen – Variationen* (13-28) ein interessantes hochschuldidaktisches Konzept für eine Lehreinheit vor, in deren Mittelpunkt das Thema „Texte“ steht und die an verschiedenen Universitäten in Italien und in der Türkei erprobt wurde. Ihre Struktur sieht in ihrem Grundmodell insgesamt 5 Ablaufphasen (sowohl Plenum als auch Gruppenarbeit) vor, die textlinguistische und textdidaktische Erkenntnisse mit sprachtheoretischen Überlegungen und sprachpraktischen Übungen verbinden (vgl. 22). In *Emergente Textualität in der Lernaltersprache – von Chunks und Situativität zum Text* (47-65) diskutiert J. ROCHE insbesondere zwei „Instrumente der Textualität“ (55), die den „Weg zur Textualität“ bzw. das „Produzieren von Texten“ fördern sollen: i) die sog. Chunks („vorgefertigte Formen, die im weiteren Prozess der Bearbeitung sukzessive zerlegt, analysiert und dann mit neuem Material wieder zusammengesetzt werden“ (52)) und ii) die sog. Szenariendidaktik. C. PESCHEL behandelt *[d]ie Verwendung metatextueller Elemente bei Studierenden mit DaM und DaF – Linguistische und didaktische Aspekte* (78-101) und hebt anhand einer vergleichenden Korpusanalyse die Relevanz von textorganisierenden Mitteln hervor; sie gelangt so zu entsprechenden Möglichkeiten der didaktischen Umsetzung insbesondere im Hinblick auf die Textproduktion im wissenschaftlichen Bereich. Mit G. BONGOS Beitrag zu *Exzerpte[n] wissenschaftlicher Texte im universitären DaF-Unterricht* (102-110) richtet sich der Blick auf eine im italienischen akademischen Bereich „überhaupt nicht übliche bzw. bekannte“ Textsorte (105); diskutiert werden der praktische Einsatz von Exzerpten, deren Funktion und Nutzen für die Lernenden. Der abschließende „Fokus“ gibt einen Einblick in die Textforschung in Italien: M. HEPP stellt in *Dokumente textlinguistischer Forschung in Italien 2004-2009: Ein Bericht* (113-122) deren Entwicklung von 2004 bis 2009 dar; F. ORTU berichtet *[z]ur Rezeption von Harald Weinrichs Textgrammatik der deutschen Sprache in Italien* (123-134).

Der zweite Themenkomplex vereint sprach- und kulturvergleichende Ansätze zur Textforschung und greift so die im ersten „Fokus“ vorgenommene Schwerpunktsetzung wieder auf. Im Mittelpunkt stehen allgemeine theoretische Überlegungen zum Kulturbegriff und empirisch gestützte Ausführungen über Aspekte kontrastiver Textologie im deutsch-italienischen Vergleich (u.a. auf lexikalischer und textsortenspezifischer Ebene) – vorwiegend mit Blick auf die schulische bzw. universitäre Textproduktion. In K. ADAMZIKS programmatischem Beitrag *Was heißt Kultur im akademischen Kontext?* (137-153) wird auf eine bekannte Auffassung des Kulturbegriffs als „ein[es] komplexe[n] Gefüge[s] von Gewohnheiten, Erwartungen, Normen usw. [...], die im Wissen der Teilhaber verankert sind“ (137), Bezug genommen: Von der expliziten Bestimmung der „interkulturellen Kompetenz“ (137) und von der Problematisierung des Standardmodells für Textsortenanalysen spannt ADAMZIK den Bogen hin zu einer Übertragung der Ergebnisse auf akademische Texte. Von den folgenden vier

Beiträgen dürften, neben denen von L. M. EICHINGER (*Textsinn und sprachliche Struktur: Oder: Ist es dem Vogel Textsinne egal, welchen strukturellen Käfig er sich gesucht hat?*, 154-169) und C. EHRHARDT (*Internet-Diskussionsforen: Eine Kommunikationsform im deutsch-italienischen Vergleich*, 170-191) v.a. zwei dem Leser einen guten Überblick über die Wechselwirkungen zwischen textlinguistischer Herangehensweise und praxisbezogener Umsetzung verschaffen. Zunächst setzen sich T. STEINHOFF und D. SORRENTINO in *Textwortschatzerwerb im Sprachvergleich: Lexikalisches Lernen deutscher und italienischer Grundschüler am Beispiel schriftlicher Zimmerbeschreibungen* (192-214) mit der Frage des Gebrauchs und der Aneignung textsortentypischer lexikalischer Mittel auseinander, bildet doch der Textwortschatz „eine spezifische Textkomponente“ (211) an sich. Anhand einer empirischen Untersuchung wird gezeigt, wie „die Entwicklung deskriptiver Schreibfähigkeiten von einer Ausdifferenzierung des deskriptiven Textwortschatzes begleitet ist“ (203) und welchen Beitrag der Gebrauch der Elemente dieses Wortschatzes „zur zweckvollen Bearbeitung der Schreibaufgabe“ (203) leistet. Auch um die textbezogene Produktion geht es M. EGGLE in ‚*Da steh’ ich nun’ – Zum Schlusswort in studentischen Arbeiten* (215-226) anhand der Frage, wie Studierende die Herausforderung des Schlussworts z.B. in Seminar- und Bachelorarbeiten meistern können; der Autor beschäftigt sich mit dieser Thematik unter Bezugnahme auf Festingers Theorie der „kognitiven Dissonanz“ (Festinger 1957¹) auf der empirischen Grundlage von 70 Textbeispielen aus dem Hochschulalltag. Im abschließenden „Fokus“ rücken die Schnittstellen zwischen Textforschung und Übersetzung in den Vordergrund, wobei der Schwerpunkt im deutsch-italienischen Kontrast liegt: In *Die Verwandlung von Franz Kafka: Ein Vergleich italienischer Übersetzungen im Spiegel der natürlichen Texttheorie* (229-247) untersuchen L. TONELLI, T. BAUMANN und W. U. DRESSLER die Makro- und Mikrostruktur der Texte aus 15 verschiedenen italienischen Übersetzungen von Kafkas Erzählung² und leisten dabei mit der Leitfrage „Wie evaluiert man eine Übersetzung?“ (229) zugleich auch einen Beitrag zur Übersetzungskritik. M. SOFFRITTIS Aufsatz widmet sich *De[m] Gerundio im italienischen Codice Civile und seine[n] Entsprechungen in der Südtiroler Übersetzung* (248-280).

Der dritte Themenblock rundet die facettenreiche Behandlung des Tagungsthemas ab: Zur Debatte steht hier die Komplexität des Stilbegriffs, und zwar in theoretischer Hinsicht als eigenständige linguistische Größe ebenso wie in seiner Interaktion mit textlinguistischen Ansätzen – wobei allerdings die vergleichende Perspektive etwas in den Hintergrund zu treten scheint. Grundsätzlich geht es um die Frage, wie Textstile in gesprochener und geschriebener Sprache ebenso wie in multimedialen Kontexten realisiert werden können. In G. ANTOS’ einleitendem Aufsatz *Texte: Modelle der Erzeugung von Wissen* (283-299) werden diese zunächst als „komplexe Modelle der Erzeugung von sprachlich basiertem Wissen“ dargestellt (284); in Abgrenzung zu anderen Modellen der Wissenserzeugung wird dann dafür plädiert, Texte „entsprechend ihrer kultur-kognitiven Funktion als (Laien-)Theorien“ (295-297) aufzufassen. Daran anschließend geht H.-W. EROMS in *Stil in offenen Thesaurustexten – Vergleichende Betrachtungen zu Texten von Internetenzyklopädien* (300-319) sprachvergleichend auf die Schnittstelle von Textlinguistik und Stilistik, genauer: auf die unterschiedlichen Primärinteressen der beiden Bereiche ein: In einer kontrastiven Analyse der „deutsche[n], englische[n], französische[n] und italienische[n] Version“ von Wikipedia-Texten als „ideale[n] Objekte[n] für interkulturelle Stilvergleiche“ (302) arbeitet er deren hohe stilistische Kon-

¹ Festinger, Leon, *A Theory of Cognitive Dissonance*, SUP, Stanford 1957.

² Im Beitrag selber werden nur die Übersetzungen von Rodolfo Paoli (1934), Emilio Castellani (1966), Giulio Schiavoni (1985) und Andreina Lavagetto (1991) genauer untersucht.

vergenz heraus und interpretiert letztere als ein Indiz dafür, dass die Züge nationaler Kulturen nivelliert werden (316-317). In *Stil als sortenspezifisch textkonstitutiver Faktor: eine Fiktion?* (320-332) begibt sich G. MARSCHALL auf die „Suche nach eine[r] linguistisch tragfähige[n] Definition von *Stil*“ (330). Zu diesem Zweck reflektiert er genauer über den Begriff der „Neutralität“ im Vergleich zu „stilistischer Prägung“ und plädiert anschließend für den Ansatz einer weiteren, mittleren Ebene, für die er den Terminus *sortenspezifische Prägung* vorschlägt (vgl. 321). Auch M. FOSCHI ALBERT setzt sich in ihrem Beitrag *Der Stilbegriff als möglicher Zugriff auf eine abgesichertere Analyse der Textidentität* (349-368) mit der Problematik des Stilbegriffs auseinander. Der Erörterung des Stils im eigentlichen Sinne als ‚Gestalt‘ und Gegenstand textstilistischer Praxis gehen zunächst ein Überblick über die einschlägigen Debatten seit ca. 20 Jahren (Stil – Textstil – Textsortenstil) und eine für die Textanalyse taugliche Definition des Stilbegriffs als „textuelles, genauer: intertextuelles Phänomen“ (350) voran. Anhand einer Pilotstudie zum sog. *Vorwort* bzw. zu *Premessa/Introduzione* in deutschsprachigen und italienischen linguistischen Fachbüchern exemplifiziert die Autorin das vergleichende Verfahren der stilistischen Textanalyse und zieht daraus interessante Rückschlüsse auf den kulturspezifischen Charakter des Textstils (363-364). Wenn auch auf den ersten Blick thematisch heterogen anmutend, zeichnen sich die im „Fokus“ versammelten Aufsätze von M. HARTUNG zu *Sprachressourcen für den DaF-Unterricht: Das Archiv für Gesprochenes Deutsch am Institut für Deutsche Sprache in Mannheim* (371-380) bzw. von C. FANDRYCH und M. THURMAIR zu *Textsortenvariationen im Zeitalter des Internets* (381-400) durch ein gemeinsames sprachdidaktisches Anliegen aus: Plädiert wird für eine verstärkte Berücksichtigung der Vielfalt im DaF-Unterricht.

Im letzten umfangreichen Abschnitt des Bandes (insgesamt 11 Beiträge) wird in zwei thematisch homogenen Teilen über aktuelle, teilweise sprachvergleichende Projekte von NachwuchswissenschaftlerInnen berichtet, die dabei v.a. von ihrer schulischen/universitären Lehrpraxis ausgehen. Der den kontrastiven Analysen gemeinsame Grundgedanke besteht darin, dass durch die Gegenüberstellung von sprachlichen Phänomenen aus verschiedenen (Text)Kulturen deren jeweilige Eigenheiten deutlicher zu Tage treten als bei getrennter Betrachtung. Exemplarisch aufgezeigt wird dies zu Beginn des ersten Teils zum Thema *Sprachvergleichende Perspektiven* mit S. ADAMS Aufsatz zu *Wortstellung und Hervorhebung: Einige Probleme der Vertextung im deutsch-französischen Vergleich* (403-412): Auffällig sei nämlich die „große Diskrepanz“ in der universitären Fremdsprachenlehre – u.a. bei der Übersetzung deutscher Texte ins Französische – zwischen der „rein grammatisch-lexikalischen Korrektheit der produzierten Äußerungen und deren kontextueller Angemessenheit“ (403); anhand der kontrastiven „Fehlerbeschreibung und -analyse“ bei der Übertragung von temporalen oder lokalen Angaben am Satzanfang wird abschließend empfohlen, verstärkt kontrastiv im Bereich der Didaktisierung von informationsstrukturellen Aspekten zu arbeiten und „Textgestaltungsverfahren der einzelnen Sprachen“ (411) mit Blick auf die Kontrastsprache zu lehren. Zu einem ähnlichen Ergebnis gelangt N. RENTEL in *Stilunterschiede in deutschen und französischen Geschäftsbriefen und deren Didaktisierung im universitären DaF-Unterricht in Frankreich* (448-457). Mit dem Erwerb von Lesekompetenz in der Fremdsprache bzw., genauer, mit der Gefahr einer Verstehensblockade bei unbekanntem Wörtern beschäftigt sich S. COSTA in *Lesestrategien bei Texten mit unbekanntem Wörtern: sprachvergleichende Ergebnisse* (413-425): Aus der quantitativen Studie von italienischen und deutschen Texten (DaF-Unterricht der Sekundarstufe) werden einige Vorschläge zur Förderung der Lesekompetenz im DaF-Unterricht gemacht. Weitere Studien des Abschnitts gehen ein auf den *Raum in der italienischen und in der deutschen Sprache: Eine kontrastive Studie* (V. DOLFI, 426-436), auf

[s]prachliche Strategien wissenschaftlicher Vorträge im Vergleich: Modalisierte Ankündigungen (G. CARROBIO, 437-447) und auf [d]ie Zahlungsaufforderung unter sprachvergleichender und kulturkontrastiver Perspektive (E. LONGHI, 458-467). Der zweite Teil skizziert erste Ergebnisse von NachwuchsforscherInnen zum Thema *Texte und Variationen*: Zwei Beiträge behandeln die Vermittlung bzw. den Aufbau von Textkompetenz im DaF-Unterricht im deutsch-italienischen Vergleich (M. TRÄBERT, *Räumliche Ausdrücke in Texten italophoner DaF-Lerner*, 482-494; C. FLINZ, *Verbalklammern im DaF-Unterricht bei touristischen Textsorten*, 503-512). Weitere Beiträge berichten über erste Ergebnisse aus Dissertationsprojekten bzw. abgeschlossenen Dissertationen: das Potential textlinguistischer Untersuchungen am Schulbuch und den Nutzen einer wechselseitigen Rezeption der Ergebnisse von Schulbuchforschung und Textlinguistik (N. HEER, *Das Schulbuch als textlinguistischer Forschungsgegenstand*, 471-481); sprachspielerische Effekte morphologischer und/oder semantischer Modifikation von Phraseologismen in Comics (I. MELONI, *Modifikation von Phraseologismen am Beispiel der Micky-Maus-Hefte*, 513-522).

Insgesamt ist es den Herausgeberinnen gelungen, einen ebenso anregenden wie gut und ausgewogen strukturierten Band zusammenzustellen, der mit seiner inhaltlichen Vielfalt und seiner theoretischen wie empirischen Breite Maßstäbe setzt. Er liefert wichtige didaktische Einsichten, die unmittelbar in die französische universitäre Lehrpraxis umgesetzt werden könnten, z.B. in Übersetzungskursen oder in Master-Seminaren zur wissenschaftlichen Textproduktion, etwa zur *rédaction scientifique*.

Text und Stil im Kulturvergleich trägt dazu bei, eine Lücke wenn nicht zu schließen, so doch deutlich zu verkleinern: Die Ergebnisse führen einen Schritt weiter auf dem Weg zu einer operationalisierbaren Analyse der kulturspezifischen Eigenschaften von Textsorten und damit zur Möglichkeit einer effizienteren Behandlung dieses Themas im Bereich der Didaktik. – *Hélène Vinckel-Roisin (Paris)*

SCHIEWE Jürgen / LIPCZUK Ryszard / NERLICKI Krzysztof / WESTPHAL Werner
Kommunikation für Europa II. Frankfurt a.M. 2011: Peter Lang. 336 S. 46,50 €.

Der vorliegende Band versammelt 32 erst jetzt veröffentlichte Beiträge der nun schon dritten im pommerischen Badeort Pobierowo unter dem Motto „Kommunikation für Europa“ veranstalteten Konferenz. Lag der Fokus zuvor auf „Sprachkontakte – Sprachkultur – Sprachenlernen“ (2003) sowie „Interkulturelle Kommunikation als Schlüsselkompetenz“ (2005), so stand vom 12. bis 14. September 2007 das Thema „Sprache und Identität“ im Mittelpunkt. Dieses sprachwissenschaftliche Thema mit europäischem Bezug, das insbesondere in Polen und Deutschland, aber auch anderen Ostseeanrainern Aktualität besitzt, wurde in zwei Sektionen bearbeitet: einmal aus kommunikativer, ein andermal aus lexikographischer und lexikologischer Sicht. Zum Geleit dienten die Plenarvorträge, in denen drei der vier Herausgeber aus historischer Sicht in die Problematik einführten.

Der anlässlich seines 60. Geburtstags geehrte Ryszard Lipczuk, Professor an der die Tagung mitorganisierenden Universität Szczecin, steht durch seinen Lebensweg selbst in der Tradition polnischer Germanisten und war geradezu prädestiniert, über „Nation und Sprache im Zusammenhang mit dem Fremdwortpurismus in Deutschland und Polen“ zu referieren. Er, Jürgen Schiewe und Werner Westphal behandelten die Entwicklung des Komplexes Sprache und Nationalität von der Reformation (Martin Luther) über Barock (deutsche Sprachgesell-

schaften), Aufklärung (Joachim Heinrich Campe und Gottfried Herder) und Romantik bis heute. Ein besonderes Augenmerk muss dabei der Zeit unmittelbar nach der Französischen Revolution gelten, die europaweit den modernen Nationalstaat geformt hat und sich sowohl in Deutschland als auch in Polen in der Variante „Kulturnation“ (im Gegensatz zur „Staatsnation“ USA) ausprägte. In der sich suchenden deutschen Nation konfrontierten die Sprachwissenschaftler so gegensätzliche Standpunkte, wie sie von Jacob Grimm und Ernst Moritz Arndt vertreten werden: Während im Namenspatron der zweiten Hochschule (Greifswald), welche die Pobierowo-Konferenzen veranstaltet, der Protagonist eines exzessiven Sprachnationalismus erkannt wird, für den die Abwehr von Fremdwörtern, insbesondere aus der verhassten französischen Sprache, eine zentrale Voraussetzung für die Schaffung einer nationalen Identität ist, gelingt Grimm die wissenschaftliche, also unvoreingenommene Beschäftigung mit dem Stoff der Sprachstudien.

Bemerkenswerte Kulturstudien über einen deutschen Staat, der nur im 20. Jahrhundert existierte, betrieb Lech Zielinski. Sein Referat zeigte auf, wie die DDR der 1960er- und 70er-Jahre Sprache und Lexikographie ideologisch steuerte, um nach und nach eine neue Identität in der Gesellschaft zu implementieren. Wie oberflächlich und wie erfolglos die Bemühungen dieses als „Vier-Varianten-These“ (deutsche Sprache in unterschiedlichen Ausprägungen in der DDR, der Bundesrepublik, der Schweiz und Österreich) propagierten Plans war, erwies sich im Herbst 1989, als sich die Rufe der Demonstranten „Wir sind das Volk“ rasch in „Wir sind EIN Volk“ verwandelten.

Bereits im 19. Jahrhundert war das kulturelle Fundament für die deutsche Einheit, wie Benjamin Dorn herausarbeitete, ein Ausfluss des kulturpatriotischen Diskurses, und nicht etwa des gegen andere gerichteten Nationalismus oder gar Chauvinismus. Die Opposition der Begriffspaare wir / die anderen, eigen / fremd, positiv / negativ streifte auch Janusz Pociask in seiner vergleichenden Untersuchung von 67 deutschen und 70 polnischen ethnischen Stereotypen im phraseologischen Material. Dieser Bestandteil einer Sprache trägt ganz wesentlich zu ihrer Identitätsstiftung bei und findet im Deutschen und Polnischen etliche Entsprechungen. Für französische Leser dürfte insbesondere der Umstand interessant sein, dass es im Polnischen kein analoges Stereotyp für „*sich auf französisch empfehlen / verabschieden / verdrücken* (weggehen, ohne sich verabschiedet zu haben → Franzosen fehlt es an guten Manieren)“ gibt. Ein Erklärungsansatz dafür könnte in der relativen Entfernung zwischen Polen und Frankreich liegen.

Überhaupt scheint die (sprachliche) Identität eines Individuums oder einer Nation von deren jeweiligen Umgebung abzuhängen. Wichtige Anregungen dazu lieferten Gisela Ros, indem sie an den auf Wilhelm von Humboldt zurückreichenden Begriff der sprachlichen Relativitätstheorie – Sprache als wirkende Kraft, die eine bestimmte Weltsicht widerspiegelt – anknüpfte, und Barbara Kommenda-Earle. Diese stellte eine enge Verwebung sprachlicher Handlungen mit anderen Handlungsformen fest, was die sprachphilosophische Analyse des späten Ludwig Wittgenstein als „Sprachspiel“ bezeichnet. Krzysztof Nerlicki schlüpfte in die Rolle des Lernenden im Fremdsprachenunterricht und konstatierte, dass ihre bisherigen Lernerfahrungen ebenfalls zu Problemen der Identität führen. Als Hürden identifizierte er äußere (gesellschaftliche, kultur-traditionsspezifische, organisatorische Größen und interindividuelle Begegnungen) und innere Faktoren wie Persönlichkeit, Begabung, Einstellung, Lernprofil, Angst.

Ein unverzichtbares Hilfsmittel für den Fremdsprachenlerner sind Wörterbücher. Renata Nabodnik widmete sich den Charaktereigenschaften des Menschen in deutsch-polnischen Wörterbüchern, während Malgorzata Sieradzka zwei neuere deutsche Wörterbücher mit Hintergrundinformationen zur polnischen Landeskunde zur Hand nahm. Wegen des beschränkten Polenbildes, das sie vermittelten, stehen die Medien besonders in der Pflicht, mehr Verständigungsarbeit zu leisten.

Zur Untersuchung ihrer Rolle wurden verschiedene Typen öffentlicher Texte wie wissenschaftliche Abstracts (Boguslawa Rolek) und Presstexte qualitativen und quantitativen Prüfungen unterzogen: Dabei wies Pawel Bak nach, dass der in der polnischen Presse der 1990er-Jahre negativ konnotierte Begriff „Balkan“ nach und nach neutral belegt wird, während Dorota Misiek anhand von 168 Presstexten vom 23. bis 29. April 2007 im deutsch-polnischen Vergleich feststellte, dass sich deutsche Redakteure statistisch signifikant öfter typischer Phraseolexemen bedienen als ihre polnischen Kollegen. Von der Werbung, wo Maciej Plawski insbesondere in der Bierwerbung auf Elemente gestoßen ist, die sich auf die nationale und kulturelle Identität beziehen, über spezifische Persuasionsmittel in einem Verkaufsgespräch (Pawel Truskiewicz) wurden noch eine Reihe weiterer kommunikativer Situationen untersucht.

Vier Referenten (Marta Mikulska-Spanbrucker, Ewa Wojaczek, Przemyslaw Jackowski und Piotr Sulikowski) behandelten verschiedene Aspekte der Übersetzungsproblematik, während vier weitere bestimmte Gruppen (Jugend: Johanna Szczek, Internetuser: Jaromin Homa, Frauen: Anna Maria Adamczyk) oder Individuen (Papst Johannes Paul II.: Alicija Sakaguchi im einzigen polnischsprachigen Beitrag des Bandes) auf ihre sprachliche Identität hin untersuchten. Mit einer Öffnung in Raum (Dänemark: Jozef Jarosz und Janusz Stopyra) und Zeit (Plattdeutsche Globalisierung: Birte Arend, Globalisierung: Anna Dargiewicz) gab Poberowo auch diesmal wieder ganz eigene Ansätze mit auf den Heimweg nach Europa.
Adeline Haug

JAKOBS Eva-Maria / LEHNEN Katrin / SCHINDLER Kirsten (éds.) *Schreiben und Medien: Schule, Hochschule, Beruf*. Francfort/Main [etc.] 2010: Peter Lang (= *Textproduktion und Medium* 10), 210 p.

A l'ère du numérique, les outils d'écriture traditionnels, le stylo et la feuille, sont fortement concurrencés par les claviers et écrans en tous genres. Si les écrits issus des nouvelles technologies ont été déjà largement analysés du point de vue linguistique, relativement peu de travaux sont consacrés à l'influence de ces outils sur les procédés d'écriture, i.e. sur l'acte d'écriture en tant que tel. Les programmes de traitement de texte, de présentation assistée par ordinateur ainsi que les multiples ressources numériques (banques de données, encyclopédies en ligne, etc.) entraînent l'apparition de nouvelles pratiques d'élaboration et de classification du savoir, dont la maîtrise se révèle désormais indispensable tant dans le cadre de la formation (scolaire et universitaire) que dans de nombreux milieux professionnels.

Cet ouvrage, issu de travaux présentés lors du colloque international « Medien und Schreiben – medienpezifische Schreibprozesse » (université de Gießen, 8-9 octobre 2009), propose un aperçu des projets récents consacrés à la dimension médiale de l'écriture. Les contributions sont regroupées en trois parties, correspondant aux trois champs d'observation et domaines d'« application » que sont l'école, l'enseignement supérieur et le milieu professionnel.

La partie consacrée à l'école s'ouvre sur un article de **Beißwenger** et **Storrer** (pp. 13-36). Les auteurs font part de leur expérience dans le cadre de projets sur la création et l'utilisation de 'wikis'¹ à l'école primaire et à l'université de Dortmund. Ils soulignent la facilité et la rapidité avec lesquelles les écoliers et les étudiants parviennent à maîtriser ces nouvelles technologies, leur utilité dans l'acquisition de compétences écrites ainsi que la motivation et l'engagement de ces publics à travailler avec de nouveaux outils. **Kleinberger** et **Wagner** (pp. 37-50) s'intéressent quant à eux aux interférences éventuelles entre les pratiques d'écriture dans les nouveaux médias et celles observées en milieu scolaire. L'analyse de productions écrites d'élèves et de témoignages d'enseignants, menée dans le cadre d'un projet de l'université de Zurich de 2007 à 2009, tend à infirmer l'hypothèse d'une influence néfaste des nouvelles technologies sur les compétences d'écriture des écoliers. Les auteurs émettent à plusieurs reprises des doutes au sujet de l'influence réelle de l'utilisation du numérique dans la sphère privée sur les productions scolaires traditionnelles ; cette hypothèse serait plus convaincante si les auteurs faisaient mention d'une approche diachronique permettant de comparer les productions écrites des élèves avant et après l'apparition des nouveaux médias. Dans le dernier article de cette partie (pp. 51-70), **Trepkau** souligne l'importance de l'interaction entre lecture et écriture lors de la production textuelle des élèves et les avantages que présente à cet effet l'utilisation du 'webquest' en cours d'allemand. Cette méthode de recherche sur le net permet de développer l'esprit critique des apprenants et d'améliorer leur capacité à sélectionner et à synthétiser les informations pertinentes en vue de produire eux-mêmes des textes.

Les contributions de la seconde partie montrent que les nouveaux médias ont modifié considérablement les méthodes de travail dans l'enseignement supérieur, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. Dans son article consacré à l'écriture collaborative au moyen de wikis (pp.73-89), **Endres** présente le projet qu'elle a mené à l'université de Greifswald de 2006 à 2007, consistant en l'élaboration d'un guide touristique virtuel *Greifswald Virtuell* par les étudiants, qui ont appris à co-rédiger des textes dans un environnement numérique. Un autre projet, mené actuellement à l'université de Gießen et présenté dans l'article de **Steinseifer** (pp. 91-114), a pour objet les routines textuelles dans les écrits scientifiques et leur analyse par les étudiants au moyen de l'outil informatique. L'auteur souligne l'importance d'une telle réflexion, pouvant aider à surmonter les difficultés rédactionnelles liées à la production de textes scientifiques. Le troisième, présenté par **Brinkschulte** (pp. 115-134), s'inscrit dans un programme d'aide à la réussite des étudiants étrangers dans les universités allemandes. A l'université de Göttingen ont été créés des tandems d'écriture électroniques, constitués d'un étudiant germanophone et d'un allophone, dans le but de montrer aux étudiants l'importance du background culturel dans le processus de rédaction de travaux universitaires et d'améliorer ainsi leurs compétences à l'écrit dans un contexte interculturel. Dans le dernier article de cette partie (pp. 135-149), **Bräuer, Vaes, Opdenacker** et **Van Waes** présentent la méthode QuADEM ('Quality Assessment of Digital Educational Materials'), qui vise à promouvoir une utilisation des ressources numériques adaptée au cadre d'enseignement et au type de production textuelle escompté.

La troisième partie du volume, consacrée à l'écriture numérique en contexte professionnel, débute par un article de **Frischherz** et **Verhein** sur la mise en place du module « Kommunikation in Unternehmen » par des instituts de formation suisses (pp. 153-167). Il s'agissait pour les étudiants en ingénierie d'analyser les procédés d'écriture et leurs résultats sur le lieu de travail, en rédigeant eux-mêmes des commentaires à l'aide de wikis. Dans la contribution suivante (pp. 169-186), **Nickl** s'intéresse à l'écriture modulaire dans les entreprises, utilisée

¹ Les 'wikis' sont des sites résultant d'un travail collaboratif, les informations qu'ils contiennent pouvant être modifiées PAR tout internaute. Le plus connu est sans nul doute l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

entre autres pour l'élaboration de modes d'emploi, et en souligne les avantages tant en termes d'économie de temps et d'argent que de qualité rédactionnelle. Le recours aux modules continue cependant de poser un certain nombre de problèmes linguistiques, liés notamment au manque de cohérence textuelle et à l'absence de créativité dans les textes produits. Le dernier article traite des répercussions des nouveaux sur la formation et le travail du journaliste (pp. 187-201). En partant de l'exemple du 'Public Storytelling', **Perrin, Stücheli-Herlach** et **Weber** proposent à des étudiants en master de journalisme d'analyser et d'intérioriser les ressorts de l'écriture journalistique, caractérisée par son extrême réactivité face aux évolutions techniques.

L'approche empirique et didactique des contributions permet de saisir les influences multiples et complexes qu'exercent les nouvelles technologies sur les procédés d'écriture numérique et traditionnelle et, partant, la nécessité de les intégrer dans les cursus de formation tout au long de la vie. Les résultats des projets contribueront certainement à améliorer les compétences des apprenants dans le domaine de l'écrit numérique afin de favoriser leur insertion et leur réussite professionnelle. La réflexion sur le sujet est toutefois loin d'être épuisée et nous espérons que ces pistes de réflexion en engendreront bien d'autres. *Vincent Balnat*

GRECIANO Philippe / HUMBLEY John (eds): *Langue et droit : terminologie et traduction*. Revue Française de linguistique Appliquée. Volume XVI-1 / Juin 2011

Derrière un titre modeste: "Langue et droit: terminologie et traduction" se cache une réalisation beaucoup plus ambitieuse. L'ouvrage nous fait certes pénétrer au cœur du travail du traducteur juridique qui doit réexprimer dans une autre langue un message issu d'une histoire culturelle complexe, en faisant franchir à son interlocuteur, qui n'est pas nécessairement un juriste, les distances temporelles, spatiales et intellectuelles qui le séparent du texte de départ. Mais au-delà de ces problèmes de traduction des textes de droit relativement classiques, qui prennent toutefois une acuité particulière en cas de procès, presque toutes les contributions de l'ouvrage posent le problème de la traduction en situation de bijuridisme. Le droit "incarnant au plus haut point le fait culturel d'un peuple" (comme le rappelle Jean-Claude Gémar, p. 9) et les différentes histoires et traditions juridiques ne pouvant faire l'objet d'une harmonisation totale même dans le cadre d'un état fédéral, l'interprétation des textes (et par conséquent la traduction) en contexte bijuridique repose nécessairement sur un travail préalable de droit comparé.

Dans ces conditions, les outils d'aide à la traduction développés sur support informatique (terminologies et phraséologies spécialisées, dictionnaires de spécialités en ligne, mémoires de traduction) trouvent leur limite et l'ouvrage montre qu'il conviendrait d'innover: H. Kockaert et F. Steurs font le bilan d'un projet de développement d'un "système de gestion terminologique permettant aux traducteurs de disposer de phraséologies et terminologies correctes, cohérentes et révisées par des experts" (p. 93) en Belgique, un pays qui connaît un seul système juridique, partagé par les trois communautés néerlandophone, francophone et germanophone. Mais en contexte bijuridique, les outils terminologiques traditionnels d'aide à la traduction ont besoin de s'enrichir d'une indexation spécifique de droit comparé pour permettre au traducteur de lever les pièges des ambiguïtés linguistiques entre les deux systèmes juridiques.

L'ouvrage propose un certain nombre de solutions préalables à tout travail de traduction comme de "corédiger les lois dans le respect mutuel des deux langues et cultures" (Jean-

Claude Gémar, p. 13), ou d'expliciter des contextes ou des situations qui relèvent habituellement de l'implicite (Camille Abolou, p. 20), ou encore de développer des systèmes experts de médiation entre les savoirs juridiques et les sociétés qui reposent sur la recherche d'universalisme juridiques, ou du moins de "normes juridiques hybrides qui se profilent dans le multijuridisme, levain d'un universalisme juridique" (Camille Abolou, p. 27) .

Toutefois, un tel objectif d'universalité du droit est bien loin d'être réalisé et certaines contributions mettent le doigt sur des difficultés rencontrées par le justiciable dans des systèmes politiques qui ont pourtant une grande expérience du bi- ou du multijuridisme, comme le modèle canadien (Mathieu Devinat), le contexte d'Haïti (Alain Guillaume) ou celui de l'intégration européenne, pour laquelle l'harmonisation des lois reste un défi (Simon Taylor). Philippe Géciano donne une bonne idée de l'ampleur de la tâche lorsqu'il précise à propos de la lutte antiterroriste (un cas d'école puisque le législateur doit innover face à une situation concrète) que le principal enjeu est de "concilier les impératifs de sécurité avec les exigences du droit , tout en respectant l'identité et la liberté des citoyens, leur langue, leur culture et leurs aspirations légitimes." (Philippe Géciano, p. 63)

Cet ouvrage a le grand mérite de poser des problèmes essentiels de communication entre les hommes, leurs cultures et leurs systèmes juridiques. A notre époque où se généralise la circulation des hommes et des idées, il serait bon que des moyens d'intercompréhension jurilinguistiques soient mis en place non seulement au Canada ou au sein de l'UE, mais aussi à tous les niveaux où se multiplient les juridictions de type fédératif, pour que les justiciables soient de plus en plus traités à égalité les uns avec les autres. Je ne saurais donc trop recommander la lecture de cet ouvrage bien au-delà du cercle réduit des enseignants de langue, des traducteurs juridiques, des juristes et des linguistes, à tous ceux qui exercent des responsabilités politiques auprès de communautés vivant dans la mixité des cultures et des droits. L'ouvrage montre que, à travers les problèmes de traduction bijuridique, de communication interculturelle et de médiation entre les hommes, les jurilinguistes développent des réflexions et des savoirs qui devraient être mis au service de ces enjeux politiques majeurs.- *Colette Cortès*

HANF Dominique / MALACEK Klaus / MUIR Elise (dir.), *Langues et construction européenne*, Cahiers du Collège d'Europe n°10, Peter Lang, Bruxelles 2010, 286 p.

Quand Umberto Eco affirme que la langue de l'Europe c'est la traduction, les décideurs politiques européens sous estiment encore la portée d'une telle vision. C'est pourtant ce que révèle cet ouvrage jurilinguistique dirigé par des spécialistes des législations européennes au Collège d'Europe (Bruges/Natolin) qui traitent sous un angle interdisciplinaire l'influence des langues dans le processus d'intégration et de construction de l'Union européenne. Les questions linguistiques sont analysées dans leurs incidences transversales et mises en perspectives avec les pratiques politiques, juridiques et administratives des institutions supranationales. Selon Stéphane Lopez, le choix du multilinguisme pour l'Europe est une référence de qualité et de quantité normative malgré la baisse des productions de textes en français ou en allemand au profit de l'anglais, certes moins exigeant sur le plan du lexique, de la syntaxe et de la morphologie des discours politiques puis juridiques, mais plus séduisant, car il accompagne plus facilement les projections de l'Europe dans la mondialisation. De ce paradoxe, entre une Europe de la diversité linguistique et culturelle confrontée à la montée d'un monolinguisme purement pragmatique, naît une problématique démocratique non résolue à ce jour pour les décideurs politiques sommés d'être facilement accessibles pour leurs citoyens et surtout sou-

cieux de leurs intérêts. *Quid* de la diversité de pensée puisque l'uniformisation dans laquelle l'Europe est plongée depuis la chute du Mur de Berlin n'est vraiment pas une alternative politique ni une vue de l'esprit ? En pleine succession de crises économiques, chacun emprunte son propre idiome pour négocier et survivre. Développer le multilinguisme et des réseaux modernes de communication spécialisée permettrait, au contraire, de renforcer la légitimité et le contrôle des gouvernants européens défaillants, encore à la solde d'une économie de marché sauvage dont les décisions prises protègent insuffisamment les droits humains (cf. Véronique Champeil-Desplats et Danièle Lochak, *Droits de l'homme et libertés économiques*, Nanterre, Presse de Paris 10, 2011).

L'ouvrage est divisé en quatre parties. (1.) La première traite des éléments d'une politique en matière de langue dans le contexte du marché intérieur qui pose le problème de l'égalité des langues dans le fonctionnement des institutions européennes (Dominique Hanf, Elise Muir). Même s'il existe des normes fixant des règles d'usages langagiers dans les institutions, on est confronté à la rationalisation de l'emploi des langues par rapports aux intérêts supérieurs des communautés européennes. Il n'y a plus de diversité linguistique dans le cadre de la mise en œuvre des politiques publiques puisque l'on vit dans un espace transnational où le pragmatisme économique peut l'emporter sur la protection des citoyens. Le souci d'efficacité (théorie de l'effet utile) pousse à recourir à des exigences linguistiques approfondies, car il faut davantage renforcer la communication avec le consommateur européen compte tenu des obligations accrues qui incombent aux autorités, notamment le devoir d'information sur les produits, l'obligation de classer les biens et les marchandises, la transparence, en évitant toute forme de protectionnisme ou d'entrave politique et économique. Naissent désormais des contraintes nouvelles en matière de langues, notamment pour les communautés minoritaires ou les migrants, en préservant une certaine neutralité du discours politique pour éviter les influences variées des différents partenaires et destinataires. Se pose alors la question de la définition d'une véritable politique européenne en matière de langues (Claude Truchot), par la mise en place de programmes d'études, de négociations d'adhésion, soulignant le besoin de formations linguistiques européennes sur la base du travail des institutions européennes. Il faut encourager la signature de Chartes et de Traités internationaux sur le droit des langues et le droit à la traduction pour que la diversité linguistique et le multilinguisme soient préservés en Europe. La conception d'outils pédagogiques et d'innovations didactiques devraient désormais être la priorité pour les décideurs politiques. (2.) La seconde partie de l'ouvrage traite du régime et des pratiques linguistiques des institutions de l'Union européenne. Le Conseil de l'Union européenne mène une politique juste et légitime (Amadeu Lopes Sabino). Le multilinguisme pratiqué est le miroir de la multiplicité des cultures, des Etats, des peuples, qui ont une histoire commune sur notre continent. Les Traités adoptés par cette institution prévoient des mécanismes pour la traduction des documents européens et garantissent le caractère officiel de la diffusion des informations publiques dans toutes les langues, dans le respect des devoirs des Etats et des droits des citoyens. A ce niveau, le multilinguisme est perçu comme une avancée démocratique pour l'Europe. Le Parlement européen, quant à lui, fait une distinction entre langues officielles (1958), langues pivot compte tenu des contraintes administratives (maltais, irlandais, bulgare, roumain) et emploi de langues additionnelles (2005), dans le cas des « communautés autonomes » espagnoles, permettant aux citoyens et aux députés de s'exprimer directement en catalan auprès des institutions. C'est finalement cette assemblée européenne qui reste la plus attachée au respect des langues des citoyens européens et à sa richesse linguistique. Au niveau de la Commission européenne, le régime linguistique est réglementé en faveur de l'anglais et du français qui prédominent dans les travaux administratifs

et juridiques (Ludwig Krämer). C'est le Médiateur de l'Union européenne qui, par ses fonctions, montre l'exemple, en rappelant que la question des langues pose le problème plus général du droit d'accès aux documents administratifs mais aussi compte tenu du caractère normatif des textes européens, de la langue de travail utilisée et de l'information communiquée pour tous les citoyens, en excluant toutes formes de discriminations par les institutions communautaires pour préserver la diversité culturelle entre les Etats membres (Fergal O Regan). Pour conclure, les auteurs reviennent sur les travaux jurilinguistiques exemplaires de la Cour de Justice qui traite des contentieux multilingues et plurijuridiques pour la définition de concepts juridiques nouveaux applicables dans 27 Etats aux traditions et cultures juridiques différentes. La formulation de décisions de justice de référence n'est possible qu'avec l'intervention de traducteurs et d'interprètes expérimentés, spécialement de lecteurs d'arrêts, de réviseurs, véritables experts de la langue juridique (Marc-André Gaudissart). (3.) La troisième partie est consacrée à la traduction, la codification et l'interprétation des textes juridiques en plusieurs langues. En effet, le principal souci du législateur européen restera de « mieux légiférer ». Favoriser la lisibilité des actes et la baisse du nombre des documents (Xavier Estève) n'est possible qu'en pratiquant la codification verticale, car même si elle s'avère contraignante pour les linguistes, elle se fait à droit constant. Tout commentaire ou toute application pourra alors se faire dans un contexte valide en droit. L'élaboration d'une master -copy, puis d'une version codifiée dans chaque langue, de l'organisation d'une réunion synoptique, de la finalisation et enfin de la validation par les juristes réviseurs du projet n'est possible qu'en travail interlinguistique permettant de vérifier la cohérence des actes communautaires, et de supprimer les différences syntaxiques entre traductions et rédactions multilingues. Le défi sera de préserver l'égalité et la sécurité juridiques malgré le caractère normatif et impératif de la construction européenne. C'est pourquoi, il n'y a pas de traduction sans interprétation (Maria Gawron-Zaborska). La traduisibilité doit permettre au texte traduit d'être compréhensible, clair, univoque et donc logique en droit. L'étape finale dans la langue cible est le choix du terme le plus précis pour éviter l'interprétation. Ainsi, le travail du traducteur s'avère essentiel dans la retranscription du discours juridique, notamment dans la présentation linguistique du texte, et, plus généralement, dans sa présentation sémiotique. Le traducteur européen est donc actif. Il participe à la rédaction du discours, puisqu'il tient compte du contexte politique, juridique et culturel présent, le texte traduit devant fonctionner, être utilisable immédiatement (cf. John Humbley et Philippe Gréciano (éd.), *Langue et droit: terminologie et traduction. Revue française de linguistique appliquée*, vol. XVI-1, 2011). L'interprétation doit, par ailleurs, lever les degrés d'obscurité dans le texte. Des commentaires permettent d'expliquer en quoi consiste le manque de clarté. Il faut donc davantage former des juristes à la linguistique et les linguistes au droit, tous deux capables d'examiner ensemble ces nuances traductologiques, car l'Europe manque de façon alarmante de spécialistes dans ces deux domaines d'application. (4.) La quatrième partie est consacrée aux enjeux du multilinguisme dans le processus de construction européenne. Certes l'anglais devient la langue la plus pratiquée par les institutions de Bruxelles et les établissements universitaires qui enseignent les études européennes (Julia Lichtkoppler, Klaus Malacek), mais il s'avère crucial de développer des outils pour la traduction et le traitement automatique des langues de spécialité pour que les décideurs politiques de demain soient mieux préparés pour gérer les défis de la mondialisation. Le monolinguisme (Anne-Marie Thiesse) devient pratiquement le fondement moderne de l'espace public national mais pose légitimement la question de l'entrave à l'espace public européen. Ce débat se complète par celui sur le plurilinguisme (François Grin) qui passe de l'efficacité communicationnelle à un enjeu politique d'envergure (Jan Fidrmuc, Victor Ginsburgh et Shlomo Weber). Toutes ces contributions témoignent de l'important appareil scientifique mis à disposition par

le Collège d'Europe dans ses enseignements et ses recherches pour former les décideurs politiques de demain au niveau européen. Les références aux évolutions les plus récentes du droit de l'Union européenne mais aussi aux théories les plus précises en sciences du langage (cf. Isolde **Burr et Gertrud Gréciano** (éd), 2003. *Europa: Sprache und Recht. La construction européenne : aspects linguistiques et juridiques*, vol. 52. Schriften des Zentrums für Europäische Integrationsforschung. Baden-Baden: Nomos Verlag) alimentent les réflexions des auteurs soucieux d'une meilleure conception, rédaction et traduction des textes européens pour permettre à la construction européenne de relever les nouveaux défis auxquels elle est confrontée sur son territoire mais aussi dans ses relations extérieures avec d'autres régions du Monde, notamment les Amériques et davantage encore les pays arabes en pleines mutations qui la prennent pour modèle de réussite politique, économique et sociale (cf. Salah Mejri, (éd). 2004. *L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée, tome I et II*, publications de l'ENS et du CERES, Tunis). – **Philippe Gréciano**

WILDGEN Wolfgang / BRANDT Per Aage (eds.) : *Semiosis and Catastrophes. René Thom's Semiotic Heritage*. Bern etc 2010 Peter Lang = *European Semiotics 10*,.

Wolfgang Wildgen et Per Aage Brandt (WW / PAB) offrent une étude originale et importante aux sémioticiens et linguistes, consacrée à la théorie des catastrophes (TdC), développée par René Thom (RTh), mathématicien (Médaille Fields 1958) et sémioticien. Si, de façon générale, l'impact des sciences exactes sur les sciences du langage a surtout bénéficié à l'informatique, les travaux de cet auteur s'avèrent être une clé intéressante pour la sémantique et la pragmatique.

En tant qu'éditeurs, WW et PAB introduisent discrètement dans la vie professionnelle de RTh et réunissent les contributions relatives à cette œuvre solitaire et originale des fidèles, disciples et collègues, en anglais (9-140) et en français (141-182). Ce modèle, mathématiquement simple, devient dynamique pour la biologie et les humanités par sa prise en compte de la situation spatio-temporelle et son interprétation sémantique.. Selon Lopez-Garcia (p.127), il s'agit du seul modèle mathématique répondant aux sciences naturelles et humaines et PAB (p. 167) conclut sur la dynamique du « fleuve Thom » dont l'un des bras serait les « catastrophes », terme métaphorique, choisi par RTh lui même pour désigner des phénomènes de complication, des accidents physiques perceptifs, souvent spatio-temporels, dans les procédures en rapport avec les événements et leurs effets psychologiques et sociétaux. Cette théorie pourra être le cadre d'application à des phénomènes multiples, entre autre, la gestion du risque et son glossaire multilingue, qui couvrent les différentes phases de la perception et de l'action du pré-événement à l'événement, de la chaîne des événements au post-événement (Gréciano 2011).

Le linguiste sera particulièrement sensible à ce que RTh appelle le « pouvoir de la forme » , car très tôt il comprend l'importance de la langue dans la perception des faits qu'elle transforme en phénomènes, dans l'appréhension de la vie et du monde ; la forme linguistique est intégrée dans ce modèle mathématique qui permet de sonder, un peu comme P. von Polenz (1985), les sous-jacences d'une mise en langue et en discours gestaltiste, qui se réalise en syntaxe et dans le lexique. La structuration linguistique, ses forces dynamiques d'assemblage, ouvrent la voie biologique, mentale et neuronale vers le contenu verbalisé. Aujourd'hui, le terme « pouvoir de la forme » peut et doit être lu et compris comme « pouvoir cognitif de la forme ». traduisant l'attention, la perception physique et psychique dans la « prégnance » et la

« saillance », à l'œuvre dans les expressions verbales et nominales, garantissant aussi l'irréversibilité des unités discrètes assemblées. Ces notions de base sont bien décrites par Lopez Garcia (p.129).

RTh vise une représentation sémantique des événements. Si les substantifs sont universellement prioritaires quant à la perceptibilité des objets concrets et abstraits, les verbes seuls garantissent leurs mises en langue spécifiques. Pour ce que RTh appelle les catastrophes élémentaires, procès, actions et états perceptifs en rupture avec la continuité spatio-temporelle, soumis à des opérations mentales formatables, la TdC recherche des schémas cognitifs, rôles sémantiques, retrouvés déjà dans les stemmas actanciels de Tesnière et la grammaire des cas depuis Fillmore. Selon RTh, les événements sont définis par un potentiel de variables internes (x,y) et externes (a,b) en rapport de force dans le flux entre les « acteurs », attracteurs et répulseurs selon l'attention langagière donnée.

La TdC proposée par un scientifique humaniste comme une sémantique spatio-temporelle vérifiable et interprétable, fondée sur une sémiotique dynamique, un rapport de force, une mise en perspective, répond bien, p.ex., à la gestion des catastrophes naturelles, industrielles et humaines. Le surgissement de l'événement catastrophique introduit la discontinuité dans un déroulement continu. Il est fait physique réel et phénomène vécu et perçu, comparable à la distinction bergsonienne « temps / durée ». La perception ouvre la voie à la connaissance, à l'expérience et à l'émotion, telles qu'elles sont contenues dans les expressions langagières respectives et telles que la sémiotique selon Petitot (p.141) et Brandt (p. 167) parvient à les capter de façon différenciée, en ouvrant la saillance vers la cognition.

Un public pluridisciplinaire, intéressé par la théorisation, la modélisation et la sémantique lira avec plaisir ces contributions, présentées souvent en conférences à Paris (EHESS), Urbino (Université), Cérisy et Solignac (Colloques). – *Gertrud Gréciano*

Les langages de l'idéologie Revue *Semen*, Revue de sémio-linguistique des textes et discours (Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté) n°30, novembre 2010, 204 p. 14 €

Une revue de sémio-linguistique tente de « remettre sur le métier » l'examen du concept d'idéologie afin de contribuer à la dimension critique de l'analyse du discours. Or l'analyse du discours que revendique cette revue peut par elle-même satisfaire à cet objectif critique de dénonciation des impostures discursives. Remettre sur le métier le concept d'idéologie implique donc la nécessité d'explicitier le sens de ce concept marxien pour déterminer l'usage qu'on entend en faire: le reprendre tel quel et développer une critique marxiste, le solliciter par là en tant qu'il peut fournir des instruments théoriques pour enrichir la critique. Mais le concept d'idéologie ne doit pas seulement être envisagé en tant qu'on considère qu'il est présent dans les écrits de Marx: il a en effet été thématiqué dans ce qu'il convient d'appeler le marxisme. Remettre sur le métier le concept d'idéologie c'est aussi devoir s'expliquer avec ce concept en tant qu'il a été construit par le courant marxiste.

La nécessité de cette explication est présente dans les contributions selon deux modalités: la référence à une définition construite dans le courant marxiste que l'on reprend en précisant toutefois qu'il faut s'en démarquer (A. Bühr), la référence à des reformulations proposées dans le dossier « critique de l'idéologie » du numéro 43 de la revue *Actuel Marx* (P. Schepens, A. Rabatel) en tant que des instruments théoriques y sont recherchés pour retravailler le concept d'idéologie. T. Hermann, dans le cadre théorique qui est le sien reformule également le concept dans un sens compatible avec les orientations du dossier d'*Actuel Marx*. Alors que dans ces trois contributions le concept issu de la tradition marxiste est retravaillé, c'est à dire

remis sur le métier, les autres contributions, ou bien se donnent comme une reprise non questionnée de ce concept (C. Lambert, F. Dufour), ou bien ne le présentent pas comme un élément de leur problématique (R. Gori, C. Blandin, C. Gobin). Nous pensons donc qu'on peut lire le dossier de la revue *Semen* en se demandant d'abord comment les reformulations du concept d'idéologie proposées dans *Actuel Marx* permettent d'envisager la pertinence du concept d'idéologie du point de vue de la problématique de l'analyse du discours: en quel sens et dans quelles limites est il alors opératoire? On envisagera alors les autres contributions: en quoi étayent elles de façon pertinente l'analyse du discours bien qu'elles ne retravaillent pas le concept d'idéologie ou qu'elles ne le mettent pas au centre de leur problématique?

La contribution de P. Schepens « Le concept d'idéologie envisagé depuis une position phénoménologique » a une visée fondatrice en ce qu'elle aboutit (p. 39) à théoriser deux sens du concept d'idéologie, à partir de Ricoeur et de Honneth, en capacité d'enrichir la dimension critique de l'analyse du discours. Dans les deux cas le concept est construit à partir d'une rupture avec les thèses d'Althusser et par cette médiation en opposition avec des thèses essentielles du marxisme.

Paul Ricoeur, dans *L'Idéologie et l'utopie* montre que l'opposition althussérienne de la science et de l'idéologie est impuissante à dépasser le « paradoxe de Mannheim »: si l'idéologie n'est pas consciente d'elle-même, comment la critique de l'idéologie peut elle être certaine de ne pas être idéologique (p. 19, p. 21)? L'aporie althussérienne conduit à rejeter la prétention du marxisme à révéler la vérité en opposition à l'idéologie. Mais le concept d'idéologie peut être « remis sur le métier ». L'idéologie existe pour le sujet althussérien comme une modalité de son imaginaire (p. 21). Partant du concept de « forme culturelle » proposé par Clifford Geertz Ricoeur oppose à l'imaginaire (lacano)-althussérien la dimension symbolique comme structurante de la subjectivité (p. 22). Il substitue alors à la problématique marxiste du travail la problématique wébérienne de l'action pour arriver à penser l'idéologie comme légitimation de la domination (p. 23). « Mais il y a un hiatus permanent et effectif, pratique autant que symbolique entre les dominants et les dominés » (p. 24). Les « justifications idéologiques représentent le pouvoir tel qu'il est et non tel qu'il pourrait être pensé collectivement pour le futur ». Ce « hiatus » « détermine la place de l'utopie dans la réflexion de Ricoeur ». Ainsi l'utopie apparaît elle comme le lieu à partir duquel la critique de l'idéologie peut être conduite, en général et pour l'analyse du discours en particulier (p. 39).

Dans « La reconnaissance comme idéologie », texte extrait de *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Axel Honneth montre que la fausse reconnaissance est la matrice dont sont issues les différentes formes d'idéologie et il fait gré à Althusser de l'avoir déjà compris à travers le concept d'« interpellation en sujet » qui conduit à l'unification du moi dans l'imaginaire. Mais Althusser n'a pas vu que cette captation dans l'imaginaire ne saurait être un destin indépassable des sujets. Il oublie « l'espace socio-politique où les sujets politiques se constituent comme tels dans le cours de l'agonistique sociale qu'ils assument, et pour échapper à la réification » (p. 31). Il est alors possible d'isoler le « noyau irrationnel » des « idéologies de la reconnaissance » (p. 32), et par là un cadre normatif pour la critique des idéologies. P. Schepens expose avec précision les conditions auxquelles la reconnaissance peut alors acquérir un « sens positif » (p. 31). L'analyse du discours peut ainsi « suivre la praxis sociale » qui conteste la « pertinence » des idéologies de la fausse reconnaissance, et se faire « théorie critique ».

La référence à Ricoeur et à Honneth pour élaborer les deux concepts d'idéologie figure aussi dans l'article de O. Voirol: « Idéologie, concept culturaliste et concept critique » de dossier du numéro 43 d'*Actuel Marx*. P. Schepens les travaille sur les bases de ses propres

préoccupations, mais deux points de l'analyse de O. Voirol peuvent amener à questionner la cohérence ultime de sa théorisation et sa portée possible. D'une part, élaborée à partir de Geertz le concept d'idéologie de Ricoeur est un concept « culturaliste ». Chez Geertz, les « formes culturelles » conduisent le sujet à une intégration à la totalité sociale: les fonctions de « distorsion » et de « légitimation » du concept marxiste d'idéologie deviennent donc impensables, de même que la possibilité d'une « critique externe » conduisant, en rompant avec la logique de l'emprise de la symbolicité, à une rupture avec les différentes formes de la domination (O. Voirol, loc. cit, p. 67). Ricoeur cherche certes à penser la possibilité d'une critique (à partir du lieu de l'utopie), mais il affaiblit la portée des fonctions de « distorsion » et de « légitimation » en les « subsumant » sous celles de « l'intégration ». Le concept d'idéologie proposé par Ricoeur à partir d'une réélaboration du concept marxiste ne peut donc avoir qu'une portée critique faible, et c'est précisément ce qui conduit O. Voirol à lui opposer celui de Honneth afin de définir un cadre normatif plus radical pour la critique (p. 70). La multi-compositionnalité » de la notion d'idéologie revendiquée par P. Schepens ne serait donc pas ici entièrement cohérente en ce qu'elle ne pourrait pas s'accorder avec l'ambition de radicalité critique qui motive l'analyse du discours. D'autre part, quelque stimulante qu'elle puisse apparaître, la théorie critique de la reconnaissance présuppose, chez les sujets réifiés, quelque chose comme la possibilité d'une prise de conscience dans la praxis intersubjective permettant de se déprendre de l'idéologie. Ne risque-t-on pas alors d'avoir ici ce que Bourdieu appelle dans *Le Sens pratique* une « anthropologie imaginaire du subjectivisme »? O. Voirol attire à sa façon l'attention sur ce point: la théorie de la reconnaissance « laisse évidemment en plan un nombre considérable de questions. Ainsi ne nous dit on rien sur les déterminants sociaux et économiques producteurs d'idéologie, pas plus d'ailleurs que sur les façons dont la critique peut leur porter atteinte » (p. 77). Honneth semble ne pas voir que les idées ont une réalité matérielle. Le structuralisme althussérien pensait le sujet comme support des rapports de production; l'imaginaire, dans cette perspective spinoziste devait alors être conceptualisé comme effet de structure à l'intérieur du tout social. L'analyse du discours ne doit elle pas « remettre sur le métier » le concept d'idéologie en intégrant également cette dimension? Penser l'idéologie du point de vue de la théorie de la reconnaissance, et concevoir à partir de cette approche l'analyse du discours comme une théorie critique constitue donc non une nécessité mais une possibilité qui doit être questionnée.

Une lecture de la contribution de A. Rabatel, « Deux modes de représentation idéologique people du pouvoir, lors du premier anniversaire de la présidence de N. Sarkozy » permet d'éclairer ce dernier point. Celle de T. Hermann permettra d'opposer au concept honnethien d'idéologie une autre approche construite à partir d'une réflexion sur la rhétorique. L'analyse du discours pourra ainsi prendre appui sur une façon différente de comprendre le concept d'idéologie. A. Rabatel prend pour corpus d'analyse deux articles du *Monde* concernant l'anniversaire de un an de sarkozysme (p. 148). Il étudie les effets idéologiques implicites résultant des choix scripturaux. Dans le premier cas, où le point est fait sur la première année de quinquennat à partir de petits articles de quelques lignes, « l'effacement énonciatif » entraîne « la naturalisation des points de vue » (p. 147). Ce choix suppose en effet l'absence de « discours primaire englobant » (p. 151). La hiérarchisation critique des informations est laissée à l'initiative du lecteur. D'autre part le privilège accordé à l'événementiel, au spectaculaire, exprime une « connivence » avec la presse people (p. 152) et accrédite par là une représentation de la politique comme faite de « coups successifs ». L'invisibilisation des citoyens, la mise hors jeu de l'idée du politique qui résultent de cette représentation implique que la construction journalistique du point de vue de Nicolas Sarkozy aboutit à le naturaliser. Au lieu d'une « prise en compte » critique de ce dernier les journalistes procèdent à sa » prise

en charge » (p. 155). Le choix scriptural a un effet idéologique en tant qu'il légitime une représentation de la politique, qu'il contribue à faire exister une idéologie dominante.

Le second article du corpus fait directement le portrait de Nicolas Sarkozy. Le procédé scriptural « hétérodiégétique » (p. 157) d'emphatisation caractérise la façon d'écrire du journaliste. Il en résulte un nouvel effet de naturalisation du point de vue de Nicolas Sarkozy.

La question se pose de savoir si la peoplisation de la politique n'a pas une parenté au moins formelle (p. 160) avec le populisme. Mais le fait que le populisme puisse s'imposer peut conduire à désespérer du peuple et donc à un mépris du peuple. A. Rabatel trouve alors une ressource dans la théorie de la reconnaissance pour faire contrepoids à cette menace: la peoplisation de la politique, par l'invisibilisation des citoyens, par « le déni de fractions contractantes du corps social » aboutit en effet à une fragilisation du « pacte social », mais la dimension normative de la théorie critique permet au contraire de penser une vertu du conflit, une intersubjectivité qui rend possible « une pleine autoréalisation des sujets » (p. 162), une refondation du politique.

Il est donc possible de fonder en théorie la critique de l'idéologie sur la lutte pour la reconnaissance. Mais cette possibilité exprime précisément une possibilité philosophique, une prise de parti en faveur du peuple opposée à l'idéologie populiste. Elle correspond à ce qu'Althusser appelle une « position ». Elle est idéologique en ce qu'elle est prise dans un « rapport imaginaire » au réel qui est idéologique en ce qu'il « exprime plus une volonté (conservatrice, conformiste, réformatrice ou révolutionnaire) voire une espérance ou une nostalgie, qu'il ne décrit une réalité » (*Pour Marx*, Maspéro, 1973, p. 240). La limite d'une théorie de la reconnaissance pour l'analyse du discours serait par là mise en évidence: elle n'affronte pas directement le réel. La fausse reconnaissance n'est pas précisément la matrice qui permet de penser la réalité des idéologies dont la critique doit déconstruire le caractère mystificateur.

D'où, relativement à cette difficulté, l'intérêt de l'intervention de T. Herman: « Manifestations rhétoriques des frontières idéologiques: le cas des minarets helvétiques ». Le cadre théorique dans lequel la contribution se situe repose sur une refonte du concept de rhétorique. La conception traditionnelle (p. 127) valorise la rhétorique judiciaire et délibérative par rapport à la rhétorique épideictique. Mais il faut partir du constat que « les humains argumentent constamment, certes, et dans toutes les circonstances, mais à l'évidence ils se persuadent assez peu réciproquement et rarement » (p. 128). La rationalité n'est pas la caractéristique d'une réflexion visant l'universel, elle est opinion commune partagée, « doxa », elle se territorialise. La rhétorique est « moins art de persuader » que « l'expression d'une façon collective de raisonner ». On ne doit pas parler de « rhétorique de conquête » mais de « rhétorique de défense passionnée d'un territoire ». Poursuivant dans la logique qui est la sienne, T. Herman refuse que la rhétorique suppose l'argumentation: « il y a de la rhétorique dans l'affirmation d'une opinion, même si elle est évidentielle, non justifiée et non argumentée ». « Il y a rhétorique dès qu'il y a livraison discursive d'une opinion en rapport avec un territoire social et qui vise à faire adhérer un auditoire particulier ». Il est faux que toute rhétorique repose sur l'articulation réfléchie de raisons: toute rhétorique n'est pas argumentative, mais on peut parler d'une « rhétorique de positionnement » (p. 130). D'où la définition de l'idéologie: « L'idéologie n'est pas ailleurs que dans cette inscription dans un territoire social des manifestations rhétoriques qui visent plus ou moins à les réguler et à lui donner des contours ».

Est-il possible, dans le type d'idéologie visé par T. Herman, de distinguer un noyau rationnel d'un fond d'irrationalité comme on doit le faire dans la critique honnethienne de l'idéologie? T. Herman met en évidence les mêmes difficultés que celles que nous avons vu

apparaître en opposant avec Althusser le fait de l'idéologie à la façon dont la théorie de la reconnaissance conçoit la critique de l'idéologie. On peut éclairer cette dimension de l'idéologie à partir du concept de « justification par description » introduit par Emmanuel Renault dans sa contribution au dossier du numéro 43 d'*Actuel Marx*. L'époque contemporaine a abandonné les « justifications par légitimation », c'est à dire par des principes supposant des idéalités (p. 83). Il en résulterait selon nous, dans le langage de T. Herman, un déclin d'une figure de la rationalité, et donc de la rhétorique argumentative. Notre époque est celle des « justifications par description (par récit ou par image) » (ibid.), ce qui correspond à la figure nouvelle de la « rationalité » théorisée par T. Herman. L'idéologie repose sur la justification par description. On pourrait montrer comment, pour E. Renault, ce concept nouveau de l'idéologie (qui ne concerne pas seulement les idéologies excluant analysées par T. Herman) constitue pourtant non une rupture avec le concept marxiste, mais une reconstruction de ce dernier dans les conditions d'aujourd'hui: « il est non seulement possible, mais encore nécessaire de parler d'idéologie à propos de certains types de description » (p. 95).

Il nous semble donc que l'explication avec le concept marxiste d'idéologie que l'analyse du discours s'expose à assumer en prenant pour objet les langages de l'idéologie doit prendre en compte une « multi-compositionnalité » de la notion qui apparaît avec la référence aux travaux de Ricoeur et Honneth, ainsi qu'avec celui de T. Herman, et que c'est à partir du concept de « justification par description » appelé par ce dernier qu'une tentative de synthèse théorique pourrait être recherchée. Les autres contributions du dossier, denses par elles-mêmes, n'ont pas une portée identique en ce qui concerne la façon dont notre lecture cherche à le mettre en perspective.

La première des trois contributions qui n'implique pas de reformulation du concept marxiste d'idéologie est celle d'A. Bihl. Il se démarque seulement de cette conception en considérant que le substantialisme qui voit dans l'idéologie l'expression des intérêts d'un groupe particulier est réducteur (p. 46). A. Bihl met alors en évidence la cohérence conceptuelle du néolibéralisme qui doit être considéré comme « profondément idéologique » (p. 47) et il ajoute que cette « cohérence » « se redouble au niveau formel par la systématisme de ses procédures rhétoriques » (p. 49). Cela le conduit à caractériser le discours du néolibéralisme à travers une intéressante comparaison avec la « novlangue » d'Orwell en montrant comment elles ont en commun « l'inversion du sens » et « l'oblitération du sens » (p. 49). A. Bihl cherche alors à montrer que les politiques néolibérales ont « trouvé leur matrice en même temps que leur justification dans le discours néolibéral » (p. 50). Ainsi, c'est parce que le néolibéralisme est « profondément idéologique » que l'analyse des procédures rhétoriques de son discours, envisagées dans leur fonction apologétique de justification, doit faire usage du concept d'idéologie.

La seconde contribution qui n'est pas reformulatrice est celle de C. Lambert: « Le concept de *nation* dans les éditoriaux des newsmagazines français: concept idéologique et mot argument. L'idéologie est ici envisagée dans sa fonction, comme « ce qui travaille à la légitimation de la domination » (p. 89). L'objet de l'article est d'étudier les « ressorts » de « l'usage » du mot nation dans les éditoriaux de deux hebdomadaires de droite (p. 87). Le cadre théorique de l'article consiste dans l'articulation du concept de « doxa », entendue en un sens bourdieusien, à la domination idéologique (p. 90). Il s'agit alors de montrer, en utilisant les outils de la linguistique de l'énonciation et de l'analyse du discours que l'usage du mot nation par les éditorialistes intervient « au service d'un argumentaire économique » justifiant « un tournant libéral », seule façon pour que la France reste une « grande nation » (p. 98). Cet usage est idéologique en ce que ce qui est masqué par « l'appel identitaire argumentatif sous le

mode du pathos » au mot nation (p. 89), ce sont « les intérêts distincts des différents agents sociaux » de façon à faire apparaître comme légitimes ceux des dominants (p. 104). Ce fonctionnement idéologique est un objet d'étude particulièrement intéressant pour l'analyse du discours. L'auteure dégage ici de façon éclairante (p. 100 à 103) plusieurs fonctionnements du discours par lesquels il est sous tendu. Elle montre en particulier comment la nécessité de la « modernisation », de la « réforme », sont par là justifiées en tant que mise en conformité avec les lois internationales du marché (p. 102).

La troisième contribution qui part d'un marxisme ne faisant pas l'objet d'une reformulation est celle de F. Dufour: « Où en est la « démocratie »? ou le fonctionnement idéologique d'une formule déférente ». Elle interroge la question posée à l'occasion des 50 ans des indépendances africaines parce que cette question suppose une double « évidence »: la démocratie est une évidence, le droit de regard sur son observance de par de monde est légitime. Elle veut alors montrer que la démocratie « fonctionne à l'idéologie (p. 107) en envisageant l'idéologie en son sens althussérien, comme rapport imaginaire aux conditions réelles d'existence. La prise en charge de ce concept conduit F. Dufour à distinguer la définition de la notion de démocratie en analyse du discours de sa définition selon la linguistique de l'énonciation: l'énonciation ne doit pas être comprise comme actualisation d'un « schéma prédicatif » d'ordre prédiscursif (p. 109), comme sémantisation de la langue exprimant un rapport réel au contexte pragmatique; ce sont les seuls « marqueurs contextuels » qui permettent de « répertorier les propriétés définitoires de la notion » (p. 110): l'individu constitué en sujet parlant par l'idéologie est sur le plan de l'imaginaire. Ce statut idéologique de la notion de démocratie permet de la caractériser comme une formule « qui fait déférence ». « L'actualisation nominale est une prédication de réalité et de dénomination » (p. 113). « En l'actualisant, le locuteur n'effectue pas une référence à une catégorie déterminée mais il fait « déférence » (Kaufmann 2006) à un sens social autorisé qui accrédite le prédicat d'existence de la notion ». Ainsi le terme démocratie intervient-il sur le mode de l'interpellation dans le discours public, sur le mode « normatif » et « injonctif ».

Après les contributions qui sont en relation avec le concept marxiste d'idéologie, soit qu'elles le reformulent ou qu'elles s'en démarquent, ou qu'elles le reprennent tel quel, on doit envisager celles qui travaillent dans un autre cadre théorique.

La contribution de C. Blandin: *La famille, valeur de droite?* » part d'un constat: « la droite française refuse les idéologies ». Pourtant elle prend appui sur des valeurs et développe autour d'elles « un discours normatif » (p. 73). L'objet de l'article est de montrer, à partir de l'analyse de trois titres de la presse magazine française comment « la famille est aujourd'hui un thème sur lequel la droite est en reconquête » (p. 85). Outre une analyse précise du statut de la famille dans la société française depuis la révolution jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale (p. 72 à 78), cette contribution montre comment des magazines mettent en scène les personnages de C. Bruni et de B. Chirac pour faire apparaître le rôle de la famille. « La famille est bien la cellule de base qui justifie, conditionne et explique une insertion dans le groupe plus étendu de la société ». La rhétorique de la mise en scène de la famille remplit ici une fonction idéologique sans que l'article n'en thématise explicitement la nature en s'en tenant à l'analyse de la fonction des valeurs de la droite aujourd'hui.

La contribution de Roland Gori se présente sous la forme d'un entretien avec P. Schepens. R. Gori revient d'abord sur sa pratique psychanalytique pour montrer comment « l'interrogation épistémologique et théorique qu'elle suscite » (p. 58) lui a fait prendre conscience du fait que le concept de sujet est une construction sociale: contrairement au « « sujet historique » fabriqué par la psychanalyse » (p. 59), le sujet contemporain est reconfiguré par les « conditions sociales, politiques et culturelles de notre civilisation, de ses

dispositifs de subjectivation » (p. 59) qui s'expriment à travers « la double injonction idéologique et politique d'une rationalisation économique et d'une rationalité technico-administrative modélisée par la pensée statistique » (p. 60).

P. Scepens estime que la problématique de R. Gori fait que le concept marxiste d'idéologie y est présent de façon d'abord diffuse puis explicite à partir de *Exilés de l'intime* (p. 65). Cette évolution serait rendue possible par le « matérialisme discursif » (p. 62) de R. Gori, par le fait que les idées sont pour lui indissociables des pratiques matérielles puisqu'il assume le « tournant pragmatique de la linguistique » en faisant fonds sur « l'archéologie du discours de Foucault ».

R. Gori répond en énonçant une définition de l'idéologie qui du point de vue de l'analyse du discours est authentiquement marxiste: « L'idéologie est pour moi une forme de discours, de savoir et de dispositif qui assure une prescription sociale au nom d'une description prétendument scientifique ou du moins objective de la réalité. Elle s'incarne dans le matérialisme des pratiques sans lesquelles elle ne serait qu'une abstraction en quête de croyance! ». Mais il ne définit pas l'orientation de sa pensée comme étant marxiste. Cette inconséquence apparente vient de la façon dont il conçoit un fondement normatif pour la critique de l'idéologie. Ce dernier est en effet pluriel. Il prend appui sur la psychanalyse conçue comme « le site de résistance du singulier, du contingent, du hasard et de l'inattendu aux dispositifs de chosification de l'humain » (p. 66). Mais « la psychanalyse, la sociologie marxiste, les connaissances historiques et les humanités » (p. 68) collaborent ensemble pour servir de fondement normatif à la critique. On remarquera que R. Gori parle de sociologie marxiste et non de science marxiste. L'incohérence apparente que nous évoquions vient de ce que R. Gori refuse d'assumer l'opposition althussérienne de la science et de l'idéologie. Une problématisation marxiste peut alors être présente dans sa pensée bien qu'elle veuille ne pas se définir en référence au marxisme.

La contribution de C. Gobin: « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain » s'interroge sur la nature du changement de la logique de ce dernier. Elle expose d'abord les raisons d'émergence de la « pensée unique » (p. 170), c'est à dire de la pensée politique dominante puis procède à une analyse de la troisième: le discours de la pensée dominante « s'imprègne d'apparence technique et / ou scientifique » (p. 172). Cette analyse met en évidence « la dynamique centrale du régime technocratique » (p. 174). qui s'exprime dans le « discours expert » (p. 173 à 175). L'analyse de la langue de bois (p. 175 à 182) permet alors de comprendre comment le régime technocratique peut construire son hégémonie. La contribution prend ainsi pour objet les « effets de rhétorique », de cette « langue » et non ceux de l'idéologie du néolibéralisme en ce qui concerne la légitimation de la pensée unique (p. 182). L'explication par la causalité idéologique a en effet déjà été effectuée par « l'analyse critique de la science politique ». La contribution ne nie pas l'intérêt de se situer au point de vue de l'analyse des déterminants idéologiques, mais elle étudie le langage de la rhétorique et non celui de l'idéologie.

En entreprenant de chercher en quoi le concept marxiste d'idéologie peut nourrir l'analyse critique du discours le dossier de *Semen* rencontre, en parallèle avec les préoccupations du numéro 43 d'*Actuel Marx* la question de la portée de la théorie critique de la reconnaissance d'Axel Honneth. Une approche marxiste totalement cohérente devrait alors partir du concept de « justification par description » pour reconstruire le concept d'idéologie. Mais l'orientation du dossier est celle d'un pluralisme théorique assumé qu'il ne faut pas confondre avec l'indécision de l'éclectisme. En se démarquant du concept marxiste d'idéologie, ou en le reprenant tel quel, ou en développant une approche critique qui ne se fonde pas sur le

marxisme, les différentes contributions font apparaître la multiple portée concrète de l'analyse du discours. Il resterait à voir comment l'althussérisme du travail pionnier de M. Pêcheux qui, selon l'introduction, a constitué « un obstacle de premier ordre pour ceux qui voulaient faire de l'analyse du discours un outil de dévoilement de la fonction idéologique des discours dominants, car elle posait le redoutable problème de la *position de l'analyste*, comme l'a bien remarqué Paul Ricoeur (1997) (p. 15) est ici dépassé. Il nous semble donc qu'il faudrait mettre sur le métier une déconstruction puis une reformulation du concept d'idéologie sur cette base avec d'autres outils théoriques que ceux de la théorie critique de la reconnaissance honnethienne dont nous avons suggéré les limites.- **Jean-Louis Lanher**, professeur au lycée du Parc

Markus Brauer : ***Enseigner à l'université - Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques***: 2011, Armand Colin, 207 p., 20,50 €

Ce livre aurait été impensable il y a cinquante ans : le postulat implicite était qu'il suffisait d'avoir les compétences, en tout cas les diplômes nécessaires, pour bien enseigner à des étudiants qui étaient des adultes responsables, motivés pour la plupart et pour beaucoup convenablement formés par l'enseignement secondaire. Ce mythe ne tient plus maintenant que bien des nouveaux bacheliers, perdus et désemparés, abandonnent dès la première année universitaire et que les universités organisent des cours d'orthographe et d'expression écrite à de jeunes immatures qui n'auraient jamais obtenu un baccalauréat sérieux. Alors que « la plupart des enseignants du supérieur ne bénéficient d'aucune formation initiale en pédagogie et ensuite d'aucun suivi pendant leur carrière », ce livre rappelle une vérité première : « être enseignant est un métier qui s'apprend, comme tout autre métier » (page de couverture). L'existence de ce livre est donc une première bonne nouvelle : une lacune est comblée.

Le seconde bonne nouvelle est que l'ouvrage est une réussite : par ses qualités intrinsèques d'intelligence, de savoir, de sens des réalités concrètes, par la rigueur de la construction, la précision et la clarté du détail, mais aussi par le ton plein d'humour, de bonne humeur, même de joie de vivre, et enfin par un subtil mélange d'absence d'illusions, de refus de toute démagogie et en même temps de compréhension bienveillante envers les étudiants et du souci constant de leur être utile tout en servant l'université et la recherche.

L'idée fondamentale est de passer du rôle de « transmetteur de connaissance » à celui de « facilitateur d'apprentissage » et pour ce faire, Brauer met en quelque sorte la main à la pâte et même dans le cambouis et c'est pourquoi non seulement les méthodes, mais aussi les conseils pratiques et même les astuces, ce qu'on appelle d'ordinaire « les trucs » ou « les ficelles du métier » ne le rebutent pas, d'autant qu'ils s'accompagnent d'un usage de plus en plus répandu et reconnu des moyens techniques modernes.

Les titres des chapitres sont explicites et couvrent l'essentiel : « être un bon enseignant », « le travail personnel des étudiants », « le syllabus (ou descriptif de cours », -une sorte de contrat précis et détaillé distribué en début d'année -, « le premier jour », « comment enseigner un cours magistral », « comment enseigner un TFD/TP », « les examens », « les relations avec les étudiants », « comment s'améliorer », « la gestion du temps » (être enseignant mais aussi chercheur et administrateur, c'est beaucoup pour un seul homme !), « regard vers l'avenir ». Une annexe « comment lire un manuel » et une bibliographie de 13 pages (« références ») complètent l'ensemble : on n'y relève aucun titre en allemand et seul trois en français, le reste est anglo-saxon. C'est que ce Munichois de langue et de formation, après des études de psy-

chologie en France, a étudié et enseigné aux Etats-Unis, un pays où les préoccupations pédagogiques sont anciennes et vivaces et qui lui sert de source d'inspiration et de modèle. J'ajoute que Markus Brauer manie le français avec une grande aisance, aussi bien dans la langue familière que dans la langue scientifique.

Il doit avoir de la chance à l'Université de Clermont-Ferrand, car il peut arriver à l'avance dans sa salle sans qu'elle soit occupée et, si les pieds des tables sont fixés au sol, il peut demander un autre local. Ce n'aurait pas été possible « de mon temps » à Nanterre. Quant à avoir des crédits suffisants pour que la bibliothèque pût acheter plusieurs exemplaires du même volume ou même un seul, il n'y fallait pas songer. Au contraire, c'est moi qui ai fait don d'une grande partie de mes ex-libris !

J'aurais aimé plus d'insistance sur l'apprentissage de l'autonomie chez l'étudiant, cette autonomie n'est évoquée qu'à la fin de l'ouvrage (p.184) : « A mon avis, les universités devront commencer à réfléchir sur l'organisation du travail autonome des étudiants en dehors des cours. ». En fait, cet apprentissage de l'autonomie doit être le plus précoce possible, en classe même, cours magistral et TP/TD. Un enseignant, c'est quelqu'un qui fait travailler (beaucoup et bien) mais qui surtout enseigne à travailler. « Facilitateur d'apprentissage », oui, mais aussi éducateur en autonomie. En fait, la vocation d'un enseignant est (pour un étudiant donné, car d'autres attendent) de devenir progressivement inutile, même si nos anciens maîtres ont toujours quelque chose à nous apprendre. Toutefois, je ne voudrais pas être injuste envers M. Brauer, car si le mot autonomie ne figure guère, la préoccupation est constamment sous-jacente.

Mais là n'est pas le problème pour le lecteur. Le problème est qu'il convient d'adapter les propositions de l'auteur à la matière que l'on enseigne. Or, lui enseigne la psychopédagogie à des psychologues et futurs psychopédagogues, même s'il prend beaucoup d'exemples aux sciences exactes. Nous n'enseignons pas - ou si peu- la didactique de l'allemand aux étudiants germanistes, mais la langue (qu'ils étaient censés connaître à l'entrée en faculté !), la littérature, la civilisation et la linguistique. Bien entendu, Brauer n'en peut mais, car il devait se borner à des considérations pluridisciplinaires, mais il y a pour le lecteur un effort d'adaptation de ses conseils, astuces et méthodes aux nécessités de sa discipline propre. Il faudrait qu'un collègue germaniste ait le courage - la témérité ?- d'écrire un « Comment enseigner la germanistique à l'université ».

Cette limite intrinsèque n'enlève rien aux mérites du livre. A lire, absolument ! -Y. *Bertrand*

BADALGOGTAPEH Naden / MAASS Silvan (éds) : *Die Sprachnudel, Das Wörterbuch der Jetztsprache. Glücklich ohne Genitiv* (Knaur, déc. 2008, 238 p., 7, 95 €)

Je ne donnerai pas la traduction des items que je citerai : ainsi le lecteur pourra tester sa connaissance de la langue allemande du moment. Et s'il est effrayé par ses lacunes il pourra se consoler en se disant que bien des germanophones ignorent bon nombre de ces nouveaux termes J'ai demandé tout récemment en Bavière à un prêtre s'il savait ce que signifie *Glockendisko* et il l'ignorait. Et cela pose le problème de ce genre d'ouvrages : la langue de maintenant par qui et pour qui ?

Ce *Wörterbuch der Jetztsprache* est l'émanation d'un site internet *die Sprachnudel* (www.sprachnudel.de), site interactif, car ce sont les utilisateurs du site qui envoient leurs contributions. Donc il s'agit en fait d'une œuvre collective née de la collaboration de beaucoup d'internautes (le site reçoit environ 1500 « Besucher » par jour) pour la plupart jeunes, modernes, cultivés et inventifs, s'adressant à des lecteurs du même âge et du même niveau. Quant à *Glücklich ohne Genitiv* il faut sans doute y voir une pique adressée à Bastian Sick, l'auteur de la trilogie *Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod* et de *der Zwiebfisch*, colonne du *Spiegel on line* et du *Spiegel Magazin*, où il défend avec talent et humour un allemand d'une certaine tenue.

Ce dictionnaire contient des mots (*pornös*), des expressions (*dem kleinen Mann die große Welt zeigen*) et des listes de synonymes ou de paraphrases d'un même mot (« *die 12 besten Umschreibungen für ein Auto* »). En fait, on assiste à une double tendance. D'une part, la prise en compte de la modernité : ordinateur, téléphone portable (« *die 8 besten Synonyme für das Handy* »), chirurgie esthétique (*Silikonmelonen*), drogues (*Ghettofrühstück*), restauration rapide (*Schnellfressladen*, « *die fünf leckersten Ausdrücke für den Döner* »), boissons alcoolisées (« *die 10 besten Begriffe für Dosenbier* »), distractions (*Fummelbunker*), pratiques à la mode : piercing (*Ranzenstanze*), solarium (*Home-Malediven*). D'autre part, le plaisir de formuler de façon nouvelle, piquante et provocante les réalités humaines immuables, tous sujets tabous compris, Parmi ces réalités, le corps et son apparence (« *die 12 besten « Komplimente » für schöne und weniger schöne Frauen* », « *die 10 schönsten Frisuren* », « *die 9 besten Synonyme für das beste Stück* »), ses plaisirs (*die 10 besten Begriffe für Betrunkene*), ses vicissitudes urinaires ou intestinales, ses activités sexuelles, intensives ou déficientes (*fünf gegen Willi, Bumbum, Schnellspritze*). Le monde du travail n'est pas oublié (*Arbeiterdekolleté*, *BAT = Bar auf Tatze*). On a certes quelques animaux : « *11 bildhafte Umschreibungen für kleine Hunde* », mais l'anthropomorphisme domine. N'oublions pas les coups de griffes contre les autorités (« *die 12 treffendsten Beleidigungen der « feinen Art* ») et en particulier la police (*Deutschlands größte Trachtengruppe, Kleperer, Kohlrabbiter, Rennleitung, Schnitlautpiraten*). La méchanceté (*Garstling*) et la bêtise (celle des autres) (*Gehirnstein, Intelligenzallergiker*) sont dénoncées. On n'épargne même pas la vieillesse (*Krampfadergeschwader, Cellulitekongress*). Bref, on jette par la langue un regard critique, sans complaisance, mais non sans indulgence sur notre planète. Pourtant, l'admiration perce parfois : *Skalpella-krobat*, ainsi que l'amitié : *Checker*. Bref, rien ne manque.

Cette création linguistique fait flèche de tout bois : l'emprunt à l'anglo-américain est constant (*a cold one*) le français plus rare (*Frotteur, de luxe*) les autres langues rarissimes (*agriculus extremus, chica*). Le dialecte apparaît parfois (*Blos, Glasweckerl*). On reprend des mots anciens (*Gesichtserker*), on utilise des sigles (*Asap, Jwd, Lombard*), des assemblages de mots tronqués (*Mola* à partir de *Morgenlatte*), des calques (*Google-Hupf* sur *Kougelhopf, giggeln* sur *to giggle*), des mots valises (*togal*), des accumulations (*Antialkoholnikotinfickoprimiker*), des jeux de sonorités (*Schnullibambulli*), sans oublier les procédés fondamentaux que sont la composition (*Lernpate*) et la dérivation (*Absurditstan, Adiletten, cheffig*). Il y a la périphrase (*den Ruf der Natur hören*), le jeu de mots (*Anna Bolika*), l'humour noir (*Bodenhochzeit*), la satire (*laufender Kubikmeter*), la parodie, comme celle du style médical, (*rektale Dysharmonie*). A l'occasion, on viole les règles de la langue (*abbracht, auf jedsten, auf keinsten*). Tout est bon et l'on ne fait pas la fine bouche.

Bien sûr, le lecteur délicat peut parler d'effets faciles, de vulgarité, de goût pour le scatologique ou l'obscène, mais ce genre de critiques tombe ici à plat, parce que fondamentalement il

s'agit d'un jeu. D'un double jeu : un jeu sur le monde et un jeu sur la langue. Qu'importe dès lors la bienséance et le bon goût, du moment qu'on « s'éclate » de bonheur !

Il va de soi que bien de ces créations sont des éphémères, des étoiles filantes, des roses d'un matin, qui demain seront *Schnee von gestern, kalter Kaffee* et *weg vom Fenster*, pour employer des expressions qui ne sont pas dans ce dictionnaire ! A moins que quelqu'un ne les ressuscite. Mais passant de la synchronie à la diachronie, elles intéresseront les historiens de la langue après nous avoir amusés ou passionnés. En cette période de crise, où il n'y a plus de valeur sûre, voilà enfin un bon placement : des heures et des heures d'étude et de délectation pour moins de 8 euros ! - *Y. Bertrand*

SCOLIA n°25 (septembre 2011)

Traduction des normes et normes de traduction dans l'espace européen. Institutions et entreprises.

N° coordonné par Thierry Grass

La norme fait l'objet de multiples interrogations dans le cadre de la traduction, une activité qui en l'espace d'une trentaine d'années est passée du stade de l'artisanat à celui d'industrie. Les normes en traduction, un phénomène qui va au-delà de la terminologie, se développent sous la pression de la mondialisation et, en Europe, du fait du processus d'intégration. L'ambition du présent volume est de situer les enjeux de la normalisation en traduction et de montrer quelques-uns de ses effets, non seulement sur le métier et la formation des traducteurs, mais aussi sur la vie institutionnelle et économique. Le point de vue adopté est celui de linguistes et de traducteurs issus de différents pays.

à partir du n°25 : 15 € ; Abonnement : 12 €

Bon de commande à renvoyer à : Université de Strasbourg, service des publications
5, allée du Général Rouvillois - CS 50008
67083 Strasbourg Cedex

Le discours et la langue

revue de linguistique française et d'analyse du discours
(Tome 2.1 2010 [2011])

L'INTERNET, CORPUS SAUVAGE. NOUVELLES RESSOURCES, NOUVEAUX PROBLÈMES ?

Introduction Laura Calabrese

Les corpus électroniques en sciences du langage : un eldorado ? Isabelle Pierozak

Analyse du discours, corpus internet et recherche qualitative : objets d'étude et objets de recherche Florimond Rakotonoelina

Sur l'internet, personne ne sait que tu es un linguiste : problèmes méthodologiques et éthiques de l'analyse des discours médiatisés par ordinateur Michel Marcoccia

Constitution et étude de corpus spécialisés sur le Web Cédric Fairon

Constitution de corpus sur le Web : le cas des journaux électroniques Mariano Zelcer

Le Web 2.0 et ses nouveaux corpus Pascal Francq

Section VARIA

Les commentaires déploratifs dans les journaux quotidiens, à travers l'exemple de « l'info-buzz » Frédéric Torterat

Énoncés fragmentés et système ponctuant : l'exemple de Pierre Chappuis Isabelle Chol

Partenariat français-langues autochtones à l'Extrême-Nord camerounais Jean Paul Balga

Site de la revue: <http://lediscoursetlalangue.wordpress.com/>

Linguistik online 48, 4/2011
www.linguistik-online.net/48_11

SMS-Kommunikation in der Schweiz: Sprach- und Varietätengebrauch
Herausgegeben von Adrian Stähli, Christa Dürscheid & Marie-José Béguelin

Inhaltsverzeichnis:

Adrian Stähli & Christa Dürscheid & Marie-José Béguelin
(Bern/Zürich/Neuchâtel): *sms4science: Korpusdaten, Literaturüberblick
und Forschungsfragen*

Louise-Amélie Cougnon & Thomas François (Louvain): *Étudier l'écrit
SMS: Un objectif du projet sms4science*

Elisabeth Stark (Zürich): *La morphosyntaxe dans les SMS suisse
francophones: Le marquage de l'accord sujet – verbe conjugué*

Simona Pekarek Doehler (Neuchâtel): *Hallo! Voulez vous luncher avec
moi hüt? Le "code switching" dans la communication par SMS*

Bruno Moretti & Adrian Stähli (Bern): *L'italiano in contatto con il
dialetto e altre lingue. Nuovi mezzi di comunicazione e nuove diglossie*

Matthias Grünert (Zürich): *Varietäten und Sprachkontakt in
rätoromanischen SMS*

Achévé d'imprimer le 16 décembre 2011 à l'imprimerie du CRDP de Lorraine
99 rue de Metz 54000 Nancy Dépôt légal décembre 2011

Nouveaux Cahiers d'allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de NANCY 2, Président ;
- F. AURIA, Président de l'ADEAF, Vice-président ;
- E. FAUCHER, Université de NANCY 2, Secrétaire ;
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière ;
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite ;
- M. KAUFFER, Université de NANCY 2
- F. SCHANEN, Université de MONTPELLIER ;
- D.Morgen, I.P.R. honoraire.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance au président de l'A.N.C.A., Université II, BP 3397, 54015 NANCY Cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

ABONNEMENTS

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2012 (particuliers) : 25 euros

Institutions : 40 euros

Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant) 20 euros

Prix de vente au n° 10 euros

ADHESION A L'ASSOCIATION

COTISATION 2012: 4 euros, reçue à l'adresse des NCA.